

Chez Nous

Un manuel pour l'histoire valdôtaine

Table des matières

Avant – propos.....

1 – Le Concours de la Commune d'Aoste

- 1.1 La Vallée d'Aoste à la fin de XIX^e siècle
- 1.2 Avant le Concours
- 1.3 Le Concours
- 1.4 Les trois livres
 - 1.1.1 Lectures pour les Écoles et les Familles Valdôtaines – Prof. Sylvain Lucat
 - 1.1.2 Lectures Valdôtaines – Dr. Anselme Réan
 - 1.1.3 Premier livre de lecture de l'Enfant Valdôtain – Sœurs de Saint-Joseph

2 – Origines et évolution de *Chez Nous*

- 2.1 Les Sœurs de Saint-Joseph
- 2.2 Les ancêtres de *Chez Nous*
 - 2.2.1 Le Premier Livre de Lecture de l'Enfant Valdôtain – Éducation et Instruction
 - 2.2.2 Livre de Lecture pour la Jeunesse Valdôtaine – Éducation et Instruction

3 – *Chez Nous* 1917

- 3.1 Sœur Scholastique, au siècle Flaminie Porté
- 3.2 *Chez Nous* 1917: le «génie» poète de Sœur Scholastique
 - 3.2.1 La couverture – notices générales
 - 3.2.2 La structure
 - 3.2.3 L'avant-propos: aux écoliers
 - 3.2.4 Le Miroir des jours
 - 3.2.5 Pour notre terre

3.2.6 Quelques bons conseils

3.2.7 Variété

3.2.8 Figures Valdôtaines

3.2.9 A travers notre pays

3.2.10 Petites pages d'histoire

3.2.11 Conclusion

3.3 Chez Nous – Petites Lectures pour l'Enfant Valdôtain - 1925

4 – *Chez Nous* et l'Autonomie

4.1 L'histoire se répète : le Concours du Conseil de la Vallée de 1946

4.2 Au secours de l'école régionale valdôtaine

4.3 Chez Nous: une grande famille

4.3.1 Petites Lectures

4.3.2 Troisième Partie (1946 – 1949 – 1959)

4.3.3 Quatrième partie (1948 – 1962)

4.3.4 Cinquième partie (1949)

4.3.5 Langue Française - Grammaire et exercices (1946-1948)

4.3.6 Religion (1944 – 1949)

4.3.7 Soyons Polis (1951)

Conclusion

Bibliographie

Avant-propos

Chez Nous. Un manuel pour l'histoire valdôtaine. Titre prétentieux, mais qui résume le rôle et la fortune des livrets écrits par les Sœurs de Saint-Joseph. Au fait, les *Chez Nous* ont accompli une traversée importante. Le premier manuel des Sœurs date de 1899, et le dernier publié est de 1962. Plus de demi-siècle, soixante ans de grands bouleversements et de changements: la « vague » de modernité de fin XIX^e siècle, deux guerres mondiales, vingt ans de dictature, l'établissement de l'autonomie et, dans les années Soixante, le « boom » économique. Les Sœurs ont assisté à tout cela à l'intérieur de leur couvent et dans leurs classes, avec une attitude qui est loin d'être passive. Leurs manuels, modestes, mais pleins de poésie sincère, ont joué une fonction extrêmement importante dans les moments cruciaux nommés ci-dessus. Entre XIX^e et XX^e siècle, la Vallée d'Aoste se retrouve aux frontières de l'Etat italien, séparée de sa terre-sœur la Savoie, faisant partie d'une Nation parlant italien et qui essaye d'imiter avec grandes difficultés le progrès et le prestige des autres puissances européennes, dans tous les secteurs, instruction comprise. Il faut donc rechercher les fondements, les caractéristiques de l'identité valdôtaine; De Tillier avec son *Historique* avait inventé l'histoire du Pays d'Aoste, sa vocation « indépendante »; les Sœurs touchent d'autres cordes, les vertus de la vie en montagne, les simples rites de la religion de campagne, la beauté du paysage, sans oublier quand même l'histoire, les personnages illustres de la Vallée. Sœur Scholastique, en 1917, complète et je dirais « épanouit » le travail de début siècle, en inaugurant le titre *Chez Nous*, qui restera imprimé dans l'esprit de centaines et centaines d'écoliers valdôtains de maintes générations. Enfin, les Sœurs de la « deuxième génération », c'est-à-dire des années Quarante-Cinquante, donnent leur contribution au moment où il faut fournir une identité à la région autonome qui vient de naître. Les *Chez Nous* ne devraient donc pas être conçus uniquement comme des anthologies de français, les seuls dans le marché national de manuels scolaires italiens; le projet, notamment dans le livre de 1917, est beaucoup plus élevé. Dans les pages on retrouve un volet de Vallée d'Aoste, celui de la campagne, des villages où l'église et l'école sont les points de repères; où l'homme montagnard-campagnard apprend à ses enfants à aimer les traditions et l'histoire de la Vallée d'Aoste; où la religion avec ses rites est fondamentale, où les cloches donnent le rythme de la journée. C'est une montagne de rude travail, mais aussi de sérénité, de paix. C'est le berceau, c'est la patrie, à ne pas abandonner. Les Sœurs n'étaient pas aveugles : elles savaient très bien ce qui se passait (pauvreté, guerres, attaques à la langue françaises, perte progressive des traditions) et alors elles essayent, avec délicatesse et poésie, de rappeler tout ce qu'il y a de « bon, juste et vrai », comme dirait le chanoine Wuillermin, dans la vie des Valdôtains. Elles luttent contre la mauvaise conduite des enfants, comme n'importe quel enseignant de l'époque, mais elles luttent surtout contre l'émigration, contre l'abandon de la terre et de la mémoire des ancêtres. Elles suscitent l'amour en Dieu, mais aussi vers le sol natal, vers la campagne et le travail pour l'entretenir. Elles s'adressent à

ces enfants des villages qui deviendront, la plupart, agriculteurs-éleveurs en leur disant: « rappelle-toi, reste ici, et deviens un bon Valdôtain ». Un message qui s'est fortement estompé dans la deuxième moitié de XX^e siècle.

Le contenu de ce mémoire n'est certainement pas exhaustif, étant le thème très complexe. Le premier chapitre décrit les motivations et l'organisation du concours communal d'Aoste de 1896 et son épilogue, événement qui pose le problème (et voudrait résoudre) des livres valdôtains en langue française. Dans ce chapitre j'analyse aussi deux des livres participant à la compétition (les *Lectures* de Sylvain Lucat et de Anselme Réan). Le chapitre suivant décrit le troisième manuel présenté au concours, le *Livre de Lecture pour l'enfant valdôtain* (1899) des Sœurs de Saint-Joseph, dont je présente aussi l'histoire de la congrégation en Vallée d'Aoste. Je résume aussi le livre de 1900, *Livre de Lecture pour la Jeunesse Valdôtaine*, qui complète le parcours entamé par celui de l'enfance, et qui peut être considéré le véritable ancêtre du *Chez Nous* de 1917. Ce dernier est amplement analysé dans le chapitre qui suit, où je présente aussi la rédactrice, Sœur Scholastique, personnage méconnu par la plupart des gens, mais « présent » dans leur vie (je songe au *Chez Nous* bien évidemment, mais aussi au cantique de la Vierge *Vers la Garde – Je te salue*, rédigé par Sœur Scholastique). Le dernier chapitre est une courte présentation de la série des *Chez Nous* publiés juste après la Libération, de 1945 jusqu'à 1962, où j'essaye de faire le point de la situation parmi le grand nombre de livrets publiés.

Il y a de grandes lacunes dans mon travail; je n'ai pas pris en considération, par exemple, les *Syllabaires*, publiés par les Sœurs à partir de 1892 jusqu'à 1957; il est vrai que le contenu n'est pas si intéressant, mais il faudrait souligner le fait qu'un de ces syllabaires a été imprimé en plein fascisme, en 1932! Ce serait très intéressant aussi que de creuser davantage dans l'identité des Sœurs rédactrices; les *Annales* de la Congrégation citent parfois les projets en cours et leurs responsables, mais je crois que les héritières, tout comme les enseignantes, de Sœur Scholastique mériteraient d'être mises en valeur. Il faudrait aussi entamer une recherche sur le territoire, afin de comprendre la réelle diffusion et l'emploi concret du *Chez Nous* dans les écoles de notre région.

Il y a des anciennes enseignantes et des anciens élèves qui m'ont gentiment prêté les livrets qu'ils avaient conservés; malheureusement il n'y a pas une bibliothèque en Vallée d'Aoste (régionale, du séminaire et des Sœurs!) qui ait la série complète...

Enfin, deux mots sur les motivations qui m'ont poussée à aborder ce thème; elles sont nombreuses et très personnelles. D'abord, l'idée: je n'ai aucune responsabilité là dessus, puisque elle a surgi pendant le cours de *Histoire de la Vallée d'Aoste* conduit par le professeur rapporteur de ce mémoire, Marco Cuaz. Il a su nous transmettre, et je lui suis sincèrement redevable, cet esprit critique vis-à-vis des événements et des relations de ces événements, qui doit être à la base de n'importe quelle étude et analyse. En même temps il nous a « contaminé » avec sa curiosité. En classe il posait un grand nombre de questions, qui demeurent encore sans réponses. Les livres *Chez*

Nous étaient une des questions du cours: pourquoi ils ont eu ce succès? Quel a été leur rôle dans l'histoire de notre région? Cela a été le point de départ. J'ai donc commencé à lire, et là, malgré les engagements, la famille et le travail, j'ai été progressivement charmée par le contenu, le style de ces livrets. Le *Chez Nous* de 1917 a été écrit il y a quatre-vingt dix ans, mais encore aujourd'hui, si je lis certains passages, j'en suis profondément touchée. J'ai été élevée dans une famille où les valeurs décrites par Sœur Scholastique sont fondamentaux: l'amour pour la campagne, pour le bétail, pour les traditions, mais aussi le respect de la religion et du patrimoine de mes aïeux, y comprises les langues. Je crois que c'est pour cela que dans certains passages de mon mémoire je n'ai pas pu me retenir et j'ai abondamment décrit les parties principales de ces livres, parce que je sens qu'elles m'appartiennent. Et je suis convaincue que c'est le même sentiment éprouvé par tous ceux qui ont aimé le *Chez Nous*, en tant que enseignants, mais aussi ces élèves qui l'ont à nouveau découvert après l'avoir oublié au galetas...



(Pièce sculptée par Giorgio Cornaz de Morgex, présentée à la foire de Saint-Ours, édition 2004)

1 – Le Concours de la Commune d'Aoste

1.1 - La Vallée d'Aoste à la fin de XIX^e siècle

Les derniers quarante ans de XIX^e siècle en Vallée d'Aoste sont caractérisés par une série de événements et de situations qui font de cette période un moment de transition, riche en contradictions. La première date-pivot, qui marque l'avent d'une phase de profonds changements, se situe en 1861, avec l'Unité d' Italie et surtout avec l'annexion de la Savoie à la France (1860). Il s'agit sans aucun doute d'un tournant historique, qui voit la naissance d'une barrière entre deux terres « soeurs » par histoire, langue, culture, tradition; mais il y a aussi des enjeux économiques remarquables. La concurrence des autres régions italiennes est implacable, et la porte commerciale vers la France est close, notamment avec l'établissement de la douane entre Vallée d'Aoste et Savoie. La France pratique une politique protectionniste rigoureuse, ce qui porte à une diminution drastique de l'exportation du bétail de la part des marchands valdôtains¹. En général l'intervalle entre l'Unité d' Italie et la Première Grande Guerre est une période noire pour la Vallée. La métallurgie s'étirole et la vie de la population repose, comme depuis toujours, sur l'agriculture et l'élevage, avec un cheptel bovin de 80.000 bêtes (contre les 35.000 d'aujourd'hui). Le secteur primaire est le protagoniste de nombreuses initiatives fort intéressantes, avec la naissance de laiteries sociales, l'école de fruiteries. Les producteurs de lait se spécialisent dans la transformation de la Fontina; le Comice Agricole, actif dès la moitié de XIX^e siècle, institue le premier Livre Généalogique des races valdôtaines, mais ce n'est pas suffisant, la valeur de la production agricole par habitant demeurant inférieure à la moyenne italienne². Les fromages suisse envahissent le marché et celui de la Fontina s'écroule. L'exportation du bétail en Suisse est presque impossible à cause des restrictions sanitaires. La population diminue de jour en jour, surtout dans les villages ruraux: il y a un excédent de natalité et une situation sociale et économique difficile: « nombreuses bouches à nourrir et peu de ressources, telle est la situation »³. La solution est donc l'émigration, avec un exode qui dépasse en intensité toutes les vagues de départ qui l'ont précédé ou suivi, avec une émigration définitive de plus de vingt mille personnes entre 1861 et 1911. La ville d'Aoste porte le drapeau noir en tant que ville avec le taux le plus élevé de nouveaux-nés abandonnés; à cela il faut ajouter la « traite blanche »⁴, c'est-à-dire la vente des enfants entre sept et dix ans pour une poignée d'argent, amenés à l'étranger pour travailler comme ramoneurs, dont la plupart ne sont jamais revenus, étant décédés étouffés à l'intérieur des cheminées ou de privations.

1 Bernard Janin, *Le Val d'Aoste – tradition et renouveau*, Aoste, Musumeci éditeur, 1976, p. 192.

2 *Ibid.*, p. 189.

3 *Ibid.*, p. 197.

4 *Gli anni della svolta: la Valle d'Aosta fra tradizione e modernità (1900-1922)* a cura di Marco Cuaz, Aoste, Stylos, 2003, p. 19.

La Vallée d'Aoste est donc une région pauvre et périphérique, malgré les espoirs de l'élite libérale qui voyait dans l'Unité une possibilité de rachat. Ce panorama désolant est investi par une vague de modernité, notamment dans les derniers quinze ans avant XX^e siècle: la naissance des centrales hydroélectriques, le premier téléphone, le passage de la première voiture à essence, le cinéma, le Lycée Gymnase, l'âge d'or des guides alpines et surtout l'arrivée du train, vécue comme une sorte de épopée pour la population valdôtaine.

Oublià dei gran ten i meiten di montagne,
N'én sognà de sordà pe battre à cent campagne,
Fidelo à noutro Rei tot come d'atrecou,
Nò, le s-anchen seudzet de noutra Monarchie,
No semblàvon frère avouöè l'Italie
Maque pe payé le s-impou.
Son passà trent'an a fére de demande
Et de projet pe lo tsemin de fer,
Et, l'affére pourtant se mande et se remande,
in areit deut, tant que dure un infer
[...]
Valdotain, va per tè lliouire un dzor de bonheur
[...]
Tot se deut intre sè: Jamè pi de misère ⁵!

Jamais plus de longs voyages à dos d'âne pour faire ses provisions, jamais plus de touristes tassés sur les vieux charaban. Le sifflement du train se fait entendre à Aoste le 4 juillet 1886; mais « la voie ferrée accéléra le délabrement de l'économie valdôtaine, car les importations s'amplifient sans que le Val d'Aoste ait davantage à offrir »⁶. Il y a quand même du pain sur la planche, avec l'augmentation des touristes et les travaux pour des nouvelles usines, mais les auberges, les activités industrielles, commerciales, hydroélectriques et les transports sont gérés par des sociétés étrangères, pour confirmer cette vision du Valdôtain « presque apathique », dépourvu de esprit d'entreprise, méfiant vers le voisin, mais naïf vis-à-vis de l'étranger ⁷.

A côté de ce contexte économique « double face », l'on retrouve un milieu culturel et politique qui vit une phase assez pétillante, avec tout d'abord la querelle linguistique. La langue française est fortement menacée, à l'école, dans la vie publique, à l'intérieur des foyers mêmes. La modernité parle italien: mais ce n'est pas que le résultat de l'immigration ou de quelques fonctionnaires italiens dévoué à la croisade contre le français, mais aussi le projet précis d'un groupe de Valdôtains bien intégrés dans la société, qui en 1902 donneront vie à la section d'Aoste de la Dante Alighieri, pour

5 Jean-Baptiste Cerlogne, *Lo tsemin de fer*, tiré de *Paroles du Pays*, Aoste, Imprimerie Valdôtaine, 1999, p. 38.

6 Bernard Janin, cit. p. 195.

7 Marco Cuaz, *Alle frontiere dello Stato*, Milano, FrancoAngeli, 1988, p.142.

la promotion et la défense de la langue italienne⁸. Il y a une véritable confrontation entre deux mondes: le cinéma, le théâtre, le tourisme, l'industrie, l'Etat qui parlent italien, de l'autre le village, l'Eglise, le monde rural qui parlent français, quoique les distinctions ne peuvent pas être considérées si nettes. En même temps l'on assiste à la chute de pouvoir de la classe dirigeante de la ville d'Aoste: « La piramide dei poteri pubblici si sta rovesciando: un tempo il potere discendeva dall'alto per gradi, oggi sale dal basso verso l'alto ed il suffragio universale, che è oramai alle porte, ne é l'espressione più perfetta»⁹.

A cela il faut ajouter les « « quelques fissures, quelques fentes dans la façade apparemment solide et prestigieuse de l'Eglise valdôtaine », provoquées par le courant du *modernisme*, le mouvement de renouveau catholique préconisant une nouvelle interprétation des croyances et des doctrines traditionnelles, qui avait bouleversé l'Italie et l'Europe, et qui touche aussi la Vallée d'Aoste, en suscitant pas mal de débats et de polémiques, surtout à travers les journaux. L'on assiste en général à un renouveau intellectuel, marqué

par la création en 1841 du premier journal valdôtain, la “Feuille d’Annonces d’Aoste”, – suivi au milieu du siècle par d’autres journaux qui reflètent les différentes tendances politiques –, et par la naissance de sociétés savantes qui animent bientôt le débat culturel : l’Académie Saint-Anselme (1855), la Société de la Flore Valdôtaine (1858), la Petite Société Alpine (1870)¹⁰.

Ce sont les années de la « découverte » de l'ethnographie, avec les oeuvres de Joseph-Siméon Favre (*Essai sur l'ethnographie du pays d'Aoste*, 1889-1890), de Jean-Jacques Christillin (*Légendes recueillies aux bords du Lys*, 1908); c'est l'époque de personnages tel que le chanoine Edouard Bérard (1825-1889), qui se dédia à l'histoire naturelle, à la botanique, à la politique, au journalisme, à la sauvegarde du patrimoine artistique de la région... Bérard fut aussi le « découvreur » du talent de l'abbé Jean-Baptiste Cerlogne, le félibre valdôtain, qui donne dignité littéraire à une langue, le francoprovençal valdôtain, jusque là employée que oralement. C'est aussi le moment de relecture de l'histoire de la Vallée d'Aoste, avec « da una parte un patriottismo tutto locale finalizzato a creare opere di carattere mitopoietico che contribuiscono a mitizzare il passato e ad esaltare la vocazione autonomista del popolo valdostano; dall'altra, un senso di patria legato al concetto di *Grande Patrie* per il quale la storia valdostana deve essere letta nel contesto della gloriosa storia d'Italia »¹¹.

C'est dans ce cadre si complexe, où l'on cherche à définir les caractéristiques de l'identité valdôtaine et à « gérer » la modernité qui arrive au grand galop, où le clergé domine tous les secteurs de la vie sociale, que s'insère la question des livres scolaires.

1.2 - Avant le Concours

8 *Gli anni della svolta...* cit. p. 34.

9 *Gli anni della svolta...* , cit. p. 68.

10 Joseph-César Perrin, *La collection IVAT*, Priuli & Verlucca, 2006, p. 40.

11 *Gli anni della svolta...* , cit. p. 121.

L'enseignement de la langue française dans les écoles primaires oblige les instituteurs valdôtains à chercher au-delà des Alpes l'outil de base des leçons traditionnelles, c'est-à-dire le manuel scolaire. Ce phénomène se développe surtout en XIX^e siècle, quand les almanachs et les livres de prière ne peuvent plus satisfaire les exigences des enseignants. Pour ce qui concerne les syllabaires, il y a déjà une discrète production « autochtone », avec notamment les *Exercices Orthologiques* par l'Abbé Scala, professeur de méthode et inspecteur des écoles élémentaires du Duché d'Aoste. La première édition de ses *Exercices* (Imprimerie Mensio) remonte à 1853, avec d'autres éditions dans les décennies qui suivent, mais qui n'apportent aucune nouveauté par rapport à la première. En 1887 l'instituteur François Adam de Saint-Marcel imprime chez lui le *Syllabaire Pratique pour l'enseignement simultané de la lecture et de l'écriture*, dont la préface démontre que les syllabaires ne manquaient pas à l'époque: « Ce n'est certes pas la pénurie des Alphabets qui me pousse à rédiger cet ouvrage ». En 1896, Vittorio Camos reprend les mêmes mots dans l'introduction de son *Syllabaire Français à l'usage des écoles valdôtaines* (Imprimerie Catholique). Mais, mis à part les syllabaires, la production de livres de lecture locaux est inexistante. Dans les écoles de la Vallée d'Aoste circulent des ouvrages tels que le *Manuscrit à l'usage des écoles élémentaires de Savoie – Lectures diverses sur le système du monde, les trois règnes, etc.*, rédigé par un anonyme « frère des Ecoles Chrétiennes », publié à Chambéry, adopté par le Conseil Supérieur de l'Instruction Publique, encore imprimé en 1870 et 1878; et surtout on retrouve les *Lectures Savoyardes*, des Professeurs Durand et Vadot, édité en 258 pages, qui, d'après ce que écrit Anselme Réan en 1899, est le seul manuel en langue française adopté dans nos écoles primaires. En 1890 l'inspecteur scolaire Eugenio Paroli commence à combler le vide de la production valdôtaine avec son *Amédée ou l'Ecole Valdôtaine*. Paroli n'est pas nouveau aux publications scolaires, il a déjà rédigé pas mal de textes pour les classes: *Sillabario dell'italiano*, *Primo Libro dell'italiano*, *La prima aritmetica*, *Il piccolo geografo*, etc. Mais *Amédée* ouvre un nouveau sillon, comme l'explique l'auteur dans sa préface : la Vallée d'Aoste compte plusieurs écrivains remarquables, il suffit de penser à toutes les publications « pour les savants et les touristes étrangers ». Mais parmi ces plumes brillantes « aucune d'elles, néanmoins, n'a cru, jusqu'à aujourd'hui, devoir, compléter l'éducation de notre jeunesse en lui fournissant les connaissances les plus importantes sur sa patrie ».

Les élèves de nos écoles primaires, tout en étudiant leur langue maternelle dans des ouvrages excellents à plusieurs points de vue, n'apprennent à connaître ni l'histoire, ni les beautés, ni les ressources de leur pays natal. C'était là un vide à remplir. [...] Ce qu'un Valdôtain n'a pas encore fait, j'ai osé l'entreprendre, dans la ferme espérance que mon exemple, d'une audace peu commune, je l'avoue moi-même, déterminera quelque écrivain valdôtain à illustrer ce noble et pittoresque Pays d'Aoste pour les enfants qui fréquentent l'école¹².

12 Eugenio Paroli, *Amédée ou l'Ecole Valdôtaine*, Milan, éditeur Enrico Trevisini, 1890, p.7.

Paroli continue sa préface en déclarant que « L'amour du sol natal, d'ailleurs, saura mieux inspirer ceux qui reprendront ce thème intéressant [...]»¹³. Mais il faudra attendre encore environ dix ans avant que quelques écrivains relèvent le défi.

Le texte de Paroli, rédigé conformément aux nouveaux programmes didactiques, est composé par deux parties, où les protagonistes sont les mêmes, l'élève modèle Amédée et son Maître (avec le « M » majuscule). L'auteur écrit en première personne et il présente les personnages, l'enfance de Amédée, sa famille, ce qui se passe chez lui (le premier jour d'école, l'avalanche dans le village, etc.); les mots de l'écrivain Paroli coïncident très vite avec ceux du Maître, dont les leçons s'insèrent dans le récit de la vie d'Amédée, le fil rouge du texte. En plus on retrouve, au delà des leçons d'Amédée, une série de textes (poésies, essais) empruntés de plusieurs sources, comme déjà déclaré par Paroli dans sa préface:

Les meilleures pages des deux parties de cet ouvrage ne sont pas à moi [...]C'est donc aux Aubert, aux Gérard, aux Duc, aux Mellé, aux Vescoz, aux Carrel, aux Gorret, aux Ganot, aux Guyot, aux Larousse, etc., et aux publications de notre Comice agricole, de l'Académie de S. Anselme, du Club alpin italien, etc., que reviennent le mérite et la gloire de tout ce qu'il y a de mieux dans mon livre¹⁴.

Les deux volumes sont agrémentés par nombreux dessins qui supportent les leçons: plantes, animaux, meubles, outils, etc. Les thèmes sont mélangés, il n'y a pas un ordre précis, mais partout on retrouve des conseils et des maximes pour l'enfant: quand on parle des professions, on met en garde l'élève des dangers de l'oisiveté. Les éléments religieux s'entremêlent avec les sciences, surtout lorsque on parle de astronomie ou du corps humain. On retrouve nombreuses données concrètes, liées à l'économie de la Vallée d'Aoste, notamment dans la seconde partie de *Amédée*: mines, bois, amélioration du sol, etc. On trouve aussi les parties « conformes » aux derniers programmes italiens, les éléments de physique surtout (concepts-base de électricité, force vapeur, atmosphère et baromètres). Mais souvent le même thème occupe plusieurs pages; les atmosphères ont de fortes nuances militaires, les descriptions des défilés des armées abondent, tout comme les notions sur la Maison Royale de Savoie. Le texte même est dédié « A la mémoire chère et vénérée de son altesse royale le prince Amédée de Savoie, duc d'Aoste ». Parmi les gravures, on retrouve souvent les têtes couronnées et le drapeau italien. Détail macabre, qui se relie à ce courant « noir » des livres pour enfants du début XX^e siècle: la seule image du Grand-Saint-Bernard proposée dans les deux livres représente la morgue du col...

1.3 - Le Concours

13 Eugenio Paroli, cit. p. 8.

14 *Ibid.*

La question des manuels scolaires n'est pas une affaire réservée aux enseignants et aux inspecteurs, mais devient toujours plus une « affaire publique », comme le démontre une lettre publiée par le Duché d'Aoste en 1899. Cette lettre, signée « un montagnard », dénonce le fait que nombreux manuels, notamment ceux de lecture et d'histoire, étaient une véritable « conjuration de la vérité », où les protagonistes du Risorgimento (Garibaldi, Mazzini, Cavour) étaient décrits comme des héros, tandis que les papes étaient vus comme des tyrans favorisant toutes sortes de crime.

Questi libretti, letti dai bambini e dai genitori, suscitavano nelle popolazioni antipatie per il Papa e per la Chiesa, avversione per i doveri religiosi, incredulità ed empietà. Leggendo di questi rivoluzionari approvati, i bambini erano sollecitati ad imitarli e a rivoltarsi contro l'attuale governo. In tal modo i liberali, volendo sostituire al catechismo i loro libri pieni di errori, lavoravano a formare dei rivoluzionari e facevano la più grande propaganda al socialismo e all'anarchia¹⁵.

Le choix des livres scolaires devient donc toujours plus une question concernant la politique. La lettre du « montagnard » a été publiée en 1899, mais on retrouve des soucis liés à ce thème déjà en 1896, dans un contexte administratif. Cette année en effet, parmi les délibérations du Conseil Communal d'Aoste du 9 novembre, on retrouve un long chapitre dédié à la question des manuels scolaires. Le conseiller Clément Alliod propose, lors de cette séance, l'ouverture d'un concours avec primes pour un livre de lecture « écrit en français et adapté aux besoins de nos écoles élémentaires [...], à la langue, à la nationalité de notre Vallée»¹⁶, vendu à prix réduit, sans un but de gain.

On fait venir des livres de France, mais ils ne parlent, naturellement, que de la France; il est arrivé qu'on a demandé à des enfants quelle est la capitale de l'Italie et ils ont répondu: Paris. Il faut absolument encourager les maîtres et les élèves à l'usage de la langue française, mais il faut le faire avec le secours d'un bon livre, un bon livre valdôtain, écrit par un valdôtain, qui enseigne à nos enfants à connaître et à aimer leur Vallée. Nous avons bien le livre de M. l'Inspecteur Paroli « Amédée », mais il n'est pas suffisant¹⁷.

Le conseiller propose de destiner à ce concours une somme de 500 livres et de former au plus vite une commission qui devrait établir les conditions du concours, esquisser le canevas et évaluer les manuels participants. Les conseillers répondent de façon enthousiaste à la proposition de Alliod. Les premiers soucis concernent la formation de la commission, qui devrait être composée « avec soin » mais pas forcément par des « personnes techniques », qui exigeraient d'être payées.

En effet la question financière aussi est source de inquiétude pour le Conseil, notamment pour le syndic Chabloz, qui s'interroge sur les frais d'impression du livre. A ce propos, le conseiller Farinet répond que «la présente initiative ne doit pas être limitée à Aoste; il propose de l'étendre aux autres

15 Marco Cuaz, cit. p. 141.

16 Registre des Délibérations de 1896, liasse 51, 1896, 3 janvier/1896, 31 décembre, délibération n°74, p. 511.

17 *Ibid.*, pp. 511-512.

communes de la Vallée. [...] Les autres communes concourent à la dépense comme elles concourront au bénéfice » ce qui représenterait « une affirmation de plus de la solidarité entre elles des communes valdôtaines »¹⁸. Pour ce qui concerne les contenus dans le détail, il n'y a que le conseiller Bich qui suggère de insérer, outre à l'histoire et à la géographie du pays, aussi un peu de économie rurale, tandis que les notions des arts et des métiers, selon Alliod, sont déjà présentes dans les livres en langue italienne dans le cadre des « lezioni di cose »: ce serait donc une répétition inutile.

Le Conseil délègue la Junte municipale pour rechercher et proposer les noms des membres de la commission et pour demander aux autres communes de la Vallée le « concours moral et matériel » dans cette initiative. Vers la fin du mois de novembre, le 26, le syndic fait donner lecture de la circulaire qu'il a adressée à tous les syndics de la Vallée d'Aoste.

Trois ans s'écourent. « Malheureusement, les mois et les années se succédaient sans nous apporter la publication attendue. L'idée, si patriotique émise par M. le Docteur Alliod, allait-elle donc sombrer? »¹⁹, écrivait Réan, quand lui même décide de se dédier à cette tâche. On arrive au Conseil Communal du 25 octobre 1899, où on reprend le discours du concours, en résumant ce qui avait été décidé en 1896. L'appel aux communes « n'a pas été tel qu'on espérait; à peine 14 communes sur 72 ont répondu en votant en tout un concours complexif de £ 279 »²⁰. Dans ces conditions, la Junte croit que c'est le cas de donner une nouvelle impulsion à l'initiative, définie « patriotique », d'autant plus qu'on sait déjà qu'il y a des concurrents, et qu'il ne s'agira donc pas d'un coup d'épée dans l'eau. En effet Anselme Réan a déjà présenté son manuscrit au syndic, le 1^{er} octobre 1899, et l'avocat Chabloz, dans une lettre datée 14 octobre, lui répondra en le remerciant chaleureusement.

Vous avez donné là une nouvelle preuve de votre attachement à votre patrie [...], car ce n'est pas le moindre des services que vous lui avez rendu que celui d'assurer la réalisation de l'idée patriotique qui avait poussé cette Administration Communale à ouvrir un concours pour un livre de lectures valdôtaines, dont le défaut était une de nos plus graves lacunes²¹.

Il y a donc un concurrent, et un livre prêt: le syndic, toujours dans cette lettre, écrit à Réan qu'il se fera « un devoir de solliciter la résolution du Concours, maintenant que sa réussite est assurée ».

La Junte pense donc de faire un nouveau appel aux communes; pendant ce temps l'on propose les noms suivants pour la commission: le syndic de la Ville, M. le chanoine Vesan, M. l'abbé Frutaz, M. Pozzo Guillaume instituteur de la quatrième classe des garçon et M.lle Bognier Annette institutrice de la cinquième des filles; plus, en dehors de la Ville, M. l'abbé Perrier curé de Bard et M. l'instituteur Perrod de Saint-Pierre. Le conseiller Torrione réagit face à ces deux derniers noms, car

18 *Ibid.*

19 Anselme Réan, *Lectures Valdôtaines*, Aoste, Imprimerie ITLA, 1968, p. 5.

20 Registre des Délibérations de 1899, liasse 54, 1899, 4 janvier/1899, 25 octobre, délibération n°69 p. 432.

21 Anselme Réan, cit. p. 11.

il ne voit pas la nécessité de chercher ailleurs les membres de la commission. Le syndic répond que c'est pour ne pas donner occasion de dire ou de supposer qu'on veuille faire une chose exclusive pour Aoste. Le conseiller Bich revient sur l'importance de l'agriculture dans ce livre, et c'est pour cela qu'il voudrait voir figurer dans la commission M. le prof. Argentier et le chevalier Faletti, comme spécialistes d'économie rurale et de zootechnie.

Malgré le fait que les membres sont déjà au nombre de sept, comme il avait été établi en 1896, le Conseil approuve les propositions de Bich. Mais ce renfort se révélera inutile, car dans la délibération de la Junte du 21 mars 1900 on lit que Argentier, sur la prière de quelques concurrents, a écrit quelques pages d'agriculture, et pour ce fait, « pour raison de délicatesse », ne peut plus appartenir à la commission. Le 4 avril de la même année, la Junte municipale propose au Conseil la nomination de deux nouveaux membres de la Commission.

L'un remplacerait M. Argentier pour la partie agricole et pourrait être M. le Chevalier Bich, Président du Comice Agricole; l'autre comblerait une lacune à laquelle il n'a pas été possible de pourvoir lors de la nomination de la Commission, vu que nous étions sans Inspecteur; c'est M. Antoniotti, notre nouvel Inspecteur des écoles, un jeune et digne fonctionnaire, qui a déjà démontré dès ses premiers actes de s'intéresser vivement à nos écoles et à notre Vallée ²².

La proposition passe avec la majorité absolue. On arrive enfin à la proclamation du gagnant, le 3 septembre 1900. Dans le chapitre des communications du syndic, le premier citoyen « a le plaisir de participer au Conseil que la Commission nommée pour examiner les manuscrits présentés au concours [...] a terminé son travail et choisi à l'unanimité des suffrages le manuscrit présenté par M. le Secrétaire Lucat »²³. L'œuvre de Lucat, qui a pour titre *Lectures pour les écoles et les familles valdôtaines*, s'impose par rapport au déjà cité *Lectures valdôtaines* de Anselme Réan et le *Premier Livre de lecture de l'enfant valdôtain* des Soeurs de Saint-Joseph. C'est ainsi que le Conseil Communal d'Aoste donne sa contribution à l'histoire de l'école élémentaire en Vallée d'Aoste.

A distanza di alcuni anni, il « Bulletin de la Ligue valdôtaine » avrebbe ricordato il concorso indetto dal Consiglio comunale di Aosta come un avvenimento fondamentale nella storia della cultura valdostana e i tre volumetti come « un hymne à notre Vallée... un monument élevé à sa gloire », al quale le future generazioni avrebbero attinto sentimenti di amore e di rispetto per la patria ²⁴.

1.4 - Les trois livres

En analysant les résultats et la participation au concours, l'on constate immédiatement une chose: deux livres sur trois ont été rédigés par des personnages remarquables de la vie politique de la Ville

22 Registre des Délibérations de 1900, liasse 55, 1900, 10 janvier/1900, 4 avril, délibération n°16, p. 74.

23 *Ibid.*, p. 267.

24 Marco Cuaz, cit. p. 145.

d'Aoste, Lucat et Réan, ce qui démontre le fort engagement idéologique d'une initiative de ce genre, que Lucat résume dans le titre de son manuscrit, *Lectures pour les écoles* oui, mais aussi et surtout pour *les familles valdôtaines*. Le manuel scolaire, tout comme dans le contexte national, est donc considéré comme un excellent moyen d'accès aux foyers. Les trois volumes, différents dans le style, dans l'aménagement des contenus et surtout dans le langage, ont en commun la volonté de définir l'identité culturelle de la Vallée d'Aoste et les caractéristiques du « Valdôtain avant tout », montagnard actif et laborieux, lié à son terroir, fidèle à la Maison de Savoie, prêt à se sacrifier pour la Grande Patrie, mais attaché à la Petite, et surtout à sa langue maternelle.

1.1.1 Lectures pour les Ecoles et les Familles Valdôtaines – Prof. Sylvain Lucat

Le gagnant du concours est donc le professeur Sylvain Lucat, pendant 23 ans secrétaire chef de la Ville d'Aoste, rédacteur de l'hebdomadaire « La Vallée d'Aoste », et éditeur de l'Historique de Jean-Baptiste De Tiller, « favorevole alla diffusione dell'italiano, purché ciò non portasse alla perdita del francese »²⁵. Ses *Lectures* ont comme sous-titre *Ouvrage primé ensuite de concours spécial ouvert par la municipalité d'Aoste*, et elles sont éditées par l'Etablissement Typographique – Lithographique L. Garda de Ivree en 1900. Le livre se compose de 403 pages, partagées en cinq parties: la géographie d'abord (dix-sept « causeries », de page 11 à page 84), l'histoire populaire de la Vallée d'Aoste (87 – 192), un mélange de textes (193 – 290), la flore, la faune et l'agriculture (291 – 367) et en guise de conclusion, des tableaux très détaillés sur chaque commune de la Vallée d'Aoste, sur les groupes des montagnes et des principaux cols. Le livre propose aussi une carte de la Vallée, échelle 1 : 240.000. Dans son introduction, il reprend exactement les mots du Conseil Communal que lui-même a verbalisé en 1896 et 1899, en soulignant la nécessité d'un livre pour des enfants italiens. L'avant-propos en effet pose toujours une double référence, à la Grande et à la Petite Patrie, à l'italien et au français.

C'est donc à un but doublement patriotique, à la fois italien et valdôtain, que s'inspirait le Conseil Communal d'Aoste dans sa première délibération du 9 novembre 1896. [...] Nous sommes italiens, et comme tels, nous aimons et nous cultivons avec amour la langue nationale. Nous sommes valdôtains, et comme tels nous avons un héritage précieux à conserver, pour le transmettre intact à la génération future: la langue française ²⁶.

Le fait d'avoir la possibilité d'apprendre deux langues est, selon Lucat, un « rare bonheur »; renoncer à une ou à l'autre ce serait « absurde et coupable ». Connaître la langue nationale est un devoir et une nécessité, tandis que l'autre langue, le français, « nous est indispensable pour les nombreux rapports de voisinage et de commerce qui sont requis par notre double frontières [...]

25 Marco Cuaz, cit. p. 141.

26 Sylvain Lucat, *Lectures pour les Ecoles et les Familles Valdôtaines*, Ivree, Etablissement L.Garda, 1900, p. 8.

providentielle pour notre nombreuse émigration »²⁷. Connaître et sauvegarder la langue française est donc surtout une question de utilité pratique et économique, plus qu'une question d'identité. Lucat insiste sur ce concept de double patrie quand il énonce les buts de ses *Lectures*: faire connaître aux enfants des écoles l'histoire, la géographie, les beautés du pays, de maintenir et ranimer la langue française, qui « ne nous a jamais empêché d'être des italiens par le coeur et de payer à la grande patrie italienne un large tribut de dévouement, de sacrifices et de sang ». Il fait ensuite référence au Concours, en soulignant comme l'on peut attribuer « un résultat aussi honorable qu'au bonheur d'avoir bien senti ce qu'il fallait à nos école », c'est-à-dire « un matériel intéressant, facilement assimilable et présentant dans son ensemble un ensemble complet »²⁸. En effet les 400 pages qui suivent sont très riches; mais adressées à un public adulte. L'auteur ne s'adresse jamais directement aux enfants, sauf tout au début, dans sa première causerie géographique, qui ont comme objet les principes d'astronomie et son histoire, la composition de la Terre, etc. Mais en réalité les causeries ont un autre but:

Nos causeries à nous ont un objet qui vous touche de plus près: c'est la géographie spéciale de notre chère Vallée d'Aoste; c'est de vous faire connaître cette Vallée dans sa structure, des beautés, ses monuments, ses chateaux, ses glaciers, en un mot, de vous donner sur elle une quantité de connaissance utiles, que vous ne trouveriez réunies dans aucun des livres que vous avez aujourd'hui entre les mains ²⁹.

Par la suite, l'auteur perd ce contact de dialogue directe avec les enfants, et il entame toute une série de thèmes: montagnes principales, vallées latérales, lacs, glaciers, en insistant surtout sur la nomenclature. Parfois il s'abandonne à des descriptions admiratives des sommets ou des lacs, mais on revient toujours à des questions pratiques: l'épanouissement du tourisme, la nécessité de repeupler les eaux avec des poissons, la bonté de l'alpinisme didactique « institution d'utilité publique, et non pas seulement une gymnastique des jambes et des poumons »³⁰. Mais dans les chroniques détaillées de la conquête des montagnes au dessus des 4.000 mètres, il subsiste encore tout de même une certaine méfiance à l'égard des montagnes, surtout pour ce qui concerne le Cervin: « Le monstre est vaincu, mais pas dompté »³¹. Cette analyse si précise de la Vallée d'Aoste offre déjà des prétextes pour affirmer le dévouement à la Couronne et en général à la noblesse qui a régi le Duché d'Aoste pendant des siècles.

La Vallée d'Aoste est célèbre non seulement pour la beauté de ses sites [...], mais aussi et plus encore par son attachement inébranlable, bientôt neuf fois séculaire, envers l'auguste Maison de Savoie ³².

27 Sylvain Lucat, cit. p. 9.

28 Sylvain Lucat, cit. p. 9.

29 *Ibid.*, p. 12.

30 *Ibid.*, p. 24.

31 *Ibid.*, p. 23.

32 *Ibid.*, p. 9.

Quand il parle du Grand Paradis, ne peut pas manquer une référence au Roi Chasseur, Victor-Emmanuel: « Son nom vivra bien longtemps dans ces vallées, qui ont reçu de lui tant de bienfaits »³³. Il y a aussi une note pour le Roi Humbert I^{er}, lui aussi chasseur, mais qui a été tué entre-temps, « ce Roi si bon, si juste et si courageux, tombé sous les coups d'un exécrable assassin le 29 juillet dernier »³⁴. Dans la description des châteaux, il exprime toute son amertume, en soulignant comme « Ces grands seigneurs qui l'ont bâti sont depuis longtemps presque oubliés, leur nom n'est plus que dans les livres... c'est quelque chose de navrant »³⁵.

L'avant-dernière partie des causeries géographiques est consacrée à l'économie: là aussi il est évident que les vrais destinataires de ce texte sont les adultes, les parents des élèves. On parle d'abord d'agriculture, en soulignant comme la vraie richesse du pays c'est le bétail avec ses produits fromagers; le vin aussi est en général de bonne qualité, mais produit en quantité insuffisante pour le marché. Lucat parle du chemin de fer, jugé positivement en tant que moyen pour s'unir au reste de l'Italie: « l'oeuvre la plus grandiose, la plus solennelle, celle qui fera époque dans la vie de la Vallée... L'Etat intramontain si cher au bon De Tillier n'existe plus »³⁶. Pour ce qui concerne l'industrie, il condamne la destruction des bois, coupés sans freins. Malgré l'attachement à la Grande Patrie, souvent engagée dans des conflits, et à la rente du terrain, on retrouve des traces de messages du genre pacifistes-écologistes... « Ah! La belle chose si toute cette innombrable famille humaine se souvenait qu'elle est faite pour s'entr'aimer! »³⁷; et quand il parle de la chasse aux bouquetins, le sport préféré des rois, il regrette le silence des bois, désormais perdu. « L'invention de la poudre a mis entre les mains de l'homme une puissance funeste, dont il s'est servi pour accomplir son oeuvre imprudente et barbare »³⁸. La dernière partie des causeries est de grand intérêt, puisque Lucat la dédie aux Valdôtains, à leurs qualités et à leurs défauts, qui ressentent d'après l'auteur de la rude nature de son pays. Le Valdôtain est pauvre et travailleur, habitué à lutter dès l'enfance contre les difficultés du milieu montagnard; il vit une vie simple et frugale, presque solitaire; il est profondément amoureux de son pays. L'émigration est, selon Lucat, en grande partie que temporaire, puisque le Valdôtain, est « casanier, il revient volontiers à son nid, comme l'hirondelle »³⁹. Une fois revenu au pays, il achète un petit coin de terre, qu'il ne quittera plus. A propos de émigration, le Valdôtain est apprécié en France et en Suisse parce qu'il parle français et parce qu'il est laborieux, honnête et rangé. Outre au pays, il aime aussi sa religion, la religion catholique, « dont rien n'a pu le détacher »⁴⁰, et sa langue, la langue française, un héritage sacré. Lucat en profite pour tracer une courte histoire linguistique de la Vallée d'Aoste, et il arrive au

33 *Ibid.*, p. 30.

34 Sylvain Lucat, cit. p. 30.

35 *Ibid.*, p. 73.

36 *Ibid.*, p. 56.

37 *Ibid.*, p. 12.

38 *Ibid.*, p. 29.

39 *Ibid.*, p. 79.

40 *Ibid.*, p. 80.

moment « chaud », à l'Unité d'Italie, « sans que le Gouvernement eut jamais, ou presque jamais rien fait de sérieux pour introduire chez nous la langue italienne»⁴¹, qui tout de même doit être aimée et connue, car c'est la langue de la nation.

En 1860, la question fut imposée tout à coup, brusquement et maladroitement: elle eut pour effet de ruiner pour bien des années notre ancien et glorieux Collège aux Etudes. [...] Que demandions-nous, en effet? De pouvoir conserver, étudier et parler notre langue héréditaire, tout en étudiant et apprenant la langue national.[...] C'est ce que le Gouvernement a finalement compris et noblement compris; car les deux langues s'enseignent aujourd'hui simultanément ⁴².

Le tout dernier paragraphe est dédié au caractère (simple, doux respectueux, discipliné, silencieux) et à la fidélité du peuple valdôtain. « Ces gens là ne crient pas; mais au besoin ils savent se faire tuer ». Pour qui? Naturellement pour la Maison de Savoie, à qui les Valdôtains ont donné « sans interruptions leur meilleur sang, leurs avoirs, tout ce qu'ils pouvaient donner ». Ils donnent et ils ne prennent pas, puisque Lucat rappelle ce proverbe qui dit « Une reine pourrait traverser toute la Vallée sans escorte et avec une couronne de diamants sur la tête ». Il y a tout de même le revers de la médaille; le Valdôtain est défiant et peu traitable. L'auteur ramène ce défaut à la solitude des travaux champêtres. Mais la timidité parfois est remplacée par un excès de confiance, une crédulité inconcevable, surtout vis-à-vis de ces gens qui savent l'enchanter par de belles paroles.

Le valdôtain est même trop timide, trop modeste dans ses désirs, trop peu entreprenant, je dirais même apathique.

C'est pour cela que si les gens du pays se dédient à l'agriculture,

tout ce qu'il y a de mieux en fait de commerce et d'industrie est entre les mains de familles étrangères. [...] A qui la faute? A nous mêmes, qui laissons à d'autres un bien dont il ne tiendrait qu'à nous d'avoir tout l'avantage⁴³.

La deuxième partie de l'ouvrage, qui est aussi la plus prolix, avec plus de cent pages, concerne l'histoire de la Vallée d'Aoste. Au tout début nous trouvons l'épineuse question de l'origine des Salasses (Celts ou Liguriens?), qui dans l'historiographie de l'époque était source de polémiques. Lucat résout prudemment la diatribe en considérant les Salasses ou l'un ou l'autre, l'origine exacte ne pouvant être déterminée. En tout cas, l'auteur exalte ce peuple presque mythique, en disant que « Ils étaient parvenus à un degré de civilisation fort avancé »⁴⁴. Il les défend lors des querelles sur l'eau qui furent de prétexte aux Romains pour leur première intervention.

41 *Ibid.*, p. 81.

42 Sylvain Lucat, cit. p. 82.

43 *Ibid.*, p. 84.

44 *Ibid.*, p. 88.

Quiconque a vécu dans la montagne sait de quelle importance est l'irrigation à certaines époques critiques de l'année, ou en temps de sécheresse, et avec quel acharnement, même aujourd'hui, avec nos ruisseaux égancés, on se dispute souvent les eaux⁴⁵.

Les Salasses sont vaincus, mais « loin d'être soumis », et le piège de Terentius Varron est défini comme « une infâme trahison ». Le fait que les Salasses aient été réduits en colonie, nous fait croire que « nous avons encore un peu de ce sang généreux dans les veines »⁴⁶. Lucat poursuit son attentive analyse historique avec une chronique très détaillée des Royaumes des Burgondes et des terribles et cruelles invasions des Sarrasins, jusqu'à l'avent de la Maison de Savoie, qui signent l'arrivée de « temps meilleurs ». Lucat regrette fortement le fait qu'il y ait pas d'éléments pour connaître l'origine exacte de Humbert aux Blanches-Mains, peint comme une sorte de Sauveur pour le Pays d'Aoste.

Qui était cet Humbert, apparu tout à coup avec une auréole de gloire et avec ce gracieux et courtois surnom de Blanches-Mains, qui semble nous transporter à la Cour poétique de Provence, au temps des trouvères et des troubadours ⁴⁷?

L'auteur s'adonne ensuite à une généalogie des Savoie, mais à un certain moment il s'arrête.

Nous ne sommes point ici pour faire l'histoire de la Maison de Savoie. Il nous est donc impossible de la suivre dans le cours de sa glorieuse existence Nous dirons seulement ceci, comme un hommage suprême bien justement dû à cette illustre famille, qui compte aujourd'hui bientôt neuf siècles de souveraineté: c'est qu'à travers tout ce terrible Moyen-Age, où la majeure partie des familles qui ont dominé, se sont souillées de crimes, de vengeances, d'actes sauvages de tyrannie, elle n'a pas eu un seul de ses princes qui ait mérité de l'historien une renommée de tyrannie ou de cruauté ⁴⁸.

L'accent sur la fidélité à la Maison de Savoie revient périodiquement dans la chronique de Lucat, notamment dans la période la plus délicate, celle du XVI siècle, avec les Savoie en difficulté et Calvin à l'affût... Il est intéressant de voir son jugement sur la Révolution Française; elle fut caractérisée par de « terribles délires », mais « c'est d'elle qu'est sortie la Société moderne, si différente de l'ancienne, et, n'en déplaise aux adorateurs quand même du passé, si supérieure à l'ancienne »⁴⁹. La guerre sur les Alpes, durée quatre ans, occupe une partie importante de l'histoire de Lucat. Dans ce cadre l'auteur exprime une fois de plus son adversité à la guerre, en abandonnant ainsi pour un petit moment les vestes de historien aseptique.

45 *Ibid.*, pp. 88-89.

46 Sylvain Lucat, cit. p. 95.

47 *Ibid.*, p. 109.

48 *Ibid.*, p. 111.

49 *Ibid.*, p. 136.

Pourquoi faut-il que l'homme soit possédé de cette manie de destruction et qu'il soit l'ennemi le plus acharné de ses semblables? Que dis-je ennemi? Mais si ces pauvres enfants que l'on envoie s'entretuer les uns les autres ne se sont jamais vus! Ils obéissent et marchent; c'est leur devoir. Les grands coupables sont ceux qui provoquent la guerre avec les maux affreux qu'elle amène avec elle, et cela, pour satisfaire leur ambition ou leur cupidité⁵⁰.

Cela pourrait ressembler une critique aux royales majestés, donc il ajoute tout de suite après: « Il n'y a qu'une guerre sainte et sublime; c'est celle qui a pour objet la défense et la liberté de sa patrie ». Le dernier chapitre historique décrit la Vallée d'Aoste depuis la Restauration et les Guerres d'Indépendance. Encore une fois on défend et on justifie les souverains: « malgré la bonté individuelle de nos souverains, il fallut bien des années pour que leur Gouvernement put s'assimiler à ce nouveau milieu », et encore un fois on souligne la fidélité des Valdôtains : « la Vallée d'Aoste a largement payé à la patrie son tribut d'hommes, d'abnégation et de dévouement »⁵¹.

La troisième partie des *Lectures* est un mélange de textes, qu'on peut regrouper *grosso modo* en quatre catégories: une partie naturelle, consacrée notamment aux glaciers et à quelques récits de ascensions, avec louanges à l'alpinisme (« L'alpinisme ennoblit le coeur, fortifie le corps, élève l'esprit. Vive l'alpinisme! »); une partie de architecture, avec les textes de François-Gabriel Frutaz concernant les monuments religieux, les oeuvres artistiques des Challant, la Cathédrale d'Aoste, etc. On retrouve dans cette partie une certaine nostalgie, typique de Frutaz.

Depuis un demi-siècle, la plupart des anciennes églises de la Vallée d'Aoste ont été reconstruites et quelques-unes gauchement modernisées; elles ont perdu, avec leur forme chrétienne, d'un symbolisme primitif, ce cachet antique qui les rendait si intéressantes pour l'étude de l'architecture religieuse. [...] On a sacrifié tout cela à un besoin de lumière, de dorure et de nouveauté à une architecture sans nom, prétentieuse et voyante. Le décor de l'église a suivi le progrès des costumes et la décadence des coutumes⁵².

Lucat propose aussi une galerie mixte de personnages historiques valdôtains: Monseigneur Vercellin (texte de Monseigneur Duc), Saint Anselme, Pierre-Léonard Roncas, le commandeur Linty, le capitaine Chamonin et le capitaine Christille, portraits esquissés par lui-même. Ces hommes sont tous décrits comme insignes, et, mis à part Saint-Anselme (« la plus brillante et plus pure gloire de la Vallée d'Aoste »⁵³) sont exaltés surtout pour leur service aux princes, ou en tant que fidèles soldats, ou en tant que bienfaiteurs. Les textes qui restent sont des textes historiques: Lucat reprend un texte de De Tillier sur la noblesse valdôtaine et il ajoute ses notes à lui, en parcourant la décadence de ces familles. Un long chapitre est dédié à la famille des Challant, qui elle aussi, comme celle des Savoie, est brillante et splendide.

50 *Ibid.*, p. 138.

51 Sylvain Lucat, cit. p. 190.

52 *Ibid.*, p. 218.

53 *Ibid.*, p. 225.

Quelle devait être la splendeur de cette famille au temps où elle élevait presque contemporanément trois châteaux qui furent et sont encore les plus beaux de la vallée...il faudrait des volumes, simplement pour énumérer les faits et les gestes de tous ces grands seigneurs, qui furent tout à tour revêtus des plus hautes dignités, chargés des plus délicates missions [...] honorés dans l'Etat et au dehors presque comme des souverains⁵⁴.

Lucat dédie un long texte à De Tillier, dont il a soigné l'édition de l'Historique. Il admire l'ouvrage de cet homme quoique « pas exempte de reproche », comme le fait d'avoir attribué aux Salasses la construction des égouts de la ville d'Aoste... Mais en définitive, « son Historique de la Vallée d'Aoste, quelques défauts qu'il puisse avoir, est un monument impérissable, élevé à l'honneur de sa patrie par ce noble et généreux citoyen ». De Tillier est décrit comme « homme de coeur et profondément valdôtain; ce qui veut dire autant qu'aujourd'hui italien; car pour lors, l'idée de patrie ne dépassait guère la limite d'une province »⁵⁵. L'auteur explique aussi la censure qui subit à l'époque l'oeuvre, et ce qui se passa après De Tillier, qui déjà remarquait le déclin de la Vallée d'Aoste, avec les invasions, le déplacement du marché, etc.

Après de Tillier les choses ne marchèrent pas mieux: la guerre aux privilégiés devint plus pressante...le Gouvernement donnait le mot d'ordre. Puis un beau jour vint la grande révolution française, qui nivela tout d'un seul coup, et sans retour⁵⁶.

La quatrième partie du livre a pour titre « Nos fleurs – Nos animaux – Nos champs – Nos forêts »; au fait il n'y a qu'un texte sur la flore, de Henri Correvon, qui explique dans le détail l'origine, la diffusion dans la Vallée des plantes, appelées avec leur nom scientifique, et un texte sur les forêts et leurs vertus, écrit par le Chevalier Fanchiotti, sous-inspecteur foestier. Cette quatrième section est surtout dédié à l'agriculture, avec les textes du docteur Faletti (entre autre faisant partie de la Commission du Concours Municipal !) et du professeur Argentier. Ici on a l'énième démonstration de comment l'enfant est en quelque sorte « oublié »: les textes, très longs et détaillés, s'adressent aux agriculteurs, avec des conseils et surtout des reproches concernant l'habitation des animaux domestiques (trop chauds, trop étroits, trop enfoncés dans le sol), les maladies infectives (la seule aphte épizootique occupe quatorze pages!) et enfin quelques textes sur les labours et les engrais.

On arrive enfin à la cinquième partie, structurée de façon schématique, avec des notices statistiques et illustratives sur chaque commune de la Vallée et les tableaux des groupes de montagnes et des cols des Alpes Graies et Pennines. Pour chaque commune (disposées dans l'ordre où elles se rencontrent venant d'Ivrée), on trouve leur position par rapport à la Vallée principale ou latérale (gauche ou droite); la distance en km d'Aoste et du chemin de fer; l'altitude; le nombre de paroisses;

54 *Ibid.*, p. 239.

55 Sylvain Lucat, cit. p. 248.

56 *Ibid.*, p. 250.

la population; la superficie en hectares; le siège de la preture, du bureau de registres, de l'agence des taxes et du bureau forestier. A côté de ces données on retrouve aussi des « Notices succinctes »: on signale, où il y en a, les beaux châteaux et les beaux chalets. On remarque si la commune en objet est la patrie de quelqu'un de célèbre ou d'une famille noble. Il y a aussi parfois la description de la population; par exemple, les habitants de Fontainemore sont considérés comme une «population intelligente et active»⁵⁷. Les deux Gressoney sont « des stations d'été de premier ordre, elles le deviennent chaque année davantage maintenant que notre gracieuse Reine Marguerite y a fixé sa résidence d'été »⁵⁸. On trouve aussi signalés les passages, les cols, les établissements industriels, le type de culture le plus répandu, les ravages de récentes inondations, et même des commentaires esthétique sur le territoire. La partie dédiée à Aoste est un peu plus longue, et elle présente une courte histoire de la ville; la liste des monuments romains, ceux du Moyen-Age, ceux « proprement dits » (les statues du Roi Chasseur, du Docteur Cerise, de Manzetti...) les édifices modernes remarquables (Hôtel de Ville, Palais Roncas, Grand Séminaire), les institutions de charité (Hôpital Mauricien, hospice de charité, refuge des pauvres...), les établissements d'instruction publique (Collège National, Lycée Gymnase, Ecole Normale des filles, asile Prince Amédée); on signale aussi la garnison, les théâtres, et, pour terminer, on souligne la présence de l'éclairage électrique. C'est avec cette grande quantité de notices que s'achève l'ouvrage de Lucat, qui, plus qu'un instrument d'instruction pour les enfants, considère son livre comme

destiné à perpétuer dans le coeur des valdôtains la plus grande somme possible des souvenirs intéressant leur Vallée et leur histoire ⁵⁹.

1.1.2 Lectures Valdôtaines – Dr. Anselme Réan

Anselme Réan est un des personnages les plus engagés du début du XX^e siècle. Il appartient à une des familles bourgeoises les plus prestigieuses de la ville d'Aoste; catholique libéral, il est médecin, conseiller communal pour maintes années, journaliste et polémiste, fondateur et animateur de la Ligue Valdôtaine (fondée en 1910). Son activité intellectuelle et humaine est fortement caractérisée par la défense et la valorisation de l'identité valdôtaine, qui se concrétisent, avant la création de la Ligue et l'organisation de ses multiples initiatives, avec la rédaction du livre Lectures Valdôtaines.

Rispetto e amore per la tradizione significano per Réan anche dare, soprattutto ai giovani, gli strumenti perché possano conoscere la tradizione e farla diventare un autentico patrimonio comune⁶⁰.

57 *Ibid.*, p. 369.

58 Sylvain Lucat, cit. p. 369.

59 *Ibid.*, p. 240. 116

60 *Gli anni della svolta...*, cit. p. 75.

On peut donc déduire avec quel enthousiasme le docteur Réan approuve et adhère à l'initiative du conseiller Alliod; il faut avant tout « substituer dans nos écoles les *Lectures Valdôtaines* aux *Lectures Savoyardes* »⁶¹.

Comme il affirme dans son avant-propos, vu que le Concours ne donnait pas de résultats concrets, il se dédie lui-même à cette tâche, en consacrant les soirées d'hiver au triage des publications concernant la Vallée d'Aoste, « pour en extraire les passages et les morceaux qui auraient pu enrichir un recueil de *Lectures Valdôtaines* »⁶².

Nasce così un'antologia scritta da un valdostano su soggetti valdostani, volta a far conoscere, apprezzare e amare la Valle, i suoi momenti gloriosi di storia, le sue tradizioni, il culto di cui era sempre stata oggetto la sua lingua, i suoi uomini più rappresentativi che, nelle pagine dell'antologia, sfilano tutti insieme, preti e laici, liberali, conservatori e democratici, in una sorta di Pantheon dove non vi sono conflitti ideologici, ma solo “le sentiment valdôtain” e “l'amour pour la cause valdôtaine”⁶³.

Dans ce livre en effet nous trouvons, un à côté de l'autre, des auteurs dont les contentieux étaient assez renommés à l'époque: l'abbé François-Gabriel Frutaz, l'historien Tancredi Tibaldi, Monseigneur Joseph-Auguste Duc... Réan les insère tous, en alternant leurs textes dans la partie de l'anthologie dédiée à l'histoire, en « mitigeant » ce mélange avec d'autres auteurs plus « neutres », tels que Edouard Aubert et l'abbé Fenoil.

Le manuel de Réan n'a peut-être pas gagné le Concours Municipal, mais les critiques du milieu sont toutes positives: le journal *Le Duché d'Aoste* le décrit comme « un manuel tout imprégné des traditions, de l'histoire et du caractère valdôtain »; le syndic Chabloz aussi, dans la fameuse lettre qu'il adresse à Réan suite à la remise du manuscrit, déclare toute sa satisfaction: « Je suis encore sous le charme que m'a causé cette lecture, et je ne doute pas que le public ne partage avec moi toute mon approbation, soit pour le bon choix des auteurs, soit pour la bonne distribution de la matière »⁶⁴. Il y a une seule critique de la part de Chabloz: les textes de lecture d'après lui devraient être précédées par un aperçu historique et géographique de la Vallée d'Aoste, chose que Réan fera, dans le cadre du « nouveau concours », c'est-à-dire le renouvellement de 1899 analysé ci-dessus, et que nous trouvons dans le livre que nous connaissons. Le succès de cet ouvrage est témoigné aussi par le fait qu'il ait été publié à nouveau en 1968 (Imprimerie I.T.L.A., Aoste, 1968). La première édition de 1900 par contre a été éditée par l'Imprimerie du Collège des Artigianelli de Turin en 1900. Dans la préface Réan présente le contenu de son anthologie: il souligne d'abord le fait que les auteurs valdôtains n'ont rien à envier aux Savoyards, et que pour les élèves valdôtains, les descriptions de chez nous ont beaucoup plus d'intérêt et de charme.

61 Anselme Réan, cit. p. 8.

62 Anselme Réan, cit. p. 6.

63 *Gli anni della svolta...*, cit. p. 76.

64 Anselme Réan, cit. p. 11.

Aux notices détaillées sur la famille des Balmat, sur Annette Chevalier et autres personnages savoyards, ne devrions-nous pas préférer avec raison celles sur nos grands hommes à nous, tels que les Père Laurent, les Cerise, les De Tillier...⁶⁵?

Réan signale en particulier les textes sur la vie de Saint Anselme, dont il rappelle la sainteté éminente, l'intelligence hors ligne, la noble et vigoureuse indépendance de caractère. Il annonce la présence des récits sur le Lépreux de la Ville d'Aoste, qui lui ont semblé « devoir trouver leur place marquée dans nos *Lectures* ». Pour ce qui concerne les textes historiques, il avoue avoir fait de larges emprunts aux ouvrages de Tibaldi et de Aubert, cela pour « donner quelques récits de nos fastes passés », liés aux institutions du Pays d'Aoste (Conseil des Commis *in primis*), qui « sont encore aujourd'hui un si bel exemple »⁶⁶. Il souligne enfin la présence d'une appendice relative aux patois, avec des textes de Cerlogne et un texte en guise de préface de l'Abbé Gorret, un condensé de considérations philosophiques et philologiques, qui pourraient être « quelque peu au-dessus de la portée des petits élèves ». Réan s'intéresse donc à l'accessibilité des morceaux choisis, mais il conclut en disant que « les morceaux de ce genre, un peu relevés (ce qui, à mon avis, ne gêne rien), ne sont pas nombreux. A part trois ou quatre, tous sont accessibles à tous les âges et très adaptés à la force intellectuelle relative de quelconque élève »⁶⁷.

La préface continue avec une tirade assez forte sur l'importance de la sauvegarde de la langue française. Il prend comme exemple la Suisse, qui sait maintenir vivantes ses trois langues, et alors

[...] pourquoi la langue française, par l'abdication servile ou inconsciente des uns et la violence coupable des autres, devrait-elle disparaître de nos régions, où ses droits de cité nous sont acquis depuis des siècles? [...] N'est-il pas évident qu'abandonner le culte de notre langue française serait consentir de coeur léger et uniquement pour complaire à autrui, à tarir les sources de notre développement intellectuel et moral, c'est-à-dire, à descendre au lieu de monter, à reculer au lieu de progresser, à nous diminuer au lieu de grandir⁶⁸?

Réan considère donc la langue française comme un culte, et il condamne avec véhémence « l'oeuvre de autodestruction » à laquelle, malgré ses fortes déclarations, il est en train d'assister...

Cette préface, assez longue par rapport à celle de Lucat, est extrêmement importante, car, au delà de l'aperçu historique qui suit la publication de la lettre du Syndic Chabloz, l'auteur Réan « disparaît », quoique, évidemment, on retrouve sa personnalité et sa pensée dans la sélection des textes.

L'aperçu historique est assez court, rédigé d'un style sec, sans trop de divagations et de détails. Réan résume les faits. Sur l'origine des Salasses il en souligne l'incertitude, mais il opte pour l'origine celtique. Lui aussi, comme Lucat, décrit ce peuple comme actif et laborieux; lui aussi, il souligne

65 *Ibid.*, p. 7.

66 Anselme Réan, cit. p. 7.

67 *Ibid.*, p. 8.

68 *Ibid.*, p. 9.

l'époque de calme, de tranquillité et de bonheur caractérisant l'avent de la Maison de Savoie. Par rapport à la partie historique du secrétaire communal, Réan explique mieux la Charte des Franchises (qu'il fait remonter à 1189 au lieu de 1191?) et il s'étend pas mal sur la description du passage de Napoléon I^{er}. L'aperçu s'achève, assez brusquement, après la Restauration. Il n'y a aucune référence aux récentes guerres d'indépendance. La partie géographique sur le Pays d'Aoste est déjà « confiée » à un autre auteur, le Chanoine Vescoz. Il s'agit d'un texte court (par rapport à Lucat), trois pages seulement, avec les données les plus significatives, et où on rappelle que

Le pays d'Aoste a des limites naturelles et immuables: ce sont ces hautes montagnes qui l'entourent, et qui favoriseraient son indépendance si le peuple qui l'habite n'était pas si attaché à ses souverains⁶⁹.

Ici termine la partie que Réan a donc ajouté dans un deuxième temps. Il faut dire en tout cas que les textes qui suivent sont aussi de géographie et de histoire, quoique moins « génériques ». Il s'agit de lectures courtes, bien mélangées, avec des poésies, des récits amusants, des descriptions de villages ou de montagnes, sauf vers la fin, où il y a un « bloc » entièrement historique, à partir des Salasses jusqu'à l'armée de Napoléon. Les auteurs, comme déjà annoncé dans la préface, sont presque tous valdôtains, et chacun a été choisi par ses caractéristiques, jouant donc un rôle précis dans l'anthologie. Ainsi l'Abbé Gorret, mis à part le texte nostalgique sur les costumes valdôtains et celui sur les patois, nous parle du Roi Chasseur et des montagnes; le chanoine Béthaz est source de anecdotes amusants ou de descriptions colorées; le professeur Laurent Argentier est l'auteur des textes agricoles, tandis que Tibaldi et Aubert sont les « titulaires » des principaux textes historiques, avec Fenoil et Duc. Dans cette suite de textes, quoique très différents l'un de l'autre, on retrouve des sortes de sections, de regroupements. C'est ainsi qu'au début il y a une série de lectures consacrées au Grand-Saint-Bernard et à sa vallée, avec des descriptions de l'Hospice du Col, l'activité des chanoines et des chiens utilisés pour le sauvetage des voyageurs, auxquelles il faut ajouter un texte sur Saint-Oyen (patrie de l'Abbé Mellé, enseignant de Alfieri) et la Cluse, point militaire stratégique. Une deuxième section est dédiée à la Haute Vallée et au Valdigne, avec des présentations idylliques, on dirait presque de publicité, des villages principaux: La Salle, Pré-Saint-Didier, Courmayeur. Le docteur Auguste Argentier exalte ainsi les vertus de Pré-Saint-Didier:

Comment la nature si belle, si libérale, pourrait elle refuser au malade une faible partie de cette force vitale qu'elle prodigue de toutes parts? Tout contribue ici à produire de salutaires effets⁷⁰.

Pour rester « aux alentours », dans la zone, Réan insère, dans les pages qui suivent tout près, un intéressant récit historique de l'abbé Fenoil concernant le Pont Serran, sur la route de La Thuile, où

69 Anselme Réan, cit. p. 22.

70 *Ibid.*, p. 56.

un soldat courageux, en luttant contre les Français, décide de se jeter dans le vide, là où il y avait le pont (que ses camarades viennent de faire exploser!); on trouve aussi la célèbre légende du Rutor et une description du col du Petit-Saint-Bernard, où on rappelle tous les passages historiques (les Romains, Hannibal, les armées françaises). Il y a encore un troisième regroupement géographique, relativement à la zone du Marmore, avec un texte sur la cime d'Aver, sur Châtillon et Saint-Vincent. Ici aussi on retrouve des messages de « promotion touristique »: plus qu'à la nomenclature (si chère à Lucat!), les morceaux choisis par Réan s'intéressent à donner une vision enthousiaste des endroits décrits, en invitant le lecteur à les visiter ou à les fréquenter, comme dit Aubert en parlant de Saint-Vincent: « « Vous tous qui souffrez, venez ici: vous y oublierez bien vite les maux qui vous accablent »⁷¹.

Outre à ces regroupements d'ordre géographique, on distingue clairement les textes concernant les personnages historiques, notamment Saint Anselme, le père Laurent et le docteur Cerise. L'admiration de Réan pour Saint Anselme a été déjà amplement dévoilée dans la préface; l'anthologie lui consacre six pages, qui débutent avec l'*Hymne à Saint Anselme* de Clément Gérard, où on fait valoir ses origines valdôtaines: « Aoste, sois fière aussi d'avoir été la mère / d'Anselme, cet enfant qui par toute la terre / fait retentir ton nom »⁷². La biographie et le portrait du Saint sont confiés au Père Ragey, qui souligne le fait que l'année de la naissance de Anselme correspond à l'arrivée de Humbert aux Blanchés Mains (sur le modèle du Christ et l'empire d'Auguste?). Les textes présentent, plus que l'aspect strictement religieux, l'esprit abstrait, élevé, le caractère fort de ce personnage et son culte pour la raison: « Il ne confond pas la foi et la raison, il ne les met pas sur le même pied, mais il ne les sépare jamais »⁷³. La partie dédiée au Saint s'achève avec une lettre de Anselme à son ami Gislebert, qui veut démontrer son côté humain. Le père Laurent et le docteur Cerise sont peut être moins importants qu'Anselme, mais les textes choisis soulignent avec force leurs grandes vertus morales et leurs immenses mérites: il s'agit de deux personnages extrêmement actifs, intelligents, capables. Le père Laurent, décrit par l'abbé Fenoil, est un homme de nature bonne et simple, mais en même temps il est un orateur brillant, un professeur apprécié, doué d'un certain esprit pratique, surtout pour ce qui concerne l'organisation de son ordre, les Capucins; à Aoste il fonde le Refuge des Pauvres (qui encore de nos jours porte son nom), l'Orphelinat, et une Maîtrise. Curieusement, Réan choisit un texte du père Laurent pour présenter le deuxième personnage « fort » de l'anthologie, le docteur Cerise. Là aussi nous avons une personnalité calme, paisible, généreuse, qui sait se faire valoir dans les milieux les plus prestigieux: à Paris, où il vit, Cerise est invité à faire partie de l'Académie Impériale de Médecine. Malgré ses engagements dans la capitale française, le docteur Cerise s'intéresse de façon très pressante à sa terre d'origine, comme le témoigne un autre texte sélectionné par Réan, c'est-à-dire la *Lettre au Ministre Matteucci* du 23

71 Anselme Réan, cit. p. 79.

72 *Ibid.*, p. 93.

73 *Ibid.*, p. 96.

octobre 1862, donc à l'aube de l'Unité Italienne, sur la langue française en Vallée d'Aoste. La lettre commence avec l'en-tête « Mon cher ami », mais les déclarations qui suivent sont assez perçantes...

Je ne reviendrai pas, sois tranquille, sur la question de la langue française qu'on a voulu arracher de mon vieux pays comme on arrache un arbre, en le déracinant à coups de sape...[...] C'est que, vois-tu, l'uniformité n'est pas l'unité »⁷⁴.

Cerise n'est pas contre la nouvelle Nation: «L'avènement de l'Italie est une chose sainte », mais « l'oppression serait un scandale ». C'est là le seul texte des *Lectures* qui en quelque sorte continue de façon explicite les propos de la préface sur la langue française; les autres morceaux qui attestent le grand attachement de Réan pour la Vallée d'Aoste et ses traditions sont plus « génériques », mais pas pour cela moins intenses. Le tout premier texte de l'anthologie est l'*Hymne à la Patrie Valdôtaine*, de Gérard; *Le pays natal* de Paul Bourget décrit celui-ci comme « une communion sacrée du sol et de l'homme hors de laquelle il n'y a ni foyer durable, ni unité d'action nationale, ni santé de l'esprit, ni certitude de l'avenir »⁷⁵. Le texte de l'abbé Gorret *Nos vieux costumes* est une photographie ethnographique et en même temps nostalgique de l'accoutrement des différents villages: « Mes chers et bons costumes, vous représentez la solidité, la variété, l'harmonie, l'économie, l'amour du pays, l'esprit de famille »⁷⁶.

L'agriculture a une importance remarquable à l'intérieur des *Lectures*; on commence « en douceur » avec un texte du Professeur Laurent Argentier, *Voyage d'exploration agricole*, analysant les différentes zones rurales et les relatives typologies de produits. Le morceau du chanoine Edouard Bérard, *Le présent et l'avenir de la Vallée d'Aoste* est beaucoup plus engagé: d'un côté l'écrivain souligne le potentiel du sol valdôtain (« le pays d'Aoste est un pays favorisé par la Providence d'une merveilleuse puissance de production »⁷⁷), de l'autre il invite à exploiter davantage le sol. L'art agricole a déjà atteint un bon niveau, mais ce n'est pas suffisant. Les fromages valdôtains n'ont pas la réputation des fromages suisses, et la viande n'est pas comparable à celle qu'on vend à Turin. Il faut envisager de nouveaux produits, il faut stimuler les connaissances. Et à propos de viande, Bérard cite une intéressante statistique liée à la consommation de celle-ci: « chaque habitant de notre Vallée ne s'est nourri durant trois ans que de deux kilos et demi de viande, pas même d'un kilogramme par an! Pauvre habitant de la Vallée d'Aoste! »⁷⁸. Le morceau *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre* de Laurent Argentier ouvre le volet agriculture-émigration, le rapport entre ville et campagne, auquel Réan dédie plusieurs textes.

Lorsque le métier de cultivateur aura grandi aux yeux de celui qui l'exerce, lorsque l'instruction aura rendu la

74 *Ibid.*, p. 105.

75 Anselme Réan, cit. pp. 92-93.

76 *Ibid.*, p. 103.

77 *Ibid.*, p. 49.

78 *Ibid.*, p. 52.

culture plus lucrative, alors les travaux des champs ne seront plus abandonnés pour les emplois des villes, d'une apparence souvent trompeuse ⁷⁹.

Pour soutenir ce thème, Réan puise aussi dans la littérature française, avec un texte de Lamartine, *L'ouvrier des champs et l'ouvrier des villes*, où l'auteur met en contraste deux styles de vie: le campagnard vit et meurt en communication avec Dieu et la Nature; ses travaux sont variés, et il est libre, tandis que l'ouvrier vit et meurt en cellule... Le travail à l'usine est comparable à une prison à vie. Et pourtant « Comment se trouve-t-il cependant des générations qui se jettent de jour en jour davantage dans ces ateliers des villes [...]? »⁸⁰. Quelques pages après on reprend le même discours avec une poésie de l'Abbé Anselme Perret, *A nos laboureurs expatriés*: ici aussi on oppose la ville au paysage de la montagne; dans ce cas on insiste davantage sur l'aspect religieux.

Puis l'on dit que là-bas on ne sait plus prier; qu'on arrache le Christ au coeur de l'ouvrier; gardez, mon Dieu, le coeur des nôtres ⁸¹!

La religion, avec ses valeurs catholiques (charité, prière, pitié, contemplation de la nature) est le leit-motiv des textes tirés du *Lépreux de la Cité d'Aoste* de Xavier de Maistre. Le premier morceau est descriptif: l'on présente la tour du Lépreux, ses conditions de vie, avec une note de Sainte-Beuve qui raconte les démarches amenant le malade à Aoste. Les textes suivants sont nettement plus déchirants et philosophiques: Maistre décrit les consolations du malade, qui passent à travers le travail, la prière, la contemplation du paysage: « Je ne puis voir ces masses énormes, recouvertes de glaces éternelles, sans éprouver un étonnement religieux » ⁸². La soeur du lépreux, présentée dans un autre morceaux, est un exemple d'amour fraternel et de pitié. Le texte qui termine le cycle du lépreux est *Miracle, le chien du lépreux de la Cité d'Aoste*: ici on retrouve ces « forts sentiments » qui caractérisent les livres pour les enfants de la fin du XIX^e siècle, avec la condamnation de la violence envers les hommes et les animaux. L'histoire est très dramatique: ce chien, laid, mais une compagnie précieuse pour le malade, est tué par les habitants de la ville, à coups de pierres.

On retrouve, habilement parsemés au fil des pages, des textes beaucoup plus légers: des poésies (*Noël, L'Amitié*, de M.lle Camille Réan), des anecdotes fort amusants de l'abbé Gorret (*La chasse aux marmottes*) et du chanoine Béthaz (*Histoire de loups*), des descriptions très vives des animaux et des beautés de la Vallée d'Aoste (*L'ermitage de Saint-Grat* du chanoine Béthaz, *Le bouquetin* de l'abbé Basile Guichardaz) et surtout les récits de chasse du roi Victor-Emmanuel, écrits par l'abbé Gorret, qui souligne dans ses descriptions l'amitié, la simplicité de ce roi vis-à-vis de la population, sa grande admiration envers la nature qui l'entoure.

79 *Ibid.*, p.67.

80 Anselme Réan, cit. p. 120.

81 *Ibid.*, p. 124.

82 *Ibid.*, p. 60.

La dernière partie des *Lectures* est dédiée, comme on a déjà dit, à l'histoire. Mais ce n'est pas un « bloc » sur le style de Lucat, bien au contraire: on suit un ordre chronologique, mais il s'agit toujours d'une anthologie, où les auteurs et les thèmes sont alternés. C'est ainsi que l'on trouve, juste après le *Procès intenté à Issime contre le diable* (de l'Abbé Vuillermin), l'histoire du *Couvent de Sainte-Catherine* (du Père Albini); à côté des *Origines de la foire de Saint-Ours* de Bich il y a *La peste de 1630 dans la Vallée d'Aoste* du Monseigneur Duc. Les morceaux liés aux grandes institutions et événements du passé, tels que le Conseil des Commis, les Audiences Générales, la fuite de Calvin, etc., sont de Aubert, tandis que les textes qui exaltent la fidélité à la Maison de Savoie et le courage des soldats valdôtains sont de Tibaldi. La fragmentation qui caractérise cette partie historique est interrompue par une longue parenthèse dédiée au passage de Napoléon: dix pages de chroniques de Thiers et de l'Abbé Fenoil, qui décrivent le transport de l'artillerie, le « séjour » du Premier Consul à l'Hospice du Col, et les vicissitudes de l'armée au Fort de Bard.

En appendice (on ne sait pas pourquoi!) on trouve le texte de l'Abbé Gorret sur les patois valdôtain, un message d'invitation à respecter et à étudier le francoprovençal du Pays d'Aoste. Gorret défend les enfants patoisants, qui font moins de fautes par rapport aux enfants italophones ou francophones, puisque ces derniers emploient « les langues savantes » dans la vie quotidienne, en « torturant » ainsi les tournures les plus élégantes. Le petit patoisant est par contre « un sol vierge », et il a donc plus de facilité à apprendre la régularité qu'à corriger les fautes déjà fort enracinées. Gorret souligne l'importance de sauvegarder les patois, tout comme les légendes, « au milieu de tout cet orgueil moderne, avec tous les progrès des instruments, des sciences, des machines... »⁸³.

Le mépris du passé coïncide avec les atteintes portées au patois.

Et Réan, pour montrer la bonté et la beauté de cette langue, insère, à guise de conclusion de son anthologie, un des plus vifs et élaborés poèmes de l'Abbé Cerlogne, *La bataille di vatse à Vertosan* (sept pages!), un portrait de la vie d'alpage assez détaillé – les jeux, la nourriture, les habitudes des bergers, et bien sûr, le comportement des vaches.

L'an come contre corne, et fron contre lo fron; i meiten di s-épale infonçon lo cotson.

Binque fejan d'effor tseut leur membro cracàvon; leur s-ousse sortichan, leur vein se conflàvon;

Et tsaqueuna, a be-tor, pe pa perdre terren plante se coque in terra, et lé vat pa pi llioen.

Egala l'est leur force, egal l'est leur coradzo: faren-t-é de leur gloère égal partadzo ⁸⁴?

Le poème est suivi par la *Tsanson di Carnaval*. Batailles et carnaval: deux traditions ressenties vivement par les Valdôtains, et qui encore de nos jours sont vécues avec grande passion.

Le texte de Réan est donc, par rapport à celui de Lucat, beaucoup plus varié: le secrétaire dans son ouvrage donne un grand nombre de notions et de détails, mais l'éventail des thèmes est assez limité.

83 Anselme Réan, cit. p. 179.

84 *Ibid.*, p. 186.

Par contre Réan dans sa sélection prend un peu tout, en fournissant ainsi un panorama assez complet de ce qui pouvait être l'esprit et la culture valdôtaine de l'époque, où se mélange l'amour pour le pays, les langues maternelles, la religion, et aussi pour la « belle vie », avec les farces, les histoires amusantes.

L'engagement de Réan pour défendre et valoriser les traditions et la langue des Valdôtains ne s'arrête pas avec la publication des *Lectures*. Avec la fondation de la Ligue les initiatives se multiplient: organisation de cours du soir et cours spéciaux de langue française, publication du *Chansonnier valdôtain* et du périodique *Bulletin de la Ligue Valdôtaine*, journal de formation et de renseignements qui accompagne la vie de la Ligue jusqu'à 1926, et surtout l'édition du *Bulletin scolaire*, « che, per molti anni (sia pure con periodicità irregolare), si propone essenzialmente come strumento didattico a sostegno dell'attività degli insegnanti delle scuole elementari »⁸⁵. Il s'agit d'un support rédigé en français, avec lectures, dictées, exercices de compréhension, d'orthographe, de grammaire, résumés, jeux, où les thèmes dominants restent ceux des *Lectures*: la fidélité au roi, la religion, l'attachement à la langue.

1.1.3 Premier livre de lecture de l'Enfant Valdôtain – Sœurs de Saint-Joseph

Les Sœurs de Saint-Joseph aussi participent au Concours Municipal, avec la présentation du *Premier livre de lecture de l'Enfant Valdôtain* (Imprimerie Catholique, 1899), le seul, parmi les trois concurrents de la compétition, qui ait été conçu véritablement pour l'enfance. Ce livret, de 174 pages, fait partie d'un projet plus ample de manuels pour l'école élémentaire, qui comprend un *Syllabaire de l'enfant Valdôtain pour l'enseignement simultané de lecture et écriture* (Imprimerie Catholique, 1904 – première partie, 1905 – deuxième partie), et un *Livre de lecture pour la jeunesse Valdôtaine*, publié en 1900.

Le petit volume présenté au concours par les Sœurs suscite un grand enthousiasme dans les milieux catholiques de la Ville et il est défini par le Duché d'Aoste du mois d'octobre 1899

une véritable encyclopédie enfantine par laquelle les Sœurs de Saint-Joseph pouvaient enseigner à lire aux enfants, en leur apprenant en même temps à aimer Dieu, leurs parents, la vertu et la Patrie et en leur offrant une instruction religieuse et morale, ainsi que les rudiments des travaux manuels, de l'hygiène, de la géographie du Val d'Aoste, de la grammaire et de la poésie⁸⁶.

Ce petit livret, et notamment celui de 1900 pour la Jeunesse Valdôtaine, beaucoup plus « important » du point de vue du contenu, ouvre la route à la série des livrets ayant pour titre *Chez Nous*, créés par Sœur Scholastique, qui était sans aucun doute parmi les auteurs des deux premiers

85 *Gli anni della svolta...*, cit. p. 77.

86 Soeur Marina Garbolino Riva, Mère Léonie Bois, *Un chant dans le silence*, Aoste, Le Château Edizioni, 1999, p. 34.

ouvrages de 1899 et 1900.

2 – Origines et évolution de *Chez Nous*

2.1 – Les Sœurs de Saint-Joseph

La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph a été fondée en 1650 par Père Jean-Pierre Médaille, au Puy, dans la région française du Velay. Les « Filles du Petit Dessein » (surnom donné par Médaille aux premières Sœurs) augmentent d'année en année; elles se répandent dans toute la France, et, depuis le XIX^e siècle, dans les autres Pays Européens et en Amérique. Un petit groupe de Sœurs provenant de Lyon est envoyé à Aoste, en 1831. Monseigneur André Jourdain, nommé évêque de la ville l'année suivante, encourage les Sœurs à s'engager dans le monde scolaire. Par la suite un grand nombre de jeunes femmes valdôtaines s'ajoute au groupe des religieuses français « originel », et c'est ainsi qu'en 1845 la Congrégation Valdôtaine se détache de celle de Lyon, en devenant autonome. En 1894 le chanoine Séraphin-Bruno Wuillermin est désigné comme Supérieur de la Communauté; c'est un fait à signaler puisque Wuillermin, outre à représenter l'autorité du Diocèse jusqu'à 1922 (année de sa mort), est le premier historien de la Congrégation, avec la rédaction et la publication du livret *La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph d'Aoste* (1891), contenant le résumé des Annales rédigés par les religieuses de 1831 à 1891. Wuillermin est aussi l'auteur d'un des textes les plus « représentatifs » des livres scolaires des Sœurs, c'est-à-dire le portrait du Valdôtain-type, morceau qu'on retrouve déjà dans les manuels du début XX^e siècle et qui sera repris dans les éditions suivantes des *Chez Nous*.

Les Sœurs de Saint-Joseph sont profondément attachées à leur couvent, « difeso ad oltranza contro le pretese di chiunque tentasse di impadronirsene più o meno legalmente »⁸⁷, et il est objet de attentions continues (restructurations, élargissements...). Mais l'activité principale des religieuses reste l'enseignement, et la Congrégation essaye de fournir du personnel qualifié.

La Congregazione, sia per uniformarsi alle direttive del ministero della Pubblica Istruzione, sia per rispondere alle richieste che le pervenivano dai parroci o dai sindaci, cercava di qualificare le religiose. Non ci stupiamo pertanto che negli Annali più volte si menzionino i risultati positivi ottenuti da alcune suore nella propria preparazione a questo compito di insegnamento⁸⁸.

Les qualités didactiques des Sœurs sont exploitées dans la gestion du Pensionnat aussi, fondé en 1834 à l'intérieur du Couvent, capable d'accueillir jusqu'à soixante-dix jeunes filles: un engagement assez remarquable, mais « Il Pensionnat mantenne sempre un livello molto elevato di qualità educativa, grazie alla sensibilità e alla capacità delle insegnanti che le varie Superiori ebbero cura di scegliere tra quelle giudicate migliori »⁸⁹. L'engagement dans le milieu scolaire est témoigné aussi

87 Soeur Marina Garbolino Riva, *Les voix silencieuses du passé*, Aoste, Editions Le Château, 2003, p.19.

88 *Ibid.*, p. 22

89 Soeur Marina Garbolino Riva, cit. p. 39.

par la rédaction des livres pour l'enfance valdôtaine, à partir de 1899, avec la participation au Concours de la Commune d'Aoste, d'où suit la publication d'une série de volumes avant, pendant et après les deux Guerres Mondiales. Les textes sont rigoureusement rédigés en français, chose plus que naturelle, vue que

abbiamo avuto modo di notare come le nostre suore fossero gelose custodi della lingua francese, lingua corrente nella Comunità Religiosa. [...] Naturale dunque che le suore, da anni impegnate nell'insegnamento, considerassero le loro aule come una solida frontiera in difesa della francofonia⁹⁰.

L'autrice de l'ouvrage « pivot », le *Chez Nous* de 1917 (et aussi rédactrice des *Annales*), est Sœur Scholastique Porté, qui en 1922 s'occupe aussi de la rédaction d'une série de livres de lecture française pour les écoles de l'Egypte et de l'Orient, sous requête de l'Association Nationale pour le Secours aux Missionnaires Catholiques. L'attachement au français ne s'amointrit pas pendant l'époque fasciste, bien au contraire: les Sœurs démontrent un certain caractère vis-à-vis de l'autorité, par exemple en refusant de faire inscrire les pensionnaires au nombre des « Piccole Italiane », mais surtout en continuant à utiliser les manuels français à l'école...

J'ai fréquenté les écoles élémentaires à Aoste chez les religieuses de St-Joseph. [...] On était au temps du « fascio ». Alors, l'enseignement était un enseignement traditionnel, et on faisait encore du français tandis que dans les élémentaires de l'Etat, on ne le faisait plus. On avait un livre, *Chez Nous*, qui nous venait consigné à quatre heures et on faisait de quatre heures à quatre heures et demie du français. Et ensuite le livre venait retiré par la maîtresse qui nous disait... si jamais on nous demandait si nous faisons du français de ne pas le dire parce qu'il était défendu...⁹¹

Le couvent saura conserver l'usage de la langue française, ce qui se révélera fort utile à la fin de la guerre, avec l'Autonomie Valdôtaine, quand il faut l'examen de français pour enseigner. Les Sœurs qui s'y présentent réussissent sans difficultés à le passer, chose qui est source de grande satisfaction pour la Congrégation: « Les Autorités de la Ville ont reconnu que notre maison a gardé, comme dans une urne, la tradition de cette langue maternelle ». Les *Annales* des Sœurs soulignent aussi le grand service que la Communauté a rendu en pourvoyant, sans interruption, les livres de texte pour les écoles, « parant ainsi à une lacune qui aurait pu avoir de graves inconvénients en ce moment de complète réorganisation »⁹². En 1946 donc l'Institut Saint-Joseph prend l'initiative de revoir et remanier le premier et le second *Syllabaire*, et le nouveau *Chez Nous* pour les troisièmes classes, édités aux frais de la Maison. L'Autorité Scolaire demande à la Révérende Mère (à l'époque Mère Irene, Delfina Dauphin de Châtillon) de faire compléter la série, ce qui sera fait dans un laps de

90 *Ibid.*, p. 47

91 AVAS, *L'école d'autrefois en Vallée d'Aoste*, Aoste, Musumeci Editeur, 1984, p. 196.

92 Soeur Marina Garbolino Riva, cit. p. 92.

temps assez court.

Les années passent: les enfants et l'enseignement représentent toujours le centre des activités des religieuses, mais déclinées de façons différentes. Les années Soixante sont en effet porteuses de toute une série de nouveautés capitales: en 1961 les colonies de vacances commencent à fonctionner à plein rythme, avec les maisons de Bordighiera, Cogne, Verrès, Antey, Valtournenche, Quart et Courmayeur. En 1965 s'ouvre une aventure très ressentie par les Sœurs, c'est-à-dire le début des missions à l'étranger, avec le départ de cinq religieuses pour le Madagascar. L'année suivante les locaux destinés à l'école maternelle et aux cinq classes élémentaires de l'Institut sont enfin achevés. On laisse donc d'à côté l'écriture et la rédaction des livres pour se concentrer sur ces nouvelles actions, les missions, les colonies, la gestion des écoles. Il faut aussi compter le processus de profondes révisions à l'intérieur de l'Eglise (Concile Vatican II) et de la société.

Lo Stato iniziò ad impegnarsi massicciamente in una serie di riforme che riguardavano la scuola, la sanità, l'organizzazione dei servizi sociali, e molte opere statali entrarono in concorrenza con quelle dei religiosi. [...] Le Comunità cominciarono a scoprire la loro debolezza interna, causata da una crisi di disorientamento che, allentando la coesione tra i membri, provocò nel tempo fughe individualistiche e numerose defezioni⁹³.

Les Sœurs « inventent » donc d'inédites formes d'assistance, avec l'ouverture de communautés d'accueil, ouvertes aux mineurs, aux pauvres, aux malades, qui fermeront leurs portes dans les années Quatre-vingt.

Après plus de 170 ans de présence dans le Diocèse d'Aoste, la Congrégation se trouve dans une phase où l'avenir « si deciderà negli anni a venire, che saranno ancora di esodo, di prova, di restringimenti »⁹⁴.

2.2 – Les ancêtres de *Chez Nous*

Les livres édités en 1899 et 1900 par les Sœurs de Saint-Joseph ouvrent le sillon au plus célèbre *Chez Nous* de 1917, qui à son tour sera source d'inspiration pour les manuels des années Cinquante-Soixante. Ce n'est pas facile détecter les noms des auteurs de ces ouvrages « ancêtres » : Sœur Scholastique fait sans aucun doute partie du groupe des rédactrices; pour ce qui concerne le *Premier Livre de lecture pour l'Enfant Valdôtain*, on a quelques indices dans l'avant-propos, écrit par « Soeur A. » qui dédie son ouvrage à « Soeur J. ». Soeur A. est, d'après la lecture des nécrologes, Soeur Aloysia de Saint-André, nièce de Mgr. Jourdain⁹⁵. Soeur J., à qui est dédiée le livre, pourrait être Soeur Julienne (Catherine Vautherin di La Thuile), décédée en 1897: « questa religiosa viene descritta come dotata di qualità intellettuali poco comuni: capace, intelligente, tanto

93 Soeur Marina Garbolino Riva, cit. p. 123.

94 *Ibid.*, p. 133

95 Soeur Marina Garbolino Riva et Mère Léonie Bois, cit., p. 108.

da poter vantare un curricolo di studi che l'avevano portata a conseguire il diploma di professoressa »⁹⁶. Dans son texte qui ouvre le livre de 1899, Soeur Aloysia regrette profondément la mort de Soeur J., surtout pour ses qualités qui auraient pu rendre service au moment de la rédaction du livret:

Triste encore de ton départ, permets-moi de déposer sur ta tombe les quelques pages que je destine à la jeunesse Valdôtaine.[...] Ta plume si vraie, si entraînante, aurait rempli, bien mieux que la mienne, la tâche qui m'est imposée. [...] Puisse ma parole être aussi persuasive que la tienne! ⁹⁷

Pour ce qui concerne le manuel pour la *Jeunesse Valdôtaine* de 1900, on n'a pas de noms ou de dédicaces personnelles: les auteurs, dans la préface, se présentent avec un anonyme « nous » qui devient narrateur en première personne dans les textes qui suivent. On peut donc supposer que la rédaction de cet ouvrage soit le résultat d'un travail de groupe.

2.2.1 Premier Livre de Lecture de l'Enfant Valdôtain – Education et Instruction

Ce livret de 174 pages (Imprimerie Catholique d'Aoste, 1899) est le troisième manuel présenté au Concours de la Commune d'Aoste, et il est très différent par rapport aux autres deux concurrents. Cet ouvrage est entièrement conçu pour l'enfance, dans le langage, les contenus et la structure. C'est un aspect qu'on retrouve déjà à partir de la couverture du livre, qui se veut didactique, où il y a la photo de la Tour du Lépreux avec des petits numéros et des légendes correspondantes (Tour de Bramafan dans le fond, le bord du fossé où apparaissait les fondements romains). L'avant-propos écrit par soeur Aloysia est, comme sus-dit, une longue dédicace à soeur J., un *Hommage fraternel* où l'autrice annonce déjà ses intentions: « travailler à faire grandir dans le coeur de l'enfant valdôtain l'amour de Dieu, l'affection à la famille, le dévouement à la patrie est mon unique ambition »⁹⁸. C'est un concept qui est largement repris dans la *Préface*, où elle s'adresse directement et tout au long du texte à l'enfant valdôtain, en reprenant presque à la lettre les objectifs du Concours communal:

Déjà il existe un grand nombre de livres de lecture français; ces livres sont en général bons et beaux: aussi jamais je n'aurais pensé à en écrire un autre si je n'avais été poussée par la vive affection que je te porte, cher enfant valdôtain. En faisant un sérieux examen de plusieurs des ouvrages écrits pour la jeunesse studieuse, je n'en ai point trouvé qui réponde complètement à tes besoins ⁹⁹.

Le ton est familier, directe, affectueux: le message veut exprimer la volonté de bien faire pour les

96 *Ibid.*, p. 22

97 Sœurs de Saint-Joseph, *Premier Livre de Lecture de l'Enfant Valdôtain*, Aoste, Imprimerie Catholique, 1899, p. 3

98 *Ibid.*, p. 3.

99 Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 5.

destinataires de ces *Lectures*: « Je connais ton intelligence et ton cœur; puisse-je réussir à développer l'une et former l'autre »¹⁰⁰. Le tout premier souci consiste dans l'exaltation de la petite patrie pour déjouer les charmes de l'émigration en terre étrangère.

Je voudrais t'attacher au sol qui t'a vu naître, à cette nature que Dieu a faite si pittoresque pour toi; je voudrais faire grandir dans ton âme l'attachement à la religion de tes pères; je voudrais éloigner à jamais de ton esprit la pensée d'aller t'établir dans des contrées lointaines¹⁰¹.

Les risques de l'émigration sont grands: il vaut mieux vivre modestement chez soi que partir à l'étranger, attiré par un bonheur facile qui se révèle faux, et où souvent on perd l'honneur et la vertu. Le message est résumé dans une simple phrase: « Reste donc Valdôtain, de corps et d'âme. Les pages de mon livre, en te faisant connaître Dieu d'abord, puis ta famille et ta patrie, t'apprendront à chercher la félicité où elle se trouve uniquement »¹⁰². Toujours dans cette préface on retrouve une pensée qui était chère à Lucat, c'est-à-dire l'importance des deux langues. L'auteur explique que la position de la Vallée d'Aoste est tellement proche à la France qu'il est tout naturel que l'on connaisse la langue de cette nation voisine; mais « nous pourrons le faire sans préjudicier à l'étude de celle qui sera toujours pour nous la langue de notre patrie »¹⁰³.

La structure de l'ouvrage ressemble plus à l'anthologie de Réan qu'au livre de Lucat: les thèmes y sont mélangés. La plupart des textes, numérotés de un à soixante, sont partagés en trois catégories spécifiques, indiquées entre parenthèses, à côté du titre de la lecture: *Morale*, *Leçon de choses* et *Grammaire*. Les lectures qui « sortent » de ce triage et qui n'ont pas d'indications sur leur typologie concernent principalement l'école, l'éducation civique et surtout la famille. Le texte est accompagné par des petits desseins en noir et blanc, des gravures très simples liées au thème de la lecture correspondante. A la fin de chaque texte il y a une série de questions de compréhension - réflexion, ce qui démontre une fois de plus l'attention pour la didactique des Sœurs rédactrices. Chaque lecture a un « cadre », c'est-à-dire que le contenu principal du texte est toujours inséré dans un contexte enfantin: un dialogue entre frère et soeur, un moment de vie familiale, ou de jeu, etc. Il y a presque toujours un enfant, une fille ou un garçon (ou les deux), protagoniste, ce qui différencie profondément le *Premier Livre de Lectures* des ouvrages de Réan et de Lucat.

A – La morale

Les textes de *Morale* sont au nombre de vingt, ce qui représente un tiers de l'entier ouvrage. La toute première lecture (*Premiers souvenirs*) rentre dans cette typologie, avec la description d'une

100Ibid., p. 6.

101Ibid.

102Ibid., p. 7.

103Ibid., p. 5.

mère qui fait prononcer pour la première fois le nom de Dieu à son enfant, ce qui est considéré un acte d'amour. Ici les trois piliers de l'ouvrage, Dieu, famille et patrie, sont étroitement liés: « Heureux l'enfant valdôtain, car pour lui au souvenir de sa mère se rattache la première connaissance de Dieu »¹⁰⁴. L'altruisme et la charité sont les thèmes dominants des lectures de *Morale*, toujours présentés et expliqués sous forme de bref récit, dans le sillon de la pédagogie de l'exemple typique des manuels scolaires de la période. C'est ainsi que nous trouvons plusieurs textes où les protagonistes - toujours des filles! - font l'aumône, en donnant l'argent épargné aux pauvres (*La tirelire; Que ferais-je de mon petit sou?*), ou assistent et aident le prochain (*La petite garde malade, Les bonnes compagnes s'entraident*). Les situations sont concrètes, quoique présentées avec un style qui se veut frappant, poussant aux bons sentiments: les doigts de la pauvre dentellière Clémence sont enflés, les mains gelées, elle n'arrive plus à travailler, mais elle sera aidée par ses compagnes. L'enfant qui doit se préparer à la Première Communion donne son argent et ses gâteaux aux pauvres.

Il y a aussi l'autre facette, les conduites mauvaises qui portent à des situations tellement tragiques qui devraient corriger automatiquement l'enfant. C'est le cas de Sylvie, qui marche toujours le visage en l'air et qui heurte une pauvre vieille femme, laquelle tombe et se casse la jambe: « Sylvie pleure toutes les larmes de ses yeux, et cette fois elle tiendra à ses promesses, car elle n'oubliera pas de si tôt le malheur dont elle est la cause »¹⁰⁵. Les mauvaises habitudes ont des conséquences fort dangereuses: Noémi est très gourmande et elle risque de mourir après avoir mangé une grande quantité de framboises; Victor est un enfant qui dit toujours « non ». Il refuse de jouer avec sa soeur qui, laissée par conséquent toute seule, se noie dans la rivière. La correction, après ces événements tragiques, est inévitable pour les petits protagonistes et donc pour les lecteurs aussi.

L'école aussi fait partie des textes de morale. « Si nous n'allons pas en classe, nous resterons ignorants. [...] C'est très laid de ne rien savoir »¹⁰⁶, dit la douce et bonne Antoinette à son frère Arthur qui ne veut plus aller à l'école. Et puis, il y aussi des motivations plus enfantines: il faut aller à l'école pour ne pas donner du chagrin à maman, pour écrire des lettres au papa soldat et aussi pour rivaliser avec les cousines, qui apparemment savent déjà lire et écrire... L'école est décrite dans un autre texte comme la seconde famille de l'enfant, un sanctuaire béni, où tout de même il faut apprendre à vivre. A la maison en effet tout est facile, car l'on est entouré par l'affection des parents et des frères, mais « à l'école tu es entouré d'enfants appartenant à tous les rangs de la grande société humaine »¹⁰⁷.

L'éducation et l'instruction sont nécessaires, mais le travail à la maison aussi est important. Dans le dialogue entre une jeune fille orpheline et son aiguille, cette dernière (l'aiguille) est le symbole de la

104Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 9.

105Ibid., p. 15.

106Ibid., p. 5.

107Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 76.

vertu, le moyen qui peut permettre de survivre et d'atteindre le bonheur, même dans un contexte difficile. Dans le texte *La prévenance* l'autrice fournit des exemples concrets de menus travaux que l'enfant peut effectuer sans attendre les ordres des parents, ce qu'en patois on appelle « itre cobeutte » et qui est un des piliers de l'éducation-type valdôtaine. La propreté aussi est insérée parmi les thèmes liés à la morale, étant synonyme de pureté et innocence.

La propreté est la richesse du pauvre. Que l'étranger qui vient chez nous ne soit pas ravi seulement par la pure splendeur de nos paysages, mais qu'il voit dans notre propreté simple et modeste une image naïve de l'innocence de moeurs que nous devons conserver toujours ¹⁰⁸.

B – La Grammaire

La morale, les indications de bonne conduite « envahissent » aussi les autres matières du livre: dans les textes de *Grammaire – Le frère et la soeur* les deux protagonistes fixes (Joseph et Amélie) sont un exemple de perfection fraternelle et filiale. Ils s'entraident pendant l'étude, ils sont toujours aimable, gentils, soucieux de donner de bons résultats pour la joie de leurs parents. A travers leurs dialogues s'insèrent les indications grammaticales: définition de nom, adjectif, pronom, conjugaison, accord sujet-verbe, accord des adjectifs au féminin... Bref, on retrouve les principales difficultés de la langue française de l'école primaire, dépassées grâce à la grande collaboration entre le frère et la soeur, qui néanmoins ont quelques petits défauts, excellent prétexte pour donner des indications sur la bonne conduite à tenir lorsque on est étudiant. Quand Joseph explique la raison de ses fautes dans les devoirs, il dit que c'est à cause de la distraction, puisqu'il pense souvent aux jeux. La réaction de sa petite sœur (version adulte) est immédiate: « Tu as tort, Joseph. Le jeu ne doit que venir après l'étude, et pour nous délasser » ¹⁰⁹. Dans ces textes on retrouve le quotidien réel de l'enfant écolier, quand les deux sont tracassés par la quantité de traits rouges présents sur leurs cahiers... Il y a aussi un clin d'oeil sympathique de l'auteur, lorsque dans un texte nous trouvons Joseph en train de lire « un grand livre, il me semble que c'est du latin: laissons-le, nous n'y comprendrions rien » ¹¹⁰. Vers la fin de l'ouvrage, les deux sont engagés dans les examens de fin d'année, où Joseph veut obtenir le premier prix de langue française, et Amélie obtenir au moins un *accessit*. C'est donc une occasion pour la rédactrice de rappeler l'importance de cette langue:

La langue française n'est-elle pas la langue chérie par les Valdôtains? Comme ils seront contents tous deux de voir leur front ceint du laurier qui fit battre le cœur de leurs aïeux ¹¹¹.

C – Leçons de choses

108Ibid., p. 114.

109Ibid., p. 30.

110Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 40.

111Ibid., p. 39

Mise à part cette dernière réflexion, les lectures de grammaire n'ont pas de référence au contexte valdôtain, ce que par contre on trouve en grande quantité dans la catégorie *Leçons de choses*, qui se compose de dix-huit textes. Un tiers de ces lectures présentent de la pure et simple nomenclature « générique »: animaux domestiques, fruits, légumes, fleurs, le contenu d'un trousseau-type pour les fillettes, toujours insérée dans un contexte de dialogue entre un enfant et un adulte (ou un enfant et un autre aîné) qui explique les caractéristiques des éléments présentées (*La poule, les points cardinaux*). Ces éléments font partie du contexte alpin: les fleurs, les arbres fruitiers décrits sont ceux typiques de la Vallée d'Aoste, mais aussi de n'importe quelle région de montagne. Il y a une deuxième série de textes qui s'intéressent plus spécifiquement au Pays d'Aoste et à l'amour qu'il faut lui porter, sans oublier la Grande Patrie, l'Italie. Ce n'est pas par hasard que la toute première leçon de chose (et deuxième lecture en absolu) a pour titre *La Patrie*, où l'on donne la définition:

La patrie, mon enfant, c'est le pays où nos ancêtres ont vécu, où ils sont morts, où nous sommes nés, où nous mourrons nous-mêmes. [...] Mais ta patrie, c'est l'Italie entière. C'est la Doire, c'est le Pô. Tu dois, cher enfant, aimer ta patrie comme tu aimes ta bonne mère; tu dois l'honorer étant toujours digne de tes aïeux; tu dois la servir, contribuer à sa gloire ¹¹².

L'attachement pour la patrie est repris dans la 13^{ème} leçon, où sont présentés les principaux sommets de la Vallée d'Aoste. Dans ce texte on exalte l'amour pour la montagne et on rappelle aux enfants que « Valdôtain par la naissance, vous le serez encore plus par le cœur » ¹¹³. La Doire aussi, affluent du Pô (symbole de ceux qui s'en vont de la Vallée?) est invitée à se rappeler des sommets que l'ont vue naître. Malgré leur caractère plus géographique, la Morale et la Providence sont toujours présentes à l'intérieur des *Leçons*, en guise de conclusion. Quand on parle du blé (*Leçon de chose n°12*) on donne des conseils concrets pour semer, mais surtout pour ne pas gaspiller. Dans la double lecture *Les Montagnes*, où une famille se promène heureuse vers Comboé, le père souligne la bonté de la Providence Divine, qui a donné à la Vallée d'Aoste les riches pâturages nécessaires à produire « succulents fromages, appelés fontines ou gruyère » ¹¹⁴. Dans le texte *Aoste*, où l'on décrit notamment les entourages de la ville, on parle du Pic de None et de la statue de la Vierge, d'où la prière finale: « Tu béniras notre Vallée entière, ce cher pays que Dieu nous fit si beau » ¹¹⁵.

D – Les autres textes

Les textes qui ne sont pas compris dans les catégories sus-dites (*Morale, Grammaire, Leçons de*

112 *Ibid.*, pp. 10-11.

113 *Ibid.*, p. 94.

114 Sœurs de Saint-Joseph, cit.p. 47.

115 *ibid.*, p. 39.

choses) peuvent être classés en trois regroupements thématiques: famille, école, instruction civique. Parmi les lectures concernant la famille on retrouve des exemples d'amour vers le prochain qui se concrétisent à travers les cadeaux ou de miraculeux sauvetage (*La grappe de raisin*, *Amour fraternel*, *Dévouement de l'amour fraternel*), et des situations tragiques, du genre larmoyant, poussant l'enfant à ces « forts sentiments » qui à niveau national aussi sont considérés comme extrêmement éducatifs. C'est le cas de la fillette qui pleure au milieu du bois parce qu'elle ne trouve pas des fleurs à déposer sur la tombe de sa maman (c'est l'occasion pour l'auteur de rappeler qu'il lui reste une mère au ciel), ou encore la poésie *Quand je serai grand*, où l'enfant fait une liste de choses qu'il fera une fois adulte pour sa mère malade; une liste inutile puisque

Enfant, sois béni, mais ta pauvre mère / n'aura plus besoin que de ta prière / quand tu seras grand ¹¹⁶.

La mort tragique d'un parent est aussi le noyau du double texte *Comment Louis se procura une couronne*, où le protagoniste, Louis, se consacre à l'école buissonnière, jusqu'au jour où il rentre chez lui et il trouve le père mourant; depuis, il devient un écolier modèle et il gagne une couronne à déposer sur la tombe. Les lectures concernant l'école nous proposent la *Page d'un journal d'une petite fille*, qui décrit sa classe dans le détail, en soulignant l'abondance d'air et de lumière, les murs blanchis où émergent le portrait du Roi et le Crucifix... Tout est propre et neuf, la maîtresse est gentille, les cartes géographiques et les tableaux de nomenclature rendent plus colorée l'atmosphère. Un tableau idyllique, parfait, qui devrait pousser le petit lecteur à s'identifier à la fillette du journal, qui aime à la folie son école. Le texte *Comment un enfant bien élevé doit se comporter quand les autorités visitent l'école* nous fournit un autre exemple à suivre, avec la description d'un groupe d'élèves modèles qui lisent sans fautes, ont des cahiers propres, chantent magnifiquement, bref, ils remplissent leur tâche d'écoliers, en attendant de devenir des citoyens impeccables, obéissants et dévoués au Roi. Le texte *Il faut des supérieurs* introduit ce concept, en soulignant que, comme il existe un ordre divin en nature, il faut qu'il y ait un ordre pareil dans la société; c'est pour cela qu'il faut un supérieur (les parents, la maîtresse, le syndic, etc.) auquel obéir, car « C'est ce que fait tout bon Valdôtain »¹¹⁷. On reprend la même idée dans *Pourquoi les Valdôtains aiment la Maison Royale de Savoie*: « Le Roi, le Souverain, est le père du peuple qu'il gouverne. Dieu lui-même veut qu'on l'aime et qu'on lui obéisse ». Dans ce texte le représentant de la Maison de Savoie est le bienfaiteur du peuple, « fidèle aux traditions de son auguste famille », en donnant du pain aux pauvres, en restaurant les églises, etc. ¹¹⁸

La lecture *Le passé et le présent du vieillard* présente deux thèmes-type des *Lectures*, c'est-à-dire la famille et l'amour pour la Vallée: l'ancien est entouré par ses fils et ses nombreux neveux et il

116*ibid.*, p. 61.

117Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 91

118*Ibid.*, p. 130.

raconte sa vie de soldat.

Ce qu'il se plaisait à répéter c'est qu'il n'avait pas pu trouver le bonheur sur la plage lointaine; il lui fallait son ciel, ses vallons, ses coteaux, Aoste, ses vieux murs, ses clochers... toutes ces choses qui ne se trouvent qu'au pays natal ¹¹⁹.

C'est l'occasion aussi pour faire une liste de tous les changements que la Vallée d'Aoste est en train de vivre: le chemin de fer, l'arrivée des touristes, le télégraphe, les nouveaux édifices, l'électricité... définies comme « nombreuses et utiles transformations ».

Le tout dernier texte, *Une promenade scolaire*, est en même temps un aperçu de la vie réelle des écoliers, qui vivent la promenade de fin d'année comme un prix, et un message de congé de l'autrice. Destination: un sanctuaire au dessus d'Aoste, où les fillettes prient, mais peuvent aussi jouer, dans un climat de joie et de innocence, vertu qu'il faut conserver si l'on veut que la vie « s'écoule calme et sereine au sein de nos montagnes bien aimées. C'est le souhait que je vous fais en vous disant adieu, au revoir l'an prochain »¹²⁰.

Par rapport aux deux autres livres présentés au Concours, le petit manuel des Sœurs est donc un concentré d'enseignement moral et religieux, où les notions sur la Vallée d'Aoste sont très simples et en nombre très réduit par rapport aux ouvrages de Lucat et de Réan. Le pays d'Aoste est le scénario de vie des petits protagonistes inventés par les Sœurs, et les textes descriptifs spécifiques (*Les Montagnes, Les Bourgs*) sont courts, génériques, visant au rendement de grâce plus qu'à un véritable passage de notions sur l'histoire et la géographie de la Vallée. *Le Premier Livre de Lecture* n'est en effet qu'une première étape: les Sœurs ont pensé à un deuxième ouvrage, beaucoup plus important du point de vue des contenus et destiné à des enfants plus âgés fréquentant ce que nous appelons aujourd'hui deuxième cycle.

2.2.2 Livre de Lecture pour la Jeunesse Valdôtaine – Education et Instruction

Ce manuel complète le parcours didactique entamé par le *Livre de Lecture pour l'Enfant Valdôtain*. Publié en 1900 toujours par l'Imprimerie Catholique, le livre pour la *Jeunesse Valdôtaine* est en effet bien plus « engagé » par rapport au volume de 1899, et beaucoup plus semblable aux ouvrages de Lucat et de Réan. Le langage est soutenu; les textes sont longs et concernent les thèmes dictés par le Concours de la Commune d'Aoste, c'est-à-dire l'histoire et la géographie de la Vallée d'Aoste et ses hommes illustres. Mais partout, qu'on parle d'agriculture ou d'hygiène, de fleurs ou de montagnes, des Salasses ou des glaciers, on retrouve toujours des références à l'amour pour la patrie valdôtaine, aux vertus que le bon Valdôtain doit posséder et à la religion. Il s'agit là

119 *Ibid.*, p. 141.

120 *Ibid.*, p. 174.

du véritable ancêtre du *Chez Nous* de 1917, chose qu'on comprend déjà à partir de la couverture, où on voit pour la première fois les fameux edelweiss qui caractériseront les couvertures des ouvrages de Soeur Scholastique et de la production des années Quarante-Cinquante.

Le livre est dédié à « Sa Majesté La Reine Marguerite de Savoie – Hommage de filial respect ». La dédicace est suivie par la préface, qui annonce les contenus et les objectifs de l'ouvrage. Les auteurs s'adressent directement aux enfants, tout comme dans le volume de 1899.

Nous venons vous parler, chers enfants, de la Vallée natale, de son passé, de ses illustrations, de ses beautés alpestres. Nous désirons vous donner quelques leçons de morale, d'agriculture, voire d'hygiène. Tout ce qui peut contribuer à embellir votre existence, à la rendre douce et honorable, coulera de notre plume, dans un style simple, sans prétentions ¹²¹.

Les buts sont à la fois culturels, patriotiques, mais très concrets aussi: « nous deviendrons jardiniers et laboureurs, si vous le voulez, même bergers. Nous apprendrons à manier la houlette, la charrue et la bêche ¹²²). Dans ce texte de présentation de l'ouvrage ne pouvait pas manquer un premier avertissement contre les dangers de l'émigration: « l'économie domestique nous apprendra à vivre dans l'aisance et le bonheur chez nous, sans aller demander la félicité à la terre étrangère ¹²³». On remarque des indications d'ordre didactique: dans la préface, on explique que les faits historiques seront racontés sur les lieux où ils se sont accomplis, en unissant géographie et histoire; à la page 10, entre la préface et le début de l'anthologie, nous retrouvons un avis adressé aux enseignants, où l'on prévient que les chapitres marqués d'un astérisque sont destinés aux élèves de quatrième et de cinquième élémentaire¹²⁴. Les textes sont numérotés de un à cent douze et sont intitulés; la longueur varie selon le thème. A l'instar de la préface, les auteurs s'adressent tout le temps directement au lecteur: « Descendez dans le jardin, cueillez le muguet »¹²⁵; très souvent les Sœurs éliminent la distance entre rédacteur et destinataire en utilisant le « nous » comme exhortation collective (« Conservons pieusement les usages de nos ancêtres » ¹²⁶) ou pour rappeler que auteurs et enfants ont une patrie commune (« Qui étaient nos aïeux? » ¹²⁷ ; « Notre pays est si beau » ¹²⁸). Le tout premier texte, ainsi que le livret pour l'Enfant Valdôtain, est consacré à Dieu et à la Providence qui, en chaque saison, a des dons pour la Vallée d'Aoste: la neige protège les semences, les fleurs embellissent le printemps, etc. Les lectures peuvent être grosso modo réparties dans les macro-catégories suivantes: biographies d'hommes illustres, histoire, géographie, agriculture, morale, hygiène, religion, et les textes concernant le *foyer*, la patrie, le sol natal.

121Sœurs de Saint-Joseph, *Livre de Lecture pour la Jeunesse Valdôtaine*, Aoste, Imprimerie Catholique, 1900, p. 7.

122Ibid., p. 9.

123Ibid.

124Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 10.

125Ibid., p. 13.

126Ibid., p. 16.

127Ibid., p. 22.

128Ibid., p. 23.

A – Biographies hommes illustres

Les premiers portraits de la galerie des personnages illustres sont ceux de Mgr Jourdain et M. le Comte Edouard Crotti de Costigliole, fondateurs de l'Asile d'Aoste et donc liés étroitement à l'histoire et à l'activité des Sœurs rédactrices. Ces textes de présentation sont un signe de gratitude. Pour décrire le Comte Crotti l'auteur emprunte la plume du chanoine Bérard, directeur de l'Asile: le noble bienveillant est un homme charitable, attaché à l'Eglise; de Mgr Jourdain on souligne l'amour pour les enfants et le remarquable travail accompli pour l'Asile. Saint Anselme ne tarde pas à surgir des pages du livre: après ce gage aux bienfaiteurs d'Aoste, le portrait du docteur de l'Eglise remplit huit pages. On rappelle les vertus de la mère, on souligne l'importance du contact avec la nature valdôtaine dans la formation d'Anselme; enfin, après une longue liste de saints, bienfaiteurs, hommes illustres de la Vallée, les Sœurs concluent ainsi: «Que sont tous ces noms illustres mis en parallèle de celui d'Anselme? Ce sont des pigmées auprès d'un géant. Anselme les domine tous de sa hauteur sublime »¹²⁹. La galerie poursuit avec une biographie-poésie du Révérend Père Laurent, le Vincent de Paul du peuple valdôtain, écrite par le Chanoine Gérard; la lecture n°24 est consacrée à Jean-Baptiste De Tillier, dont on analyse l'oeuvre, du point de vue des contenus et du style: « les phrases sont longues, enchevêtrées, fatigantes »; mais « son *Historique* est certainement un des plus complets, et des plus étendus »¹³⁰. Cette biographie permet aux auteurs de relancer la lutte contre l'émigration: la jeunesse studieuse, en lisant De Tillier, sentira en effet grandir son amour pour la patrie, « et trouvera, sous le ciel Valdôtain, assez de travail, assez de fortune pour ne pas aller en mendier sur des terres étrangères ». ¹³¹. La lecture de *l'Historique* n'est certainement pas une solution aux problèmes économiques, mais elle devrait susciter ces sentiments de fierté d'appartenance au peuple Valdôtain; ce qui était justement le but de l'illustre « père de notre histoire ». Après une pause d'environ cent pages, les biographies reprennent leurs cours avec le portrait du Chanoine Clément Gérard, « poète enthousiaste des beautés et des gloires de notre pays; sous sa plume la poésie jaillit, riche, coulante, naturelle: il chante comme il parle ». ¹³². Et en effet il faut dire que les poésies de Gérard sont appréciées et parsemées un peu partout dans les livres des Sœurs, et aussi Anselme Réan avait largement puisé dans le répertoire du religieux poète pour enrichir ses *Lectures Valdôtaines*. Le texte consacré à Pierre-Julien Proment, le médecin campagnard, est un prétexte pour fournir une intéressante définition de héros d'après les religieuses: il y a ceux qui sauvent la patrie sur les champs de bataille, mais « il en est d'autres aussi qui s'acquièrent un nom illustre, ce sont ceux qui laissent à la postérité le fruit de leurs veilles, de leurs

129

Ibid., p. 33.

130Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 68.

131*Ibid.*, p. 69.

132*Ibid.*, p. 155.

recherches profondes»¹³³. Une exhortation sous-entendue à l'étude.

Dans cette génération de grands hommes nous retrouvons aussi l'Avocat Jean-Baptiste Gal, dont on énumère les amitiés importantes à niveau national (Silvio Pellico, Cesare Cantù...) et les prestigieux rôles administratifs: il a été secrétaire de Gioberti et de Cavour, sans jamais oublier sa terre et ses compatriotes. « Combien de Valdôtains ont recouru à lui pour une place, une promotion, une indemnité! »¹³⁴. Gal est donc l'homme puissant qui utilise sa charge pour aider, pour ouvrir les portes. Et les Sœurs ne le blâment pas, bien au contraire!

Le portrait suivant présente un autre Gal, le Chanoine, suivi par le Docteur Laurent Cerise (avec la même introduction utilisée par Réan dans son anthologie).

Le texte n°96, écrit par le Chanoine Vescoz, *Un bel exploit*, nous décrit Jean Charles de Perloz, qui récupère le Fort de Bard avec un plan de haute stratégie militaire; un patriote exemplaire, qui « sentait bouillonner dans ses veines le pur sang des Salasses, pour l'amour et la défense de son pays »¹³⁵. La galerie illustre s'achève avec les descriptions du docteur Baraing et le commandeur Linty, et avec un portrait « collectif », *Valdôtains qui ont illustré notre Vallée*, où les rédactrices exaltent les mérites du Chanoine Georges Carrel, Innocent Manzetti (qui « demeurera toujours le premier inventeur de ce merveilleux instrument, le téléphone »¹³⁶) et le Chanoine Aimé Scala, inspecteur scolaire, auteur de nombreux syllabaires.

Le tout dernier portrait est consacré - et c'est une nouveauté! - à une femme, Cassandra de Vaudan, fondatrice du Couvent de la Visitation d'Aoste. En tout cas, qu'il s'agisse de nobles, chanoines, docteurs ou simples soldats, ces personnages sont fortement attachés à la religion et à la patrie; on met en évidence l'intelligence, l'esprit d'initiative, le courage, la force morale, l'envergure des études. Ils ont été choisis pour démontrer aux petits Valdôtains l'importance capitale de la culture, de la générosité envers le prochain et de l'engagement pour la petite patrie.

Ces biographies, outre à fournir des exemples de vie, sont des échantillons de histoire; la chronologie complète du Pays d'Aoste, à partir des Salasses jusqu'à Victor Emmanuel III, est confiée aux *Récits de mon père*.

B – L'histoire

Les auteurs dressent, pour rendre plus légers ces textes (assez lourds et longs), un contexte familial, le foyer domestique, où on retrouve le père, entouré par ses enfants, racontant l'histoire de la Vallée pendant une série de « veillées ». Dans la toute première lecture de cette typologie, *Autour du foyer*, on souligne l'importance de l'histoire, maîtresse de vie, lumière pour les hommes.

133 *Ibid.*, p. 171.

134 *Ibid.*, p. 234.

135 *Ibid.*, p. 326.

136 Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 339.

L'heure a sonné où, demeurer étrangers tout à fait à ce passé de votre pays, si riche en grands hommes, si fécond en glorieux souvenirs, serait une lâche ingratitude de votre part et une impardonnable ignorance, de laquelle devrait rougir tout bon valdôtain ¹³⁷.

Après cette sorte de avant-propos, on entame le voyage dans le passé: les récits sont bien plus suggestifs et « colorés » par rapport aux *Lectures* de Lucat et Réan; les liens avec la religion abondent partout. Par exemple on souligne le fait que les Salasses étaient, « avant tout et par dessus tout, un peuple éminemment religieux » ¹³⁸. Fort, actif, laborieux, ce peuple est ensuite vaincu par « la perfidie romaine », dont on reconnaît tout de même la supériorité notamment dans l'architecture (*Fondation de Augusta Praetoria*, ¹³⁹; mais leur civilisation était superficielle et vide. Il faut attendre, pour la rédemption des moeurs, l'arrivée de la « graine divine », qui, comme affirme aussi Lucat, fut jetée par saint Pierre même. L'aspect intéressant de cette lecture c'est qu'elle décrit les persécutions des chrétiens à Aoste, inédite dans les autres ouvrages. Un gros « bloc » de dix pages raconte les vicissitudes de la ville au début du Moyen Age, avec les invasions barbares et des portraits très suggestifs (surtout pour l'imagination enfantine!) des ennemis. Les Uns par exemple sont décrits de cette façon: « cou épais, la tête énorme, le nez aplati, le visage horrible » ¹⁴⁰; les Hongrois sont encore plus terribles: « lorsqu'ils faisaient des prisonniers, ils buvaient leur sang et mangeaient leur cœur » ¹⁴¹.

Dans ces textes consacrés à l'histoire, les saints occupent une place remarquable. On raconte l'histoire de saint Ours, ses vicissitudes avec l'évêque arien Plocéan, son exil au dehors des murs d'Aoste, ses miracles. Il est, d'après les rédactrices, le saint le plus populaire de la Vallée; mais il n'y a aucune référence à la célèbre distribution des sabots aux pauvres, qui donna lieu à la tradition de la foire de Saint-Ours. On retrouve par la suite les biographies des autres saints principaux et protecteur du pays, c'est-à-dire saint Grat et saint Bernard, dont on présente tout particulièrement l'iconographie classique; à travers ces personnages on met en évidence l'action et influence civilisatrice du clergé dans la Vallée, notamment à travers l'activité « formative » des moines qui enseignent la lecture, l'écriture, l'agriculture, le chant aussi! C'est l'occasion pour rappeler l'importance de l'école, la lutte contre l'ignorance: « Oh! Dites, vous ne savez pas ce qu'auraient donné les enfants d'autrefois pour être à votre place » (à l'école, n.d.r.) ¹⁴².

Entre un saint et l'autre, les Sœurs ouvrent une parenthèse laïque consacrée à Charlemagne, « le plus grand prince peut-être qui ait jamais paru; ce roi si libéral envers les pauvres, dont il était le

137*Ibid.*, p. 51.

138*Ibid.*, p. 54.

139 *Ibid.*, p. 108.

140 Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 137.

141*Ibid.*, p. 210.

142*Ibid.*, p. 182.

père et le défenseur »¹⁴³. On souligne les effets bénéfiques du système féodal:

Il y eut de abus même graves; des seigneurs cruels, mais le peuple trouva son salut dans la féodalité. Elle lui donna un secours contre ses ennemis et la sécurité de son foyer ¹⁴⁴.

On retrouve donc déjà la défense de l'autorité; le noble, que ce soit comte, duc ou roi, est avant tout, comme Charlemagne, le père-protecteur. L'obéissance et la presque adoration sont une simple reconnaissance que le peuple doit aux seigneurs.

Et à ce propos on arrive enfin à l'origine et au développement de la Maison de Savoie. L'auteur « prépare » les lecteurs aux pages qui suivent avec un cadre douillet, confortable... Nous sommes toujours dans la maison paternelle, dehors il fait froid, il neige, mais tout près de la cheminée il fait bon: une sorte de métaphore pour souligner la chance d'avoir une monarchie qui garantit le bien-être? Le moment est solennel, surtout quand le père affirme ceci:

Puissent les souvenirs que je vais évoquer, se graver dans votre âme et y éveiller, avec un amour vrai de la patrie, un fidèle dévouement à cette illustre dynastie de Savoie de laquelle je vais vous entretenir ce soir! »¹⁴⁵.

Le père poursuit sa leçon en décrivant les principaux représentants de la famille; à travers anecdotes, mariages, guerres et actions généreuses on apprend le passage de titres, de comtes à ducs, de ducs à rois. Les mérites de la Maison de Savoie sont témoignés par les franchises, les privilèges accordés à la population, les audiences générales effectuées régulièrement. Il y a, dans les mots du père-maitre, une certaine nostalgie en rappelant ces faits:

Ces usages ont disparu, le sort du peuple s'est amélioré, mais ces souvenirs doivent demeurer gravés dans notre cœur valdôtain pour nous dire combien l'autorité de la Maison de Savoie fut pour la Vallée douce et bienfaisante, et comment la noblesse sut maintenir et défendre les droits du pays ¹⁴⁶.

Tout comme Réan et Lucat, les religieuses exaltent le rôle de la famille de Challant, dont on met en évidence la haute naissance et surtout l'attachement inébranlable à la Maison de Savoie; une lecture entière est consacrée à René de Challant, bon chrétien, loyal, un des protagonistes principaux de la chassée de Calvin. Et à propos de Calvin, les Sœurs déclenchent toute leur véhémence rédactionnelle pour le décrire: « Cet impie novateur dont la doctrine erronée tendait à défigurer les sublimes beautés des vérités religieuses, à altérer la foi, à détruire l'esprit de l'Évangile, soufflait dans le monde la révolte et l'hérésie » ¹⁴⁷.

Les Récits de mon père ouvrent ensuite une sorte de parenthèse dans la chronologie pour présenter

143 *Ibid.*, p. 181.

144 *Ibid.*, p. 210.

145 Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 243.

146 *Ibid.*, p. 272.

147 *Ibid.*, p. 274.

les couvents présents en Vallée d'Aoste et leurs activités dans le territoire: bénédictins, dames de Lorraine, barnabites, jésuites, dames de Sainte-Catherine... On énumère ensuite les familles nobles de la Vallée: les premiers de la liste sont les Challant, dont on souligne ici l'amour pour l'art; on poursuit avec les Maisons des différents villages (Bard, Pont-Saint-Martin, Arvier, La Salle...) dont on décrit les membres les plus célèbres et méritoires. Cette liste suscite deux réflexions capitales: la première relative à la gloire qui passe- ces familles nobles n'existent plus –, la deuxième est une célébration de ces générations passées, dont il faut être fiers:

Enfants, nous sommes nés sous le même ciel de nos pères, nous sommes les descendants de cette forte race valdôtaine au milieu de laquelle ont brillé tant de preux chevaliers, tant de cœurs vaillants et énergiques, tant d'hommes de dévouement et de devoir !¹⁴⁸.

La chronologie reprend son fil avec la présentation du Conseil des Commis; les Sœurs résument, en peu de pages, les événements de deux siècles, en décrivant la peste de 1630, la révolution de 1793, l'abolition des Franchises; on dépense quelques mots en plus sur l'ardeur des soldats-montagnards affrontant les invasions françaises; par contre on passe assez rapidement sur Napoléon et la Restauration. Les lectures consacrées à l'histoire s'achèvent avec une galerie de rois, à partir de Victor Emmanuel I. On consacre une toute particulière attention à Victor Emmanuel II, courageux « sur nos Alpes comme sur les champs de bataille », affable, généreux avec la population. Fini le récit du père, c'est la fille qui complète la présentation, en introduisant Humbert I et son assassinat, encore tout frais dans la mémoire des Valdôtains. Une occasion pour démontrer, une fois de plus, la fidélité, l'affection de la Vallée à la Maison:

On a vu, dans cette circonstance, de bons paysans pleurer leurs grosses larmes en entendant raconter l'horrible assassinat. [...] A la tombe de son Souverain, la population valdôtaine envoya ses prières et ses regrets; à sa Majesté, la Reine-Veuve, si grande dans son malheur, l'hommage de son attachement et de sa fidélité ¹⁴⁹.

C – La géographie

L'explication de la géographie aussi est insérée dans un « cadre »: l'histoire a été racontée à travers les mots pondérés et graves d'un père de famille, les beautés de la Vallée sont confiées à une fille qui écrit des lettres à une amie de Turin. On fait passer de cette façon des contenus d'ordre géographique, mais aussi d'exercices de style épistolaire!

Ma chère amie, tu te dis désireuse de connaître ma chère et belle Vallée d'Aoste, que tu entends bien souvent vanter par les étrangers, les touristes... ¹⁵⁰.

148Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 312

149Ibid., p. 276.

150Ibid., p. 58.

Avant de fournir les renseignements « classiques » de base (position dans la Péninsule, frontières, longitude, latitude, longueur des vallées latérales et principale, principale voies de communication), la jeune Cicerone se lance dans une longue louange de la région, où les beautés naturelles se mélangent à l'histoire illustre et au caractère exemplaire des habitants. Une liste de merveilleuses qualités qui devraient susciter un profond amour pour la Petite Patrie:

Ma Vallée est belle, oui, bien belle; elle est belle par la fraîcheur et le charme de ses paysages, la variété de ses sites, la pureté de son ciel, la splendeur de ses panoramas, la magnificence de ses cascades, le vert de ses pelouses, l'éclat étincelant de ses glaciers. Elle est illustre par l'antiquité de ses annales et les fastes glorieux qui s'y rattachent; admirée pour ses ruines historiques, ses tours féodales, ses églises gracieuses; recherchée pour la douceur de son climat, la fertilité de son sol, la bonté de ses eaux; appréciée pour la forte trempe, le courage viril, la foi profondément enracinée, la fine bonhomie, la persévérance opiniâtre de ses enfants ¹⁵¹.

On n'oublie pas l'origine divine de tout cela: quand on parle des montagnes qui entourent la région, « la pensée s'ennoblit et se fortifie, l'âme adore en silence l'Auteur de toutes ces merveilles » ¹⁵². Par la suite on change de contexte. La lettre adressée à l'amie est remplacée par la page d'un journal d'un jeune, qui raconte l'ascension sur la Becca de Nona avec la famille. C'est sans aucun doute la même famille du livret pour l'enfant valdôtain... et c'est un prétexte pour énumérer les sommets des Alpes Graies et Pennines, et louer, comme un peu partout dans ces textes géographiques, la main toute puissante du Créateur. Une main qui pense à tout; l'alimentation des cours d'eaux est assurée par la présence des glaciers, dont on explique l'origine et les mouvements à travers un dialogue entre deux cousines. On démarre de l'admiration du paysage, et puis petit à petit on commence les explications scientifiques. Le côté esthétique est toujours présents: quand on parle de la Doire et de ses affluents, les descriptions « romantiques » abondent; on fournit les noms des torrents et les vallées de références, mais les adjectifs s'ensuivent... les eaux sont bouillonnantes, tumultueuses, pressées, les gouffres toujours profonds. Pour présenter les vallées latérales on revient aux lettres. Pour chacune on souligne les beautés principales, les liens avec l'histoire. On présente les églises, les châteaux, les moeurs des habitants: on commence par la Valleise, sublime tableaux des Alpes, où la reine Marguerite de Savoie vient passer ses vacances; on continue avec la Vallée de Challant, terre qui « donna son nom à une des plus puissantes, des plus illustres familles de la Haute Italie » ¹⁵³.

De La Thuile on souligne l'intelligence et l'attitude laborieuse de la population; quand on parle de Rhemes on décrit, mais très brièvement, le phénomène de l'émigration annuelle. Valsavarenche est la réserve de chasse du roi; le fer de Cogne est un « des meilleurs fers de l'Europe » ¹⁵⁴; Valgrisenche aussi est dans la série de descriptions, mais on insère, en plus du portrait-type effectué

151 Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 59.

152 *Ibid.*, p. 72.

153 *Ibid.*, p. 166.

154 *Ibid.*, p. 249.

par les Sœurs, un texte du Chanoine Béthaz, qui décrit dans le détail les habitants et l'économie, se basant sur l'élevage de vache et le métier de la toile (tout le monde est tisserand!); « les enfants s'habituent au travail dès le sortir du berceau »¹⁵⁵. Pour décrire les bourgades de la vallée principale, on utilise un point de vue intéressant, c'est-à-dire le train: entre une galerie et une autre, l'auteur des lettres (cette fois-ci elles sont signées: Marie) décrit les châteaux, la campagne, les productions. On s'arrête un tout petit moment à Aoste, la Rome des Alpes. « Ses monuments nombreux, ses inscriptions, ses belles mosaïques, commandent le respect et l'admiration »¹⁵⁶. On continue vers la Haute Vallée. Même si, sur le train, on ne peut pas apprécier le paysage (et donc ce n'est pas un véritable voyage selon la rédactrice), on continue à décrire les merveilles des villages, jusqu'à Courmayeur, localité qui attire un grand nombre d'étrangers. Le dernier texte de géographie est consacré à l'Arrondissement d'Aoste: on y décrit sa division territoriale, ses produits, ses paroisses, ses bureaux, ses services, et l'arrivée des « modernités », l'éclairage électrique (1884), la gare (1886).

D – L'agriculture

Les lectures consacrées à l'agriculture ne sont pas très nombreuses: on commence par les choses les plus simples, les contextes les plus proches à la vie quotidienne de l'enfant, c'est-à-dire le jardin, le verger. Les rédactrices font de la nomenclature, agrémentée par des adjectifs qui devraient faciliter l'apprentissage. Ici aussi il y a de la place pour la morale: quand on parle des fleurs par exemple, on rappelle la caducité de la beauté et de la vie. On fournit des conseils pratiques pour la gestion de la terre: l'exposition au soleil, la composition du sol, l'importance de l'eau... Les explications, les contenus ne sont pas si immédiats, mais le langage est toujours simple, on fait beaucoup d'exemples, on met en évidence les mots techniques en les écrivant en italique. Ces lectures sont extrêmement pratiques et mises à jour pour ce qui concerne la situation agricole de la Vallée: quand on parle des vergers, on fournit la liste des principales qualités de fruits qui ont obtenu de bons résultats dans la région. En plus, on invite les enfants à écouter, à observer leur père, qui « pourra vous faire des explications dans le verger, auprès des arbres qu'il cultive. Les leçons de pratique valent cent fois toutes les théories»¹⁵⁷. Les textes suivants deviennent un brin plus compliqués niveau contenus, on conçoit donc un contexte d'explication: *Les leçons du vieil Isidore*. Isidore est un vieillard qui a travaillé toute sa vie, il connaît tout et tous. Il faut l'écouter, car « l'agriculture est le plus noble, le plus nécessaire et le plus utile des arts ». Les ancêtres ont défriché les terres; et bien, maintenant il faut faire tout le possible pour améliorer davantage la situation. La tradition, les enseignements des pères sont fondamentales, mais « il faut savoir changer, si les nouveautés sont

155Ibid., p. 261.

156Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 287.

157Ibid., p. 134.

bonnes »¹⁵⁸. Quand Isidore décrit les plantes dites « industrielles », le lin et le chanvre, matériaux de base pour le tissage, c'est l'occasion pour rappeler les vertus du travail. Le tissage est en effet une occupation sérieuse pour les longues soirées hivernales dont on peut tirer un petit gain. La conclusion: « Mieux vaut un petit gain chez soi, qu'un fort salaire loin de la patrie »¹⁵⁹. La dernière leçon d'agriculture est très riche et complexe: Isidore parle d'abord de l'entretien des prairies (engrais, arrosage, fenaison) et il introduit ensuite le travail de la vigne; la vente du vin est un gain assuré; gare à la perte des plantes autochtones, qui sont un héritage, un patrimoine important, légué par les pères.

E – La morale et l'hygiène

Le vieil Isidore est « emprunté » aux textes de morale: à un moment donné il abandonne les explications agricoles pour parler des tristes conséquences du vol, à travers le récit d'une femme de Marseille dont le fils, voleur, a été condamné à quinze ans de travaux forcés. Les enseignements d'ordre moral sont contenus aussi dans les *Proverbes expliqués*: le choix n'est pas gai, les dictons sélectionnés sont tous très dolents: « il n'y a point de roses sans épines, à chaque jour suffit sa peine, l'espérance est le pain des malheureux... ». Il y a toute une série de lectures où on retrouve différentes admonitions et conseils: *Une vie bien employée multiplie le temps*; un bref traité sur l'épargne qui permet la charité; *Une histoire risible*, qui définit la curiosité une maladie morale à corriger au plus vite, en l'adressant au savoir; et les légendes utilisés comme exemple de mauvaise-bonne conduite, une sur toute, la célèbre *Légende de la Becca-France*. On retrouve aussi Joseph et Amélie, les deux enfants modèles du *Livre pour l'enfant valdôtain* de 1899. Dans l'ouvrage analysé ci-dessus ils étaient les protagonistes de lectures consacrées aux règles de la langue française; ici, dans le livre de 1900, Joseph est au collège. Les deux s'écrivent donc, et dans la *Correspondance du frère et la soeur* on retrouve leur vie d'enfants de famille aisé (ils ont des domestiques et des serviteurs, un perroquet comme animal de compagnie!) et leurs tracas lié au comportement correct. Dans la première lettre Amélie parle de la reconnaissance; dans la deuxième on aborde le thème de la politesse et de la nécessité de la propreté, et ainsi de suite.

Et à propos de propreté, on passe aux lectures intitulées *Conseils d'hygiène*, où les rédactrices fournissent des indications très pratiques, dont les vrais destinataires, au fait, sont les parents des élèves... Dans le premier texte de cette catégorie on parle de la maison: elle doit être propre et bien exposée au soleil. Elle ne doit pas être forcément neuve: les nouvelles maisons sont en effet construites dans des endroits dangereux, où les avalanches et les éboulements pourraient encore tomber malgré des décennies de pause. La deuxième lecture concerne les vêtements: il ne faut pas suivre la mode, mais le bon sens. On fournit des conseils très pratiques liés aux tissus, aux

158Ibid., p. 198.

159Ibid., p. 225.

chaussures, aux couleurs des habits! La motivation est simple: « La santé est un don de Dieu, il faut la conserver »¹⁶⁰.

Les conseils ne terminent pas ici, mais d'une page à l'autre ils sont insérés dans un contexte de famille. C'est Noël et la grand-mère, entourée par ses neveux, au lieu de raconter de fables ou de légendes, donne une série de conseils notamment sur l'alimentation (éviter les sucreries, privilégier la nourriture saine de la campagne). On retrouve le même contexte un peu plus loin avec d'autres indications où la morale et l'hygiène se mélangent. Conseil final qui résume le tout: « Veux-tu avoir une bonne santé? Conserve ta conscience en paix, et préserve ton coeur des passions violentes »¹⁶¹. Nous retrouvons dans ces pages le principe d'éducation du peuple présents dans les livres de toute Italie, où le texte pour l'enfant est en réalité un moyen pour communiquer avec l'adulte afin d'essayer d'améliorer la situation contingente.

F – La religion, les valeurs chrétiennes

On a vu que Dieu et la Providence sont omniprésents dans chaque typologie de lecture, qu'il s'agisse de histoire, géographie ou agriculture. Mais il y a, en plus, des textes consacrés directement à la religion ou en général aux sentiments chrétiens. On a déjà parlé de la lecture n°1, intitulée *Dieu*. Peu après on retrouve *Une page du journal d'un jeune valdôtain*, datée de 2 novembre 1899, où le jeune en question introduit un des thèmes chers aux Sœurs, c'est-à-dire le rappel constant de ceux qui nous ont précédé. Le cimetière est un lieu de tristesse, mais aussi « de élévation vers Dieu, de espérance »¹⁶². La jeunesse valdôtaine devrait s'y rendre plus souvent pour puiser du courage et retrouver « cette foi qui console »¹⁶³. *Le vrai chrétien* est le titre des pages tirées de l'oraison funèbre de M. le Comte Crotti par le Père Laurent, où on énumère les qualités d'un vrai fidèle: force, justice, vérité, montrer sa foi sans honte. On retrouve Mlle Candide Réan (auteur déjà présent dans l'anthologie de Anselme Réan) avec la poésie *Le son des cloches à la campagne*, un son qui est vu en tant que appel à la prière, messenger de Dieu, une voix qui transmet courage et espoir. Le thème des cloches du village sera abondamment repris par Sœur Scholastique dans son *Chez Nous* de 1917. Il y a des textes qui parlent des témoins de la religion, hommes et objets. Dans le texte *Le Grand et le Petit-Saint-Bernard* on met en évidence le précieux travail des religieux qui se sacrifient pour sauver les voyageurs. *Le Curé de campagne* est un portrait esquissé par le chanoine Gal; le curé est un homme du peuple. « C'est lui qui maintient la morale et l'observance des lois parmi le peuple »¹⁶⁴. Dans le texte pris de l'Abbé Henry, *Les Guides de la Vallée d'Aoste*, on met l'accent sur la grande quantité de sanctuaires présents sur nos montagnes, notamment consacrés à la

160Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 91.

161Sœurs de Saint-Joseph, cit.p. 150.

162Ibid., p. 41.

163Ibid., p. 42.

164Ibid., p. 239.

Sainte Vierge, et on signale l'habitude des mères et des épouses des guides de coudre des médailles et des croix bénites au revers des habits... Mais, comme on a dit avant et qu'on a répété, les morceaux les plus « fervents » se retrouvent à l'intérieur des textes; le suivant, tiré du texte de l'Abbé Henry, *La flore valdôtaine*, est significatif, puisque il relie l'amour envers Dieu et l'amour envers la science et l'étude:

On y trouve de plus un vaste sujet d'instruction et des motifs d'admirer la puissance, la sagesse et la bonté de Celui qui a écrit son nom sur la corolle de la plus humble fleur de nos champs, tout aussi bien que sur le front scintillant des étoiles ¹⁶⁵.

G – Le foyer et le cauchemar de l'émigration

Après la religion, l'autre grand thème qui fait de sous-fond à tous les sujets présents, c'est l'importance du foyer, et par conséquent les dangers de l'émigration. C'est un thème qui surgit au tout début du livre, à page 15, lecture n°3, intitulée simplement *Souvenirs*, liée au culte catholique des morts.

Enfant de la montagne, il aime son berceau, son humble maisonnette... Mais ce qui lie son cœur à ce qu'il appelle foyer paternel, c'est le souvenir de ceux qui l'ont habité avant lui ¹⁶⁶.

On a donc ici une première définition de foyer; dans la correspondance du frère et la sœur Joseph demande à Amélie de lui envoyer « quelque chose du cher chez nous, ce chez nous dont le souvenir seul fait battre mon cœur »¹⁶⁷. Mais c'est dans la lutte contre l'émigration que les Sœurs déploient leurs meilleures énergies d'écrivains, en empruntant aussi des plumes « illustres ». Quand on parle d'agriculture, on dit tout de suite que

Le fond de richesse qu'elle renferme est bien plus sur que celui que nous irions chercher à l'étranger. [...] Notre pays est si beau, nous le préférons toujours aux grandes villes, dont le séjour est souvent pernicieux et malsain ¹⁶⁸.

On renchérit la leçon avec le texte qui suit, la poésie de Lamartine *Le retour au pays natal*: la ville est le siège de la vaine opulence; le berceau, le village natal est par contre un endroit où le cœur est pur, où les soucis sont loin. L'endroit idéal pour mourir. Les rédactrices ne ratent pas une occasion pour rappeler, souligner la tristesse de la vie à l'étranger. Même les vertus du dessin pour le travail de maçon et de menuisier offrent le terrain pour une estocade:

165 Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 368.

166 *Ibid.*, p. 15.

167 *Ibid.*, p. 233.

168 *Ibid.*, p. 24.

Et, dites-moi, si vous deviez un jour vous éloigner de votre pays, ne serait-ce pas une consolation bien douce pour votre coeur d'emporter avec vous le croquis de la maison paternelle, celui de la vieille église qui fut témoin de vos premiers serments? ¹⁶⁹

Le texte du Chanoine Roux, *Le pays natal*, est le résumé parfait de tous les messages « filtrés » à par l'ouvrage.

Valdôtains de cette dernière heure du XIX^e siècle, continuez à aimer d'un amour puissant et efficace votre pays natal: c'est la patrie de vos coeurs, c'est le berceau de votre foi. [...] Et si jamais le service militaire, le désir du lucre, ou tout autre motif vous faisait franchir les limites de votre pays natal, en partant, retournez-vous et contemplez la douce image de votre mère-patrie qui vous dit avec une tendresse infinie: « reviens »¹⁷⁰.

Pour les Valdôtains de la première heure du XXI^e siècle ces mots peuvent paraître mièvres; mais ils sont le reflet de l'immense exode qui était en train de se produire. La force, l'insistance avec laquelle les Sœurs exaltent la patrie, au delà de la recherche d'identité dans un moment où la Vallée d'Aoste est à l'écart, est la simple conséquence de ce qui se passait: les gens prenaient leurs pauvres affaires et partaient. Il faut dire que jamais, nulle part, les religieuses décrivent ce phénomène social de façon « ouverte ». Même dans le dernier texte, *Autrefois-Aujourd'hui*, lecture de dix pages qui analyse les « modernités, » les « commodités », les machines qui remplacent la main d'oeuvre, on n'énonce aucun mot à propos des départs des masses. C'est un texte fort intéressant, construit de façon à aborder une série de thèmes d'actualité (pour l'époque, évidemment). On commence avec les voies de communications: les routes ont été améliorées, agrandies et dans les vallées latérales elles remplacent les raides sentiers; le train conduit en toute vitesse à Aoste; le service postal a nettement évolué, le timbre poste a remplacé le « port payé ». Le silex a été remplacé par les allumettes (« En moins d'une seconde, cric-crac, et la flamme jaillit avec des reflets bleuâtres... »¹⁷¹). Les machines à carder et à filer ont remplacé les « vaillantes », grand-mères. Le télégraphe d'abord, le téléphone ensuite, ont supprimé les distances. Morale de tout cela?

Faire vite, aller vite, ces deux locutions semblent être la devise de notre siècle, le résumé de ses plus ardentes aspirations. [...] Le génie humain a fait des oeuvres merveilleuses dans ce siècle, mais sommes-nous devenus meilleurs? Sommes-nous plus heureux?¹⁷².

Les Sœurs avouent que autrefois l'instruction n'était point considérée une priorité:

Les parents ne trouvaient pas nécessaire d'y envoyer leurs enfants, puisqu'ils s'étaient eux-mêmes passé de

169Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 112.

170Ibid., pp. 220-221.

171Ibid., p. 397.

172Ibid., p. 399.

savoir écrire et que cela ne les avait pas empêchés d'être de braves cultivateurs, très estimés ¹⁷³.

mais cette époque, cet « autrefois » pas déterminé était une sorte d'âge d'or, où la foi était robuste, où on ne songeait pas à fermer à clé la porte et on conservait jalousement les traditions. Aujourd'hui « toutes les vieilles traditions se perdent peu à peu; la chaîne qui rattache le présent au passé tend à se rompre; tout tend à disparaître, à se confondre dans une désolante uniformité »¹⁷⁴.

C'est le dernier appel du livre: une chaleureuse invitation à faire revivre les vertus, la force la magnanimité des vrais Valdôtains et Valdôtaines décrits dans les livres et les omis aussi « car il aurait encore fallu citer tant de mères dont la vie humble et obscure s'est consumée dans l'accomplissement de pénibles devoirs, dans l'abnégation de tous les jours... » ¹⁷⁵.

Toutes ces vertus sont amplement décrites et analysés dans un texte qui sera repris aussi en 1917 par Soeur Scholastique: *Le Valdôtain – son caractère, son esprit, son coeur*, par le chanoine Wuillermin. Le raisonnement du religieux démarre d'une simple constatation: l'aspect du paysage et les conditions topographiques influencent le caractère des habitants. Or, étant le paysage valdôtain très varié (roche nue, immense prairie, vignobles, bandes sablonneuses...), on retrouve, dans le caractère, toujours valdôtain, «une infinité de différences délicates et presque insensibles »¹⁷⁶. Wuillermin veut, avec son texte, racheter l'image du Valdôtain, jugée souvent de façon superficielle, hâtée: « Il n'y a pas longtemps, un étranger disait [...] qu'il avait été surpris de trouver beaucoup d'intelligence en un valdôtain aux formes un peu lourde ¹⁷⁷. Mais à la fin un autre étranger disait: « plus je connais le valdôtain plus je l'aime et le vénère; la trempe de son caractère c'est le granit de ses montagnes »¹⁷⁸.

Etant donné l'importance de ce texte pour ce qui concerne la recherche d'identité, on va le reprendre dans le cadre du *Chez Nous* 1917, le véritable chef d'oeuvre de Sœur Scholastique, expression « didactique » de son génie.

173Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 399.

174Ibid., p. 400.

175Ibid., p. 401.

176Ibid., p. 377.

177Ibid., p. 378.

178Ibid., p. 381.

3 – Chez Nous 1917

3.1 - Sœur Scholastique, au siècle Flaminie Porté

Flaminie Porté naît à Pont-Saint-Martin le 7 avril 1863. Son père, Pierre Porté, est un notaire apprécié pour ses principes chrétiens et sa valeur professionnelle.

Sa mère, Scholastique Favre, meurt quand sa fille n'a que quatre ans. Mais malgré ce deuil, qui laisse de profondes traces de mélancolie dans la fillette, l'enfance de Flaminie s'écoule tranquillement dans la maison paternelle, entourée par l'affection de son père, de son frère Sylvain, de ses deux soeurs, Judith et Joséphine.

Ces années sont caractérisées, comme la plupart des enfants de ces temps, par un fort contact avec la nature, avec le village, le paysage entourant la bourgade de Pont-Saint-Martin, avec ces bords suggestifs du Lys qu'on retrouvera dans les poésies que Flaminie rédigera par la suite, dans des vers pleins de nostalgie pour le passé. Afin de poursuivre ses études, Flaminie doit quitter le foyer paternel et commence à fréquenter le Pensionnat des soeurs de Saint-Joseph d'Aoste. où la jeune fille décide de se dédier à la vie religieuse. Le 2 juillet 1879, à l'âge de 16 ans, elle est admise à la réception de l'habit de Saint-Joseph, et elle reçoit le nom de Sœur Marie Scholastique, en souvenir de sa mère. Pendant ses premières années au Pensionnat, Sœur Scholastique alterne l'étude à l'activité apostolique. Elle prête assistance d'abord à l'asile Prince Amédée, ensuite à l'intérieur du Pensionnat, comme aide. En même temps elle continue ses études, poussée par Mère Christine, au siècle Francesca Bastrentaz, Supérieure Générale de la Maison à l'époque.

En 1892, le 7 décembre, Sœur Scholastique obtient son diplôme à l'Université de Turin.

Pendant longtemps elle cultive le désir de partir missionnaire ; mais elle ne part pas, dissuadée par une lettre de son oncle, Pacifique Porté, qui craint pour la santé de sa nièce bien-aimée. De ces résolutions et des inquiétudes de l'oncle Pacifique, l'on dégage que Sœur Scholastique

devait avoir une constitution délicate et des forces physiques modestes, toutefois le parcours de sa vie religieuse jusqu'ici nous révèle le tempérament d'une personne décidée, résolue, énergique et intérieurement riche et sensible ¹⁷⁹.

Pour creuser davantage dans le portrait de cette religieuse, on n'a qu'à puiser directement dans son nécrologe, où l'on décrit Sœur Scholastique dans son rôle de Directrice du Pensionnat, charge qu'on lui avait confiée jusqu'au début du nouveau siècle :

Directrice du pensionnat, Sœur Scholastique prenait pour elle la besogne la plus rude. Du matin au soir, du soir au matin, notre chère Sœur assistait les pensionnaires, car la nuit même elle était au milieu d'elles, et

179 Sœur Marina Garbolino Riva et Mère Léonie Bois, *Un chant dans le silence*, Aoste, Le Château, 1999, p. 42.

aussitôt debout dès qu'une enfant se plaignait de quelques malaises¹⁸⁰.

En 1896 le Conseil Communal d'Aoste organise un concours pour la rédaction d'un livre de lecture à l'usage des écoles élémentaires en langue française.

Sœur Scholastique fait partie de ce groupe de « Sœurs de Saint-Joseph » qui y participe avec le manuel *Livre de lecture pour l'enfant valdôtain*, édité par l'Imprimerie Catholique d'Aoste en 1899 et qui n'est que le prélude de la série des *Chez Nous*, livre beaucoup plus connu, que Sœur Scholastique écrira quelques années plus tard. En 1902, le 28 septembre, au début de l'année scolaire, Sœur Scholastique doit quitter le Pensionnat pour aller enseigner dans l'école élémentaire de Châtillon, où elle travaillera jusqu'en 1906. Elle revient ensuite à l'Externat du Pensionnat d'Aoste, où elle enseigne de 1906 à 1911. En 1911 Sœur Scholastique est envoyée à Challand-Saint-Anselme, toujours dans le cadre de l'enseignement primaire. L'école valdôtaine est en train de vivre une situation délicate, avec le processus d'italianisation qui accélère, à travers l'immigration, le chemin de fer, etc. Pendant les années d'enseignement à l'Externat, Sœur Scholastique entre en contact avec « ce cercle de personnes qui luttait pour la défense du particularisme valdôtain »¹⁸¹, notamment avec les membres de la Ligue Valdôtaine. La Ligue s'intéresse surtout au milieu scolaire, est c'est ainsi qu'elle s'engage dans la didactique avec la réalisation du *Bulletin Scolaire*, qui paraît tous les mois avec le *Bulletin de la Ligue Valdôtaine*. Sœur Scholastique, sensible aux grands idéaux et attachée à sa langue maternelle, collabore activement au *Bulletin Scolaire* avec ses écrits pour les enfants.

Probablement le parcours de la vie de Sœur Scholastique se serait déployé dans une excellente activité didactique pour le bien des élèves des écoles du temps, et dans une discrète et exemplaire vie religieuse, si les événements qui concernaient l'histoire de notre Vallée, dont nous avons parlé, ne l'auraient pas interpellée pour qu'elle donnât en première personne son apport à la cause de la « Petite Patrie », et aussi pour faire ressortir en elle l'écrivain et le poète qui restaient cachés ¹⁸².

C'est ainsi que Sœur Scholastique prend sa plume pendant son séjour de Challand et rédige le manuel *Chez Nous*, le premier d'une longue série de volumes qui seront imprimés plusieurs fois, employés dans toute la région et conservés dans les foyers valdôtains « comme un véritable supplément aux manuels italiens »¹⁸³.

En 1918 une société italo-française ouvre à Châtillon une usine pour la production de soie artificielle. Cette usine réunit dans le même endroit un grand nombre de main d'oeuvre, la plupart féminine, en posant ainsi le problème de leur logement. Les ouvrières de « La Soie » au moment de

180 Sœur Marie Irène, *Nécrologe*, Aoste, 1942, p.3.

181 Sœur Marina Garbolino Riva et Mère Léonie Bois, cit. p. 49.

182 *Ibid.*, p. 49.

183 *Ibid.*, p. 50.

haute production atteignent le chiffre de 2.000 unités ! Les autorités administratives demandent à la Congrégation de Saint-Joseph de s'occuper de ces jeunes femmes : l'on créa ainsi la Maison de la Providence, qui ouvre ses portes le mois de décembre 1920. La direction de la Maison est confiée à Sœur Scholastique pour une raison bien simple : les dernières élections administratives avaient vu l'essor, dans la commune de Challand-Saint-Anselme, du parti socialiste. Les Religieuses présentes au village « y souffraient de continuelles vexations de la part du conseil communal »¹⁸⁴. L'évêque d'Aoste décide donc de fermer l'établissement scolaire et d'envoyer Sœur Scholastique à Châtillon, où elle prend la direction de la Maison.

En 1922 Sœur Scholastique a presque soixante ans, et elle rentre enfin à la Maison Mère d'Aoste. On lui confie la charge de Secrétaire Générale. Elle passe ses journées en se dédiant à sa tâche de secrétariat, à l'enseignement et à la poésie. Mais son talent d'écrivain est utilisé aussi pour la rédaction des annales de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph.

En 1928 la Congrégation passe du droit diocésain au droit pontifical, et il faut donc revoir la Règle de vie pour l'adapter au Droit Canon de l'Eglise. Sœur Scholastique participe à cette reformulation des textes en donnant sa contribution d'idées et d'écriture.

En 1937 à son insu on recueille ses poésies dans un volume, *Gerbe de Poésie*, édité par l'imprimerie Duc d'Aoste, préfacé par Monsieur de Bauffremont.

Pour qu'une oeuvre poétique vive, pour qu'elle resplendisse dans sa pureté véritable, il faut de toute nécessité qu'elle prenne la forme d'un recueil ¹⁸⁵.

Mais Sœur Scholastique réagit froidement à cette initiative. Dans une lettre au Chanoine Lale-Démoz le 3 octobre 1939, elle écrit : « [...] permettez-moi de me considérer comme étrangère à cette publication. »¹⁸⁶. Parmi les poésies nous retrouvons « le cantique national des Valdôtains à la Vierge »¹⁸⁷, *Vers la Garde*, c'est-à-dire *Je te salue*, chant qui encore de nos jours retentit dans nos chapelles au mois de mai.

En 1941, la veille de Fête-Dieu, mercredi 11 juin, Sœur Scholastique a une crise cardiaque : on lui administre l'Extrême Onction. Ses souffrances terminent un mois après, samedi 12 juillet, à 10 heures et demie du matin, à l'âge de 78 ans dont 59 et 9 mois de profession religieuse.

Le *Messenger Valdôtain* lui consacre quelques lignes dans sa rubrique « Campanili Valdostani », sous le chapitre « Aosta S. Lorenzo » :

184 Sœur Marina Garbolino Riva et Mère Léonie Bois, cit. p. 52.

185 *Ibid.*, p. 97.

186 *Ibid.*

187 *Ibid.*, p. 69.

12 Luglio : Decesso della Rev. Suora Scolastica, del Convento di S. Giuseppe, 78 anni, nata a Ponte San Martino, scrittrice e poetessa di alto valore ¹⁸⁸.

3.2 – *Chez Nous* 1917 : le « génie » poète de Sœur Scholastique

Tout à coup, il aperçut au coin de la fenêtre un livre, que sa tante lisait de temps à autre. L'ayant pris en main, il le reconnut aussitôt. C'était ce petit chef-d'œuvre de *Lectures Valdôtaines à l'usage des Écoles élémentaires* compilé et en partie composé par le génie de Sœur Scholastique. C'était le *Chez nous* ! Le feuilleter, en lire, çà et là, quelques pages, en savourer le charme exquis, ce fut pour le jeune homme une seule et même chose ¹⁸⁹.

Emile Chanoux, dans sa tentative de roman d'ambiance valdôtaine (« Chez Jean Rolet »), cite le livre rédigé par Sœur Scholastique. Ce bref passage nous témoigne du fait que ce volume était très connu, il était présent dans les maisons des gens et il était lu au dehors de l'école. Chanoux en plus fait un hommage à Sœur Scholastique, en lui reconnaissant du « génie », du moins littéraire, et en définissant les pages du *Chez Nous* pleines de « charme exquis ».

Il n'y a pas besoin d'être des critiques littéraires pour remarquer, et apprécier surtout, l'énorme décalage entre les ouvrages de 1900 et celui-ci de 1917. Sœur Scholastique est avant tout poète, et partout, dans la prose de ce livret, on retrouve sa poésie simple, touchante, son regard attendri vis-à-vis de l'enfance et de la réalité valdôtaine. Ses portraits des villages, des familles, des enfants, des paysages de la montagne sont uniques dans la production des Sœurs de Saint-Joseph; et en effet les rédactrices de l'époque de l'Autonomie puiseront à mains pleines dans le répertoire du « génie » Sœur Scholastique. Les textes, mises à part quelques exceptions, sont courts; la lecture est agréable, coulante. Les images, les descriptions simples, les dialogues, l'emploi assez fréquent de mots en patois et de onomatopées font de ce livre un manuel plus à la portée des élèves. La Providence, la religion, ne sont plus omniprésentes comme dans les *Lectures* de 1899-1900. L'auteur « pousse » son public à aimer Dieu, la famille et les Patries (Grande et surtout la Petite) à travers des messages directs, mais surtout en écrivant des passages extrêmement beaux, où on ressent tout l'attachement que Sœur Scholastique éprouve vis-à-vis de la Vallée d'Aoste et de ses traditions, de la simple et bonne vie paysanne, de l'enfance et de ces milliers de jeunes qui, pendant qu'elle rédige le livre, sont en train de mourir dans les tranchées de la Grande Guerre.

Au mois de décembre, le Bulletin de la Ligue Valdôtaine publie la recension de *Chez Nous*:

Ce petit livre est un nouveau et solide jalon plané sur la route de nos revendications valdôtaines. Il est surtout une affirmation de la vie ininterrompue et toujours vivace de cette petite littérature valdôtaine ¹⁹⁰.

Réimprimé à plusieurs reprises dans les années suivantes, *Chez Nous* obtint, dans les années Vingt,

188Messenger Valdôtain, 1942.

189Emile Chanoux, *Ecrits*.

190Sœur Marina Garbolino Riva et Mère Léonie Bois, cit., p. 54.

l'approbation du Ministère à l'Instruction Publique.

3.2.1 La Couverture – notices générales

On est loin de l'austère livre de 1900. Le titre *Chez Nous* est bien moins « scolaire »; il est court, frappant et attrayant, facile à mémoriser. *Chez Nous* deviendra très rapidement synonyme de livre de lecture en français, rappelé encore de nos jours. L'explication du titre est très bien développée dans l'avant-propos. Pour ce qui concerne le dessin, le titre est entouré par les célèbres edelweiss. En dessous, l'esquisse d'une montagne et d'une forêt, le tout coloré par une tonalité café très nuancée. Au milieu, petit, on retrouve ce qu'on pourrait appeler la « devise » de l'ouvrage: « Faire connaître sa petite patrie c'est faire mieux aimer la grande ». Le sous-titre, l'explication de ce que c'est *Chez Nous*, est écrit à page 3: « Lectures Valdôtaines à l'usage des Écoles élémentaires ». Imprimé pour la première fois en 1917 chez la Scuola Tipografica Sales de S. Benigno Canavese, le livret se compose de 414 pages (en comptant la table des matières et les deux pages de introduction), agrémentées par quarante-neuf illustrations en noir et blanc. Si l'on croit à ce que on trouve sur les exemplaires de 1918 (ce que j'ai utilisé appartenait à Mme Isabelle Arbaney, « légendaire » institutrice de Doues) le livre coûtait 9 francs.

La plupart des textes et une modeste partie des poésies proposées sont rédigées par Sœur Scholastique, mais elle emprunte aussi volontiers des lectures d'auteurs très disparates, dont quelques-uns déjà publiés dans l'anthologie de Réan et dans les *Lectures* de 1900.

Du point de vue graphique, on remarque un grand soin et dans le choix des caractères typographiques et dans les images, bien plus nombreuses par rapport aux publications de début siècle.

3.2.2. La structure

La structure du manuel est toute neuve par rapport aux ouvrages précédents et restera unique, car elle ne sera pas reprise par les Sœurs rédactrices de l'après-guerre. Sœur Scholastique organise ses textes en mois et rubriques. Chaque mois (de octobre à juillet) se compose de sept « chapitres » fixes: *Le Miroir des jours*, *Pour notre Terre*, *Quelques bons conseils*, *Variété*, *Figures Valdôtaines*, *A travers notre Pays*, *Petites Pages d'histoire*. En gros ces chapitres reprennent les thèmes des livres de 1899-1900 (agriculture, morale, personnages illustres, géographie, histoire), mais ils ont des titres plus « romanciers » et surtout ils ont des longueurs assez fixes; à ceux-ci il faut ajouter les sections d'anthologie (*Le Miroir des jours* et *Variété*), avec poésies et lectures diverses. Ce *Chez Nous* de 1917 est donc un bel exemple d'équilibre de style (entre poésie et prose) et de thèmes (ils ont tous la même dignité).

Dans les sections-mois les lectures se tiennent et sont la plupart des fois liées à la période: au mois d'octobre on décrit la fin des vacances, l'automne et les vendanges, au mois de février on parle de la foire de Saint-Ours et des légendes relatives au saint, au mois de mai on présente les sanctuaires consacrés à la Sainte Vierge, et ainsi de suite.

A la fin de chaque lecture il y a une ou plusieurs maximes, dans la plupart des cas liées au thème dominant du texte. Par exemple, à la fin du texte *Vieilles demeures rurales*, on retrouve cette maxime: « Le présent doit le respect aux choses qu'il remplace » (N. Tommaseo) »¹⁹¹.

3.2.3 L'avant-propos: aux écoliers

L'avant propos est adressé directement aux écoliers, comme on lit clairement dans l'en-tête de la page. Ce texte s'intitule *Chez nous*; il explique le choix du titre et il annonce ses objectifs et ses contenus de façon très suggestive.

Le titre du livre avec lequel nous allez passer quelques bonnes heures de cette année ne vous est pas inconnu. Ne dites-vous point: la campagne de chez nous, les coutumes de chez nous, le pain de chez nous? C'est donc très simple: **Chez nous** signifie tout ce qui nous entoure, tout ce qui nous sourit, tout ce que nous aimons, le pays où nous sommes nés, celui de nos ancêtres¹⁹².

Le *chez nous* se définit de façon géographique (« c'est la Vallée d'Aoste, c'est cette petite patrie, ce coin de terre qui s'étend du Mont-Blanc au Mont-Rose »page 3) et historique (« ce sont nos souvenirs glorieux et lointains; c'est notre histoire, dont chaque page renferme une haute leçon pour l'intelligence et pour le coeur »page 4). Chez nous c'est surtout, et on le verra abondamment dans les textes qui suivront, le magnifique paysage que Sœur Scholastique aime décrire:

Le **chez nous**... c'est la Doire qui roule ses flots dans la plaine, ce sont nos torrents qui bondissent, c'est la neige de nos cimes, l'azur de notre ciel, les reflets de nos glaciers, la splendeur de nos soirs, l'étonnante beauté de nos aurores... Ce sont les forêts qui nous ombragent, les ruines de nos châteaux, les chalets et les gras pâturages, les champs où le blé lève et se dore pour nous donner le pain¹⁹³.

On incite les enfants valdôtains à connaître et à aimer le pays, en imitant ces hommes « qui l'ont illustré » à travers leur sacrifice sur les champs de guerre, ou leur science, ou encore leur vie bienfaisante; ces hommes qui « ont chanté le parfum de sa terre, le charme de notre vie laborieuse et les tristesses de l'émigration ».

L'avant-propos se conclut très simplement avec cette phrase, qui résume toute la mission de l'auteur:

191Sœur Scholastique, *Chez Nous*, Scuola Tipografica Sales, 1917, p. 239.

192Ibid., p. III.

193Sœur Scholastique, cit. pp. III-IV.

« C'est pour vous inspirer cet amour que ces pages ont été écrites »¹⁹⁴.

3.2.4 Le Miroir des jours

C'est le chapitre qui ouvre chaque mois et qui donne le contexte auquel se greffent les lectures et parfois aussi les rubriques qui suivent dans le même mois. Le titre *Le Miroir des jours* est précédé par le titre de l'entier chapitre-mois, enjolivé par des dessins liés à la période (octobre-raisin, novembre-cimetière, décembre-neige, etc.). Cette rubrique commence toujours par une description du paysage-village pendant le mois concerné ou par l'introduction de l'événement principal de la période (février-la foire de Saint-Ours, avril – les Rameaux, etc.).

Ce sont des tableaux très proches du vécu quotidien de l'enfant: par exemple, au mois d'octobre on décrit les enfants du village qui s'en vont à l'école (*La fin des vacances*). Livres, cahiers, habillements: tout est neuf; le soleil illumine la montagne, puisque, comme dans d'autres occasions aussi, la nature participe toujours aux joies de l'homme. Ce texte est deux fois important puisque il décrit aussi l'école, sa routine (on y va tous les jours, sauf le jeudi et le dimanche, on rentre à la maison à midi et le soir). Le bâtiment est: « une maison aux fenêtres pleines d'air et de lumière, entourée d'une cour ou d'un jardin... où sur le seuil, chaque matin et chaque soir, une figure amie les attend, avec un sourire »¹⁹⁵. Au delà de la structure, l'école est, comme déjà expliqué dans les manuels de 1900, la famille qui s'élargit, la vie sociale qui commence. Au mois de juin on retrouvera ces mêmes élèves qui partiront bergers à l'alpage.

Les enfants sont aussi les protagonistes principaux de quelques poésies, comme celle de Victor De Laprade, *Enfants, parlez-moi*, ou *La chanson de Jeannot*, où l'auteur, l'abbé Perret, écrit comme s'il était un enfant de sept ans, gamin, rêveur, attaché à sa mère:

Je suis Jeannot le grand chasseur/ de grillons et de sauterelles/ je suis le terrible agresseur / de tout ce qui porte des ailes....Si les preux chevaliers d'Ussel / en leur manoir reprenaient place / sans doute ils me feraient appel / pour m'endosser une cuirasse... Or douce maman en ce jour / Jean le preux, chevalier sans gêne / n'est plus qu'un page de ta cour / qui porte une fleur à sa reine....¹⁹⁶.

C'est un bel exemple du regard qui change vis-à-vis de l'enfance: on prend enfin en considération tout le monde enfantin, ses jeux, même ses espiègleries, l'école buissonnière: c'est un thème qui sera fort repris dans la section *Variété*.

La dimension du village est le protagoniste ou le cadre de presque tous les textes: Sœur Scholastique en décrit les couleurs, les « actions », mais aussi les bruits, les parfums. Voici un morceau très suggestif, relatif à l'automne et à la descente des troupeaux de l'alpage, la *désarpa*:

194Ibid., p. IV.

195Ibid.,p. 3.

196Sœur Scholastique, cit. p. 234.

L'automne dans la montagne est plus court, mais peut-être, plus animé et plus radieux encore.

Il commence au départ du troupeau de l'alpe. Dans le ciel bleu, dans les campagnes qui roussissent sous la pincée des premières bises, au-dessus du clapotis des ruisseaux, c'est une musique joyeuse de clarines, une symphonie retentissante qui met dans l'air quelque chose comme un chant de fête. Un souffle de vie puissante monte encore de la terre; c'est le dernier peut-être, avant qu'elle ne s'endorme sous les glaces et les neiges de l'hiver¹⁹⁷.

L'hiver est une menace? Non, bien au contraire. Le climat en montagne est rude, l'auteur ne le nie pas, mais on trouve le bon côté de tout: « la campagne n'est pas gaie pour les enfants en hiver »¹⁹⁸, mais « ne disons pas du mal de l'hiver. C'est le temps le meilleur pour l'étude, car le silence facilite le recueillement de l'esprit ». Et puis la neige sauve la vigne du gel et alimente les glaciers; et les enfants, terminés les devoirs, peuvent toujours se défouler avec les glissades, ou en construisant des grottes, des statues, des « fantômes », ou encore en faisant des batailles aux pelotes... Quand au mois de mai on décrit *L'averse* et les fuites conséquentes des prés, Sœur Scholastique souligne la sagesse du campagnard: « Le paysan ne lui (à l'averse, ndr) en veut pas trop de l'avoir surpris en plein travail; il sait que cette pluie promet une récolte abondante, du blé pleins les greniers et le pain de l'année assuré pour toute la maison »¹⁹⁹.

Et puis, même les orages les plus violents ont une fin: « Enfin, du côté de l'ouest, les nuages s'ouvrirent en laissant apercevoir une immense frange d'or et de pourpre; et dans cette déchirure apparut un coin de ciel, d'un bleu pali, mais d'une beauté incomparable, puis le soleil à son déclin, pareil à un disque d'or »²⁰⁰.

Les villages décrits par Sœur Scholastique ont deux éléments constants: les maisons et les cloches de l'église et/ou des chapelles.

L'architecture des maisons est minutieusement décrite dans le texte *Vieilles demeures rurales*, où on analyse la structure et les matériaux de base des racards et des anciens bâtiments typiques de la campagne alpine. On décrit aussi l'ameublement interne et les cadrans solaires, avec leurs devises morales: *Hora fugit; Horas non noto nisi lucidas*, etc. Les maisons ont une sorte de vie propre: en hiver elles « semblent se rapprocher, se blottir les unes contre les autres »²⁰¹. Mais elle vivent surtout pour ce qu'elles renferment: la maison est avant tout le synonyme de foyer, de nid, de refuge, de dépôt des traditions et des moeurs.

Au mois de décembre le thème du foyer prend plus de force. C'est l'hiver, et le froid, l'obscurité qui règne dans le village contrastent avec la chaleur, la lumière de la cheminée et les sourires de la famille. Le soir, c'est le moment de la *Veillé*, de la *Lecture en famille* (Evangile, biographie du saint

197Ibid., p. 8.

198Ibid., p. 83.

199Ibid., p. 271.

200Ibid., p. 321.

201Sœur Scholastique, cit. p. 83.

du jour, mais aussi Almanach, journaux...), ou des travaux artisanaux, la construction d'outils ou d'objets pour la Foire du bois ou le tissage.

Le village est aussi la vie sociale: on a déjà parlé de l'école au mois d'octobre; pendant l'hiver on se retrouve au four, pour manger ce pain qui « a cent fois plus de saveur que les petits gâteaux des villes. C'est à ce bon pain de chez nous que pensent souvent nos braves soldats à la guerre et nos émigrés »²⁰². Voici une toute petite phrase où l'auteur arrive à résumer l'amour pour les choses simples de la terre d'origine, le dédain des choses de la ville et par reflet, le malheur des émigrés et des soldats.

La véritable assemblée du village a lieu pendant les fêtes religieuses, ordinaires et solennelles; les cloches jouent un rôle fort dans ces occasions, mais aussi dans la vie de tous les jours. Les cloches appellent les écoliers à l'école, chantent le deuil des paroisses valdôtaines, annoncent la fin de la journée en campagne, donnent l'alarme lors des orages les plus violents... Les cloches sont tellement importantes que Sœur Scholastique leur consacre trois lectures: la poésie de Mlle Candide Réan *Le son des cloches à la campagne* au mois de novembre, *Les cloches de Pâques* au mois de avril et *L'Angelus des Edelweiss*, par Fernandez-Coronas au mois de mai, texte dédié à Marie, reine de la Vallée d'Aoste. Pourquoi cette grande importance?

Essendo benedetto, il suono delle campane scaccia i demoni e le streghe che si annidano nei recessi solitari dei boschi o dei monti, o nella minacciosa caligine delle nubi temporalesche²⁰³.

Les légendes valdôtaines sont riches d'épisodes qui racontent les prodiges des cloches: elles chassent le diable, les *grame faye*, les sorcières, qui restent paralysées par le son. La nuit de Toussaint les cloches ont un devoir très important: elles sonnent toute la nuit pour éloigner ou rendre inoffensives les âmes du Purgatoire qui, entre le 31 octobre et le 1^{er} novembre, reviennent sur terre... Sœur Scholastique, si attachée aux légendes et aux traditions de nos villages, ne peut donc pas sous-estimer le rôle des « sacri bronzi » et ne pas leur consacrer beaucoup de place dans sa description de la vie religieuse et rurale.

L'homme aussi fait partie du village: il est souvent décrit sur le seuil de la maison, en train de regarder l'horizon. Il travaille la plupart du temps: dans les prés, dans la vigne, dans les champs. Il moissonne, il coupe le foin ou le raisin, il cueille les châtaignes et les noix. Dans cette dimension de travail, les outils ont une grande importance, témoignée par deux poèmes, *Le rouet* (symbole de la vie domestique féminine) et *A ma faux* (symbole de la rude vie des fenaisons). Le campagnard est donc le personnage principal du village, avec les enfants, mais il y a quelqu'un qui travaille aussi: c'est le facteur rural, que Sœur Scholastique décrit avec beaucoup d'affection. C'est le rendez-vous quotidien du village avec la poste; le facteur a un devoir assez délicat en temps de guerre.

202Ibid., p. 122.

203Mario Polia, *Votorntese, profilo di una cultura alpina*, Aoste, Imprimerie Musumeci, 2007, p. 262.

Une bourse à coté, le bâton à la main, le voilà qui traverse le village et heurte aux portes des riches et à celles des pauvres.

...il est l'ami de tout le monde et tout le monde lui fait bon accueil. ... Il marche toujours distribuant aux seuils qui s'ouvrent, l'espérance, la joie...hélas! Quelque-fois la tristesse aussi. Le brave homme le sait. Alors sa rude main fouille, fouille au fond de l'escarcelle, comme s'il voulait retarder la minute douloureuse ²⁰⁴.

Les traditions aussi, profanes et surtout religieuses, trouvent leur place dans les textes des *Miroirs*: à la Toussaint on laisse les châtaignes et un verre de vin pour les défunts; aux Rameaux on remplace le vieux laurier avec le nouveau, qui vient d'être béni. Ce même rameau est utilisé pour bénir les cercueils, ou brûlé sur le seuil lors des orages. Le début de l'été est célébré avec les gigantesques feux de Saint-Jean et Saint-Pierre. Parmi celles-ci, il y a encore des usages qu'on retrouve de nos jours; mais un grand nombre ont disparu (la Fête-Dieu, la lettre de « bonnes intentions » à la fin de l'année par exemple); Sœur Scholastique même se rend compte, déjà à son époque, de la perte progressive d'un grand nombre d'usage, de symboles. La bénédiction du père le premier jour de l'an par exemple, n'est plus répandue. « Pour en retrouver le souvenir, il faut aller dans les demeures patriarcales et profondément chrétiennes; celles qui ont gardé, avec la foi, le culte de la famille et celui de l'espérance et des souvenirs » ²⁰⁵. Ici aussi on voit comment famille, religion, tradition du pays sont étroitement liés; il n'y a pas un sans l'autre. L'auteur attribue grande importance aux ancêtres et à leur enseignement, leurs dons: au début de l'année scolaire il faut rappeler ces bienfaiteurs qui par leur legs ont contribué à l'épanouissement des écoles. A la Toussaint on rappelle les défunts de la famille; à la fin des moissons on fait une croix sur les champs pour se souvenir de ceux qui ont rendu la terre fertile avant nous, etc.

Mais il n'y a pas que l'histoire, les coutumes dans ces pages: l'auteur nous offre aussi des nouvelles de l'époque, des descriptions de l'actualité de ce début XX^e siècle. C'est le cas de l'arrivée d'un avion à Aoste, le 11 février 1914, que Sœur Scholastique honore quelques jours après avec une poésie. Toujours au mois de février elle nous propose une photographie détaillée de la foire de la Saint-Ours, avec la liste des produits les plus vendus, les bistrotts les plus fréquentés, les attractions de la fête. Un peu plus avant, au mois de janvier, elle décrit l'essor du tourisme, la naissance des petites stations de ski; au mois de mars elle annonce la mise à la lumière du forum romain. Enfin, les lectures du mois de juillet nous proposent les vertus et les tragédies de l'alpinisme, en plein ascendant. L'auteur nous fournit une liste de disgrâces (nom du mort, date, lieu, circonstance), et en même temps les dernières nouvelles du CAI. La dernière lecture des *Miroirs* est de l'Abbé Henry et elle nous parle des guides, digne conclusion de cette anthologie: « Les guides puisent dans la religion, dans l'amour de la famille, dans le culte de la patrie cette force, cette intrépidité dans le

204Sœur Scholastique, cit. pp. 127-128

205Ibid., p. 124.

danger »²⁰⁶.

3.2.5 Pour notre terre

La deuxième « rubrique » du mois est consacrée à l'agriculture, ce qui témoigne l'intérêt de Sœur Scholastique pour ce secteur, fondamental pour attacher les enfants au pays et pour faire survivre les bonnes traditions. Dans les textes on retrouve, souvent mélangés, des notions techniques, parfois extrêmement difficiles, des images poétiques (notamment au début de la lecture, pour introduire le thème en question), des éléments de religion et un nombre élevé de comparaisons entre passé et présent. Au mois d'octobre l'auteur rédige une sorte de avant-propos pour toute cette section:

Enfants, nous allons aborder l'étude sommaire d'un sujet qui vous touche de près. Nés la plupart au milieu des champs, dans un pays où l'agriculture est l'unique ressource importante, appelés à donner plus tard vos sueurs et vos soins à cette humble mais noble profession, il est de toute nécessité que vous vous y intéressiez de bonne heure²⁰⁷.

Ces leçons d'agriculture, héritières de ces lectures du vieil Isidore du livre de 1900, devraient susciter l'amour de l'enfant vis-à-vis de la « terre nourricière », ouvrir l'esprit « à toutes les saines innovations tendant à augmenter la production du sol ». Notions donc, science, chimie, qui se mêlent à des préambules de contexte, de dialogues qui chantent les louanges du paysage et du potentiel du terroir. Quand on parle des vendanges par exemple on décrit les outils, les actions, mais surtout l'ambiance de fête, les chants, les commérages. On décrit l'amour du laboureur valdôtain pour sa vigne, pour ces grappes qui « se colorent et boivent le soleil de l'été »²⁰⁸. Le jour de l'inalpe aussi, décrite au mois de mars consacré à l'explication des prairies, est riche en poésie: « Les vaches pressentent cette heure là... C'est comme une fièvre, une griserie de verdure, d'air et de lumière... Le moment est venu d'exhiber la musique des clarines et des bombonnes »²⁰⁹. L'alpage est un endroit de travail, mais de rêve aussi:

C'est la région des chalets, avec la vie simple qu'on y mène, avec les troupeaux épars sur le gazon, avec les produits qu'on y fabrique, avec le parfum capiteux des fleurs alpines et le calme impressionnant des vastes solitudes²¹⁰.

Sœur Scholastique a un faible pour les animaux en général, et pour les vaches surtout: au mois de mai elle consacre plusieurs pages à *Notre bétail*, thème incontournable puisque « En raison même

206Sœur Scholastique, cit. p. 365.

207Ibid., p. 10.

208Ibid., p. 11.

209Sœur Scholastique, cit. p. 201.

210Ibid., p. 201.

de la nature éminemment agricole et pastorale de notre pays, le fonds de notre richesse sera toujours constitué par le bétail »²¹¹. Cette phrase a été récemment choisie par l'Association Régionale Eleveurs Valdôtains en tant que devise²¹². Au delà de l'aspect concret et économique, les vaches des deux races valdôtaines sont décrites avec grande fierté. Elles sont de taille moyennes certes, mais par contre « quelle vigueur, quelle élasticité de muscles, quelle adresse!... Il en est qui présentent dans leurs proportions une harmonie de formes complètes. Il y a dans l'agilité de cette belle race fait pour grimper quelque chose de l'attitude et de l'assurance du chamois »²¹³.

Au mois de juillet, quand l'auteur introduit les forêts, avant même d'en expliquer le rôle géologique, elle en exalte la fonction esthétique: « Les forêts sont un des facteurs, et non des moindres, de la beauté du paysage. Les peintres, les photographes, s'en rendent parfaitement compte... »²¹⁴.

Ces tableaux agréables contrastent fortement avec les notions techniques, présentes dans presque tous les textes, notamment dans l'analyse du sols et sous-sol (mois de novembre), de l'utilité du drainage et des amendements calcaires (mois de décembre), de l'entretien des fumures et du purin (mois de janvier). Sœur Scholastique fournit des conseils très concrets, non seulement aux futurs agriculteurs (et, indirectement, à leurs parents...), mais aussi aux administrateurs: quand elle parle des drainages, elle soutient avec force que en drainant les flancs de la Doire de Sarre à Saint-Marcel on pourrait obtenir une surface cultivable qui pourrait nourrir un grand nombre de gens.

Au cours de ces explications l'auteur fait souvent référence au passé, aux ancêtres, aux traditions: mais si en général dans le *Chez Nous* tout ce que nous avons hérité est sacré, ici l'attitude est contradictoire. Le travail effectué par les aïeux est fondamental, mais il faut laisser tomber ces usages désormais dépassés par les innovations positives. C'est ainsi que si au mois de octobre on décrit avec affection la vigne, ces plantes qui décorent la maison et qui sont un héritage des ancêtres, et au mois de février on loue l'esprit d'initiative et le sens social des pères, qui firent un énorme réseau de canaux pour l'irrigation, dans les autres mois on dénonce souvent la « routine », jusqu'à inventer un personnage *ad hoc*, le père Routinet, conservateur au 100%, respectant trop les usages des ancêtres pour accepter ou du moins expérimenter les nouveautés du secteur rural. A travers ce texte Sœur Scholastique dénonce les « fautes », les usages néfastes répandu dans le pays et en même temps elle nous énumère ces nouveautés bienfaitrices.

Il existe encore dans nos campagnes une catégorie à part de paysans. Braves gens, durs à la fatigue, plus durs encore pour eux-mêmes, d'une honnêteté à toute épreuve, mais un brin fatalistes et trop réfractaires à toute idée de progrès, fut-ce de progrès agricole²¹⁵.

Le père Routinet fait partie de cette catégorie: il est un grand travailleur, mais il ne met pas la chaux

211Ibid., p. 276.

212AREV, *La Razza Bovina Valdostana*, Aoste, Tipografia La Vallée, 2003, p. 1.

213Sœur Scholastique, cit. p. 277.

214Ibid., p. 366.

215Sœur Scholastique, cit. p. 51.

dans ses terrains, qui sont donc maigres; il n'utilise pas la charrue pour labourer les champs; il n'a jamais introduit les traitements (soufre, sulfates, etc.) dans la culture de la vigne; il n'adhère pas aux laiteries sociales, en plein épanouissement; il ne veut pas l'électricité chez lui, il ne nourrit pas assez les vaches.... Mais le futur est là; les fils attendent, ils savent que bientôt ce sera leur tour.

Sœur Scholastique résume ce concept plus avant, au mois de janvier, en soulignant le lien entre découvertes scientifiques et agriculture: « L'agriculture a été soustraite à l'empire de la routine et de l'à peu près, pour devenir une vraie science, avec ses expériences et ses lois déterminées »²¹⁶.

Elle renchérit avec une bonne dose d'ironie vis-à-vis des vieux outils: « il faudrait avoir le courage de reléguer au galetas ces vénérables araires qui datent pour le moins du temps de Noé, avec lesquels on égratigne bien plutôt qu'on ne défonce le sol »²¹⁷.

Dans le dernier chapitre, là où l'auteur parle de la destruction des forêts, on dit clairement que « la manie destructrice a dépassé toutes les limites de la prudence et de la prévoyance »²¹⁸.

Comprenez-le bien, enfants, et ne permettez pas que ce capital de l'industrie future se volatilise plus longtemps à votre perte. En ceci, soyez plus sages et prévoyants que vos père²¹⁹.

Ces phrases, outre à être une « rareté » dans un contexte où les générations passées sont en général vénérées, nous donnent un aperçu de la situation forestière; dans d'autres textes aussi Sœur Scholastique nous passe des renseignements de actualité de l'époque, par exemple quand elle énumère les vins renommés, la progressive conversion des champs de céréales en prairies (le lait et le bétail ont un marché plus florissant, tandis que les farines arrivent directement de la plaine, avec le train), la construction du canal de Savare qui conduit l'eau à la colline de Saint-Pierre, l'introduction des machines (faucheuses mécaniques, mais aussi les machines pour faire les bas!), le rôle du Comice Agricole dans la sélection des races bovines valdôtaines.

Il faut signaler, toujours dans cette rubrique, trois textes qui « sortent » de la typologie de l'auteur; l'un est anecdotique-historique, tiré des livres de Pline, racontant comment un acte de vandalisme effectué par les Salasses contre les Romains ait donné vie à la pratique du hersage, activité désormais disparue en Vallée d'Aoste vue l'abandon de la culture des céréales. Les autres deux textes, l'un de l'Abbé Trèves, l'autre de Mgr Duc, rentrent dans le « sillon » philosophique de *Chez Nous*, car ils parlent de la noblesse de la condition agricole et des raisons pour lesquelles le Valdôtain aime son Pays. Ce sont deux textes extrêmement importants, puisque ils résument les valeurs, les caractéristiques du « bon Valdôtain », agriculteur, attaché à son Pays, à sa terre.

La campagne – spécialement la montagne – est la mère infallible des constitutions robustes et des familles

216Ibid., p. 130.

217Ibid., p. 240.

218Ibid., p. 368.

219Ibid., p. 371.

nombreuses donnant consciencieusement des citoyens à la Nation, des pretres à la Religion, des soldats à la Patrie ²²⁰.

Le contact avec la nature génère probité, une moralité plus forte, sobriété, une fraternité plus sincère et plus douce; tout ce que les villes sceptiques et vaines ne peuvent pas fournir.

Le texte de Mgr Duc explique davantage ce lien naturel, indissoluble, entre peuple valdôtain et agriculture.

C'est que le valdôtain est par nature agriculteur. Ses tendances, ses instincts, ses aptitudes le portent vers cette humble mais noble profession. En effet, il y a dans le fond du caractère de nos montagnards une certaine timidité, l'esprit de routine, l'attachement profond aux coutumes et aux traditions de la famille, un grand amour de la paix et de la tranquillité ²²¹.

Bref, la vie à la campagne est humble, dure, fatigante, mais en même temps noble, porteuse de sérénité. Une incitation à ne pas laisser la terre, à ne pas la vendre.

3.2.6 Quelques bon conseils

Cette section est une reprise des *Leçons de morale* du livre de lecture de 1900. A signaler qu'à niveau graphique ces textes sont tous en italique, comme si on voulait les distinguer des autres. Les *Conseils* ne sont jamais longs, deux pages au maximum, et chaque fois abordent des thèmes liés au quotidien de l'enfant ou à son avenir. Dans ces textes nous retrouvons les piliers de *Chez Nous*: la famille, la Patrie, le respect pour les anciennes générations, l'importance du travail et du sacrifice, la nécessité de conserver et transmettre les traditions, dans le domaine du comportement aussi.

L'obscurité de la naissance, la pauvreté, l'ignorance de vos parents, même leurs fautes, n'enlèvent rien à l'honneur que vous leur devez... C'est ainsi, petits écoliers, que vous continuerez ces admirables traditions valdôtaines qui ont été l'honneur et la sauvegarde de nos familles ²²².

Le foyer paternel est le premier endroit où on peut corriger les fautes du tempérament et apprendre les règles du respect: on reçoit les ordres debout, on ne tutoie pas les parents, il faut, bien évidemment, obéir. L'amour fraternel aussi est très important, puisque il plonge ses racines dans les souvenirs communs du foyer. L'école, comme déjà souligné, est un lieu d'apprentissage social: il y a les faibles et les forts, les jeunes et les « moins jeunes »; il faut savoir vivre, il faut éviter les taquineries et les jalousies. Sœur Scholastique donne des exemples très concrets de bonnes-mauvaises actions, en faisant toujours référence à l'avenir et au passé. Seulement en imitant les

220Sœur Scholastique, cit. p. 203.

221Ibid., p. 281.

222Sœur Scholastique, cit. p. 58.

générations passées l'enfant pourra grandir de façon sereine et devenir un bon citoyen. Ce concept est bien résumé dans les toutes premières lignes de la section du mois d'octobre:

Chez nous et ailleurs, nous entendons parfois ces deux mots assez flatteurs: « Braves Valdôtains, fidèles Valdôtains ». Nos père qui la méritaient, nous ont valu cette appellation. Mais en sommes-nous toujours et tous dignes? Heureusement, la vieille tradition de bonté et de loyauté valdôtaine n'est pas morte. Pour la conserver, cette tradition, il est nécessaire que l'enfant à l'école, la connaisse et apprécie l'oeuvre et le caractère des ancêtres ²²³.

Ces *Conseils* ne sont pas du Catéchisme; il y a, bien évidemment, des mots, des expressions, des enseignements tirés directement de l'Evangile (Honore ton père et ta mère; Aimez-vous les uns les autres »), mais l'auteur préfère « travailler » sur le bon sens, sur la conscience de l'élève en lui montrant la bonne route.

3.2.7 Variété

Cette rubrique ressemble beaucoup, comme style et contenus, au *Miroir des jours*; il est une sorte de « boîte » où Sœur Scholastique laisse voie libre à son esprit, où elle insère les textes-types concernant village, famille, patrie, monde enfantin, mais aussi légendes, anecdotes historiques, un grand nombre de poésies, descriptions de coins de la Vallée d'Aoste, ses châteaux, ses monuments, récits d'ordre moral, portraits de saints. En général cette section est, comme suggère le titre, assez variée; mais on retrouve des mois qui ont une sorte de fil rouge, avec des lectures étroitement liées l'une l'autre, portant sur le même thème, le même concept, accompagnées par des textes à part, probablement pour « casser » un peu. C'est le cas du mois d'octobre, qui est entièrement consacré au village: Sœur Scholastique entame ce chapitre avec un des ses « leit motiv », c'est-à-dire la cloche, le symbole du clocher et donc du village (texte: *La voix de la cloche*). Ensuite elle nous décrit son village à elle, à l'ombre des châtaigniers.

Le village a conservé sa bonne figure et son vieux cachet. Je le retrouve avec les memes habitudes; on y parle le même patois. Je ne le cache pas, la vie est rude, très rude à mon village, les hommes doivent émigrer en France et en Amérique, mais ils reviennent, attirés par la vieille église qui les appelle et par le foyer qui les attend toujours ²²⁴.

Un petit morceau qui résume tout: le village d'origine est un endroit de sérénité, un port inébranlable, puisque il ne change jamais; vivre au village n'est pas simple, mais on y revient, quand même. Ces idées sont reprises dans la poésie qui suit, de Julien Charrey, *Le Village*.

²²³*Ibid.*, p. 17.

²²⁴Sœur Scholastique, cit. p. 24.

Au mois de novembre l'auteur nous montre ce que les maisons protègent, c'est-à-dire la vie du foyer et de la famille. Novembre c'est le mois de la Toussaint et des premiers froids, donc il est inévitable de rappeler la solidité et la chaleur de l'affection familiale... C'est ainsi que Sœur Scholastique fournit une définition de foyer proche de l'enfant: c'est le refuge qui réchauffe après la longue rentrée de l'école; c'est la famille réunie, c'est le père qui lit des morceaux de la Bible avant le coucher; c'est le véritable nid.

Le foyer, c'est le sanctuaire de la famille; c'est la maison de votre père. Lorsque vous êtes tous ensemble, vous formez la petite patrie, la société familiale la plus chère, la plus intime, celle qui restera dans vos souvenirs, lorsque vous serez grands, celle à laquelle on rêve dans le travail et dans la peine. ...Le foyer domestique! Il n'y a pas d'endroit plus cher, sur la terre; il n'en devrait être de plus aimé ²²⁵.

Si le foyer est le refuge, la famille est l'âme de la maison; la lecture qui suit est donc un naturel prolongement qui complète le cadre. La famille est le coffret qui garde jalousement les qualités « de notre race: une foi profonde, l'élévation du cœur, la cordialité, l'attachement au travail... »²²⁶.

Au mois de janvier on sort à nouveau dans les prés, couverts de neige: l'auteur nous esquisse des moments de bonheur pur, avec les descriptions des jeux d'hiver, une lecture entièrement consacrée au traineau, un simple objet qui devient pourtant le symbole de la vie innocente et heureuse des petits enfants valdôtains, de leur attachement au village et en même temps un sport qui entraîne déjà les habiletés des futurs alpinistes et le courage des futurs soldats! Dans ces textes surgit avec force le regard plein d'affection que Sœur Scholastique porte à l'enfance. Elle décrit avec grande minutie les gestes, les jeux, les comportements de ses élèves. Il y a de l'admiration même, dans la lecture *A nous le chemin!*, dans laquelle on raconte la bonne volonté des élèves qui ouvrent le chemin, entassé de neige, de la maison jusqu'à l'école. Un témoignage de l'énorme quantité de neige qui tombait à l'époque (la lecture est datée de 1912) sans aucun doute, un anecdoté inventé par l'auteur pour donner le bon exemple? En tout cas, la religieuse connaît les enfants, et le démontre une fois de plus un peu plus loin, au mois d'avril, dans le texte *L'école buissonnière*. Elle décrit la matinée de trois dénicheurs; elle en souligne l'habileté et les connaissances (typologie de nids, habitudes des oiseaux, etc). Et la punition pour avoir négligé l'étude? Elle arrive à la fin, mais Sœur Scholastique n'insiste pas. Elle préfère exalter l'énergie des enfants, leur joie de vivre, les belles journées du printemps.

Revenons un petit peu en arrière, au mois de mars: ici on trouve un autre « bloc », consacré cette fois-ci au thème de l'émigration. On assiste à la *Veille du Départ* de Pierre, qui le lendemain partira pour New York (« la cité monstre, la cité cosmopolite »²²⁷) ; le protagoniste « sentait l'appel de la terre qui parlait à son âme et lui disait *reste! Reste!* »

225 *Ibid.*, pp. 61-62

226 *Ibid.*, p. 64.

227 Sœur Scholastique, cit. p. 241.

Le décor en plus n'aide pas la décision: le village est « d'une beauté rustique et touchante ». A tout cela s'ajoute l'intervention de Jean, voisin et ami de Pierre, qui critique la décision prise. Le dialogue entre les deux nous montre très clairement les deux « colonnes » des arguments pour et contre l'émigration. Pierre explique que dans le village il y a trop de bras et pas assez de travail; il n'y a pas assez de pain; en allant à l'étranger il pourra gagner de l'argent, rentrer, payer les dettes, refaire la maison. Jean objecte en lui rappelant que dans la grande ville il sera seul, et que la misère est encore plus grande; la vie est très chère, et en plus Pierre risque fort de tomber dans les tentations de la ville: « ...elle te changera, elle t'asservira à ses caprices, te broiera... et ce serait dommage... un brave garçon comme toi.. »²²⁸.

Jean rappelle la douceur de la vie du foyer, le calme du village, mais désormais la décision est prise: Pierre va partir. Et la poésie qui suit, *L'émigrant valdôtain sur l'Océan* de l'abbé Fenoil, nous décrit les sentiments et les pensées d'un Valdôtain, comme Pierre, qui traverse l'Atlantique: seul, dans sa cabine, il affronte la tempête de la mer et celle de son cœur. Il pleure, il est désespéré comme un « grand enfant »: la seule chose qui le console ce sont les souvenirs de sa maison et sa famille.

On continue dans le même sillon avec le texte du Chanoine Roux, déjà publié dans les lectures de 1900, *Le pays natal*; et on termine la section avec la poésie d'un auteur anonyme valdôtain, *Je ne veux point t'oublier*. Dans ces vers on met en évidence les « manques » de la Vallée d'Aoste: « Et pourtant tes vallons, o ma noble patrie/n'offrent point les attraits de la belle Italie... point d'immenses horizons...pourtant c'est toi que j'aime, o fille des montagnes »²²⁹.

La vie est rude, très rude, disait Sœur Scholastique au début; elle le rappelle aussi avec le texte consacré aux ramoneurs (mois de janvier), où elle nous décrit le départ d'un enfant vers la ville de Marseille, en faisant une liste des villages qui ont donné le plus grand nombre d'enfants ramoneurs (les vallées pauvres, Rhemes, Valsavaranche, etc.) et les villes de destination, le langage, les chansons, l'horrible routine de travail de ces petits enfants qui, dans la plupart des cas, mouraient dans les étroites cheminées.

La religion et la morale sont fort présentes dans cette section. Les légendes, quoique sous forme de récit, jouent le rôle d'admonition: Becca France, le Mont Félik, le glacier du Rutor sont un témoignage « géographique » de mauvaise conduite. La légende chrétienne *Autour de l'Amphithéâtre* par contre est un récit assez long où on raconte les vicissitudes des premiers chrétiens d'Aoste, et notamment de deux filles, dont l'une (fille du sénateur) va se sacrifier dans le cirque volontairement. Les filles sourient; au moment de la mort elles ont une vision du futur.

Ce sont les vierges qui, à travers les siècles viendront ici, sur les traces de leur sang, refaire le même don au Christ: amies des pauvres, gardiennes de foi, lampes ardentes de prière, cœurs offerts pour la réparation et

228Ibid., p. 215.

229Sœur Scholastique, cit. pp. 220-221

C'est un hommage à l'ordre des Sœurs de Saint-Joseph, dont le couvent a été bâti sur l'emplacement de l'amphithéâtre.

Au mois d'avril l'auteur insère un texte qui fait référence au sentiment national: c'est *Le Drapeau*, le tricolore avec la croix blanche de Savoie, image sacrée de la grande patrie, qui « porte dans ses plis, comme un radieux symbole, l'idée du droit, de l'honneur et de la patrie »²³¹. Ce drapeau pousse les soldats aux actes d'héroïsme sur les champs de guerre; c'est le point de repère au milieu de la mêlée. L'auteur s'adresse par ce fait aux futurs soldats: « Jeunes gens, apprenez à aimer le drapeau tricolore; exercez-vous par la pratique des mâles vertus, à le servir et à le défendre quand viendra votre heure »²³².

Patrie, honneur, fidélité, service: ce sont des mots qui reviennent dans la lecture *Le Valdôtain – son caractère – son esprit – son coeur*, par le chanoine Wuillermin. Ce texte était déjà présent dans le livre de lecture des religieuses de Saint-Joseph de 1900; Sœur Scholastique le propose à nouveau, un brin raccourci. Elle enlève en effet toute la partie initiale où on définit le lien entre terroir et caractères et privilégie le cœur du texte, où le chanoine énumère les vertus et les défauts du Valdôtain-type, en expliquant aussi les causes de ces caractéristiques. La timidité du Valdôtain est due à l'éloignement des grands centres habités; l'hésitation, la défiance est la conséquence de mauvaises expériences, car « s'il est bon de se fier, c'est mieux encore de s'assurer ». La timidité en plus se confond souvent avec la dignité. Le Valdôtain est calme, réservé, prudent. La prudence, qui ne doit pas être confondue avec l'entêtement, est considérée comme le point fort de son caractère, puisque en étant si réfléchi, le Valdôtain

aime, vénère tous ces principes où l'expérience lui a démontré de la sagesse, où il a vu de la vérité. C'est ainsi que l'esprit valdôtain est essentiellement conservateur, éminemment religieux, parce que, Dieu merci, il est très positif. Valdôtains, glorifiez-vous-en: c'est immensément précieux²³³.

Un esprit pareil, livré à l'étranger, forgé par de bonnes études, est capable de grande élévation, comme le témoignent Saint Anselme d'abord, Père Laurent, le Docteur Cerise, etc.

Le Valdôtain donc, guidé par sa prudence, sélectionne ce qui lui paraît beau, vrai et bon;

et le valdôtain a reconnu comme tels ses traditions, ses usages, son pays, sa foi; ces choses se sont identifiées avec son coeur; elles vivront donc chez lui tant que son coeur sera son coeur²³⁴.

230Ibid., p. 213.

231Ibid., p. 257.

232Ibid., p. 258.

233Sœur Scholastique, cit. pp. 333-334.

234Ibid., p. 334.

Un cœur qui est généreux, juste, probe, noble, fidèle. Wuillermin en donne des exemples concrets: les pauvres ne craignent pas la mort, étant donné la grande générosité des Valdôtains; la noblesse est témoinnée du sacrifice des jeunes soldats. Le fondement du caractère valdôtain est donc la constance et la conviction, tenace et prudente. Le Chanoine conclut ainsi ses explications: « Remercions Dieu de nous avoir fait ainsi et ne dégénérons pas! »²³⁵.

A côté de ces textes assez « soutenus » il y a une série de lectures plus légères et agréables, comme les descriptions des châteaux, la collégiale de Saint-Ours, l'Ermitage de Saint-Grat; à signaler la présence de deux textes de l'Abbé Amé Gorret (*Le Roi Chasseur* et *L'été à Cheneil*), personnage très connu et « écarté » de l'église... Sœur Scholastique lui rend hommage; c'est l'écrivaine qui reconnaît, au delà de la mauvaise renommée officielle de Gorret de l'époque, le style, la « belle plume » de l'ours de la montagne, probablement sur l'exemple de Anselme Réan qui avait utilisé dans son anthologie la brillante analyse linguistique de Gorret à propos du francoprovençal.

3.2.8 Figures Valdôtaines

Sœur Scholastique se distingue des rédactrices de 1900 dans sa galerie de personnages illustres: tout d'abord elle alterne les religieux et les laïques (sauf à la fin du livre, où le chanoine Gérard succède au Père Laurent) et elle insère des femmes!

L'avant-propos de cette section se concentre dans une simple phrase: « Il faut avoir la vertu des aïeux pour hériter leur gloire »²³⁶.

Les *Figures Valdôtaines* sont un exemple pour les enfants; mais vu leur caractère extraordinaires elles sont plutôt décrites pour susciter une authentique et sincère admiration, qui déclenche un sentiment de fierté d'appartenance au peuple valdôtain.

Le premier chapitre est consacré à Saint Anselme, dont la biographie occupe six pages. On souligne l'importance du rôle de la mère et de la nature de son enfance. Sœur Scholastique insère aussi une poésie sur le saint enfant, dans le chapitre Variété, *Vision du Moyen Age* (de l'abbé Perret). Ces six pages sont un véritable roman, avec la fête de présentation de Anselme, la famille qui s'oppose à la vocation religieuse, la mort de la mère, le conflit avec le père, etc.

La lecture termine, mais l'ombre d'Anselme se prolonge au mois suivant, avec les portraits de la mère d'Anselme, Ermemberge, et sa Sœur Richera. Elles sont le symbole du foyer chrétien; Ermemberge surtout est le modèle pour toutes les mères valdôtaines.

Au mois de décembre on change de personnages et de siècle surtout: Sœur Scholastique nous décrit, avec beaucoup d'affection et de détails personnels, l'abbé Jean Baptiste Cerlogne; l'auteur nous met en évidence la bonne humeur de l'homme, la sincérité du poète: « il a poétisé ce qu'il a vu, ce qu'il a aimé ». Ses oeuvres en effet « sentent bon la bonne terre nourricière », et pour la célébrer il a utilisé

235 *Ibid.*, p. 335.

236 Sœur Scholastique, cit. p. 28.

sa langue, c'est-à-dire le francoprovençal.

Ce qu'il a aimé par dessus tout, c'est le parler savoureux de son pays qu'il a traduit le premier dans le langage écrit et dont il nous a révélé la richesse et l'originalité²³⁷.

Sœur Scholastique se démontre ainsi très attentive au patois, qu'elle utilise parfois dans ses textes; chose inédite par rapport aux publications précédentes.

La galerie poursuit avec:

le docteur Baraing, dont on souligne le fait qu'il est revenu en Vallée d'Aoste, bien qu'il aurait pu faire une excellente carrière à Paris avec Laurent Cerise;

l'abbé Chanoux, le pretre montagnard, intelligent, dévoué au pays et aux pauvres;

le capitaine Christille, dont l'auteur décrit dans le détail la carrière, les blessures en guerre!

L'abbé Ferdinand Fenoil dont on souligne le grand amour pour la Vallée d'Aoste et la langue française

Innocent Manzetti, à travers un portrait de Frutaz; on rappelle ses inventions en se référant aux autres grands inventeurs de la période (texte assez « scientifique »);

le père Laurent, orateur sublime et en même temps humble ami;

2. le dernier, le chanoine Léon Clément Gérard (déjà présent dans le Livre de 1900), par un texte de l'abbé Perret. Ici une parenthèse particulière doit être ouverte car Gérard, tout comme Sœur Scholastique, prend son inspiration de la nature qui l'entoure:

Sur les bancs du collège, on peut apprendre à rimer plus ou moins bien, mais la meilleure école de poésie est une paisible vallée alpestre, avec un large et beau ciel bleu²³⁸.

Sauf peut-être pour le capitaine Christille, les personnages sont exaltés (comme en 1900) pour leurs études, leur intelligence, leur charité et leur attachement au pays.

3.2.9 A travers notre pays

Cette section, l'avant-dernière du chapitre-mois, est consacrée à la géographie de la Vallée d'Aoste, une géographie faite « à pieds », et qui présente un grand nombre de notions d'histoire et de économie. L'auteur analyse chaque vallée latérale; les deux derniers mois (juin et juillet) sont dédiés aux activités productives (*Nos ressources – Produits agricoles – Petite et grande industrie, Stations alpines – Stations balnéaires*).

Comme dans les cas précédents, le mois d'octobre présente les buts de la rubrique en question:

²³⁷*Ibid.*, p. 111.

²³⁸Sœur Scholastique, cit. p. 388.

Puisque « Chez Nous » est le coin de terre béni où vous êtes nés, il faut le connaître un peu, comme l'enfant connaît sa maison; c'est pourquoi nous allons le parcourir ensemble sur les ailes de notre imagination ²³⁹.

Le *Chez Nous* géographique est avant tout le paysage merveilleux de la Vallée: l'auteur fournit des noms, des notions, mais elle insiste surtout sur l'aspect esthétique-poétique de l'endroit. Voici par exemple la toute première description du Mont Blanc:

Le géant des Alpes élève sur une profonde base de granit ses flancs immenses, striés de glaciers, et porte jusqu'aux nues son front superbe, dominant comme un roi sur son trône, la forêt de cimes, de pics, d'arêtes, d'aiguilles, de monts sourcilleux qui se succèdent, se pressent, et forment l'incomparable chaîne qui l'entourne ²⁴⁰.

Image poétique certes, mais aussi une façon agréable pour faire passer le vocabulaire de la montagne (arêtes, aiguilles, granit, glaciers...).

Pour chaque vallée latérale on énumère les villages qu'on rencontre à partir de l'entrée de la route; l'auteur nous accompagne dans une véritable promenade faite « avec l'imagination », pendant laquelle elle décrit brièvement les étapes d'intérêt religieux (chapelles, sanctuaires), historique et touristique. Par exemple, à La Salle on rappelle, tout comme en 1900, la famille locale Des Cours, à laquelle appartenait pape Innoncent V. Dans les vallées de Rhêmes et Valsavarenche on parle des chasses royales; au col du Grand-Saint-Bernard on décrit le rôle de l'hospice, le travail des chiens de sauvetage, le passage de Napoléon en 1800, etc.

Une fois atteint le sommet du vallon, Sœur Scholastique emprunte le style des alpinistes-narrateurs de l'époque et fait la liste des itinéraires possibles, selon cet alpinisme « à l'eau de rose » ouvert à tout le monde, permettant d'admirer les merveilles de la nature.

Toujours par la pensée, imitons les alpinistes [...] Alpenstock à la main et sac au dos, partons de Valtournenche en nous dirigeant vers le nord-est. Là-haut, derrière ces montagnes qui croisent leurs arêtes menaçantes, le soleil nous guette répandant les premiers feux du jour. Il fait resplendir les vastes étendues de neige qui se transforment sous ses rayons, en nappes de rubis, d'émeraudes et de saphirs ²⁴¹.

Certains endroits permettent de fournir des renseignements d'actualité et des « prévisions » pour l'avenir. Au Mont Blanc par exemple l'auteur se demande « Qui sait si un jour une belle voie ferrée ne réunira pas la Vallée d'Aoste à la France par un tunnel sous le Mont Blanc? ... Il y a longtemps qu'on parle de tarauder le Mont Blanc! »²⁴².

A Ayas on met en évidence la beauté du site, mais aussi l'excellent niveau d'instruction des habitants fourni par les écoles locales. Quand Sœur Scholastique arrive dans la Vallée, elle donne

239Ibid., p. 35.

240Ibid., p. 36.

241Sœur Scholastique, cit. p. 262.

242Ibid., p. 38.

libre cours à toute sa verve et ses connaissances: c'est sa vallée à elle, et elle nous fournit donc un nombre incroyable de détails et d'anecdotes (concernant paysage, légendes, hommes illustres). Pour ce qui concerne l'actualité, elle parle de l'énergie qu'on puise du Lys: c'est une ressource énorme pour la région (on calcule cent mille chevaux vapeur), mais « Le Lys emprisonné ne sera plus le Lys; il aura perdu son mystère et ses voix »²⁴³, en se référant à l'ouvrage de Jean Jacques Christillin. Une fois terminé le grand tour des vallées latérales, on aborde le discours économique avec le texte *Nos ressources – Produits agricoles – Petite et grande industrie*.

Ce texte démarre avec une courte présentation de la vallée principale. Après avoir longuement et de façon détaillée décrit les vallées latérales, Sœur Scholastique dit simplement que dans la plaine « la vie change d'aspect; elle est pleine de bruit, de mouvement, d'activité dans les grosses bourgades qui s'échelonnent sur les deux rives de la Doire »²⁴⁴. Chaque bourgade est un petit centre commercial, avec ses marchés et foires, avec la vente-échange d'animaux, vaches surtout, produits des fermes et bois. Le « succès » économique est dû aux qualités du bon Valdôtain, qui est « naturellement laborieux, intelligent et honnête, trois qualités maîtresses qui assurent la stabilité et le succès de quelque entreprise »²⁴⁵. C'est grâce à ses vertus que le Valdôtain réussit sans peine en n'importe quel travail. « Son foyer se change facilement en atelier »²⁴⁶. L'auteur nous fournit les exemples « classiques » d'artisanat, qui encore de nos jours continuent cette tradition de petite industrie: Cogne (dentelles), Valgrisenche (drap), Champorcher (tissage du chanvre), Ayas (sabots), Valtournenche (objets au tour et sculptures). Mais le Valdôtain n'est pas que agriculteur et artisan, il est aussi « l'ouvrier consciencieux, qui fournit dans les usines un travail soutenu ». Les forges de Pont-Saint-Martin et l'usine métallurgique de Donnas donnent du travail à un grand nombre de gens; la besogne est rude, mais au moins on n'a pas besoin de « battre le pavé des villes étrangères ». En plus, le fait de travailler dans une usine locale, permet de soigner les propriétés agricoles de famille pendant les heures libres, ce qui évite l'abandon de la terre.

Relativement à la grande industrie, la rédactrice ouvre une longue parenthèse consacrée à l'énergie; après avoir coupé des hectares de forêts, les industries locales et du Nord Italie exploitent la houille blanche, la puissance de l'eau.

L'Italie si longtemps tributaire de l'étranger pour la houille, a enfin compris la nécessité de mettre en valeur ses immenses richesses naturelles. Elle s'est tournée vers la ceinture des Alpes, vers ces mille torrents, afin d'en capter les eaux et de les transformer en énergie électrique ²⁴⁷.

Des puissantes sociétés financières et industrielles se disputent donc les torrents; cet intérêt ne peut que porter des bénéfices à la Vallée, mais l'auteur nous rappelle qu'il faut tout de même tenir

243Ibid., p. 303.

244Ibid., p. 343.

245Sœur Scholastique, cit. p. 343.

246Ibid., p. 344.

247Ibid., p. 346.

compte des nécessités locales, c'est-à-dire de l'agriculture, de l'éclairage et en général du progrès du pays d'Aoste. Bref,

le réveil industriel que nous saluons avec plaisir, se réduirait pour nous en un énorme escamotage et à la mainmise sur la meilleure réserve de richesse dont puisse se vanter notre pays ²⁴⁸.

Il y a une autre richesse sur laquelle peut compter la Vallée d'Aoste: sa beauté.

Tous les grands alpinistes anglais, italiens et français qui ont visité notre Vallée, ont été unanimes à en célébrer le charme et à déclarer qu'elle est la plus belle des vallées des Alpes italiennes, un coin privilégié, où la nature a comme entassé ses merveilles ²⁴⁹.

Tout doucement l'auteur remarque que en fait d'accueil la Vallée d'Aoste est en train d'assumer ce « poste de première importance qui lui revient », dans le tourisme et dans l'alpinisme. Les localités jusque là moins connues commencent à s'organiser, avec la construction de chalets, de hotels, de villas, etc. Les « villeggianti » viennent non seulement pour chercher l'air pur et la gloire des escalades, mais aussi pour bénéficier des vertus des eaux minérales de Saint-Vincent, Pré-Saint-Didier et Courmayeur.

La conclusion est digne de notre actualité:

N'oublions pas que ce mouvement d'étrangers active favorablement notre commerce et crée pour notre Vallée, une source d'aisance. Soyons heureux qu'ils viennent au milieu de nous et essayons par notre politesse, notre courtoisie, et surtout par notre honnêteté de les attirer toujours davantage ²⁵⁰.

3.2.10 Petites pages d'histoire

Cette rubrique est la conclusion des mois; les *Petites pages* racontent les vicissitudes de la Vallée d'Aoste à partir de 1848 jusqu'à la Grande Guerre, en plein cours. Ce sont des pages riches en dates et événements précis notamment des conflits qui se succèdent, et surtout de glorification des soldats valdôtains morts pour la patrie:

Nous irons, ensemble, à travers nos bourgs et nos villages, cueillir les fleurs de dévouement, d'abnégation, de courage et nous les déposerons pieusement, sur les tombes oubliées de nos aïeux et de nos jeunes compatriotes partis hier pour la guerre et qui ne reverront plus le pays natal ²⁵¹.

Sœur Scholastique achève ainsi le parcours entamé par le *Livre de Lecture* de 1900, qui décrivait les

248Ibid., p. 347.

249Ibid., p. 389.

250Sœur Scholastique, cit. p. 391.

251Ibid., p. 39.

rois du XIX^e siècle, mais pas les principaux événements de la période en question.

La première « nouvelle » historique concerne la Constitution de Charles Albert. Toute la ville d'Aoste en fête la proclamation; mais l'auteur nous rappelle, avant de copier le récit des célébrations publié sur un journal, les revers de la médaille du document: « La Constitution [...] supprimait définitivement les derniers privilèges dont notre Duché jouissait depuis fort longtemps; depuis lors, l'histoire particulière de notre Pays cesse, pour se confondre avec celles des autres provinces du royaume de Sardaigne »²⁵².

Le thème de la Constitution est repris au mois de décembre, quand l'auteur explique les causes de l'Insurrection des campagnards de 1853. Le document de 1848 avait introduit des nouveautés qui apparurent « suspectes et dangereuses » aux yeux des paysans fidèles à la religion et à la maison royale. Aux bouleversements s'ajoute la famine de ces années, et voilà expliqué la révolte. L'auteur défend donc les paysans, en justifie le comportement en rattachant leur sentiment de révolte à la défense des anciennes coutumes; elle conclut le chapitre avec la plume du Comte Crotti, qui voit dans « l'allure méprisante de la presse » vis-à-vis de la religion une des cause de l'insurrection.

Les autres lectures sont consacrées aux guerres: les guerres d'indépendance (1848-1849, 1855-1856, 1866), la guerre de Crimée (1855-1856), la défaite d'Adoua. Suivent deux lectures « neutres », sur la viabilité et l'instruction en Vallée, tandis que la dernière lecture historique, du mois de juillet, raconte l'actualité, c'est-à-dire *La Grande Guerre et ses leçons*.

Les récits de guerre ont comme scénario de base l'héroïsme et la fidélité des soldats valdôtains, toujours décisifs dans les luttes cruciales. La brigade « Aosta la Veia » est connue partout et célébrée dans chaque texte.

Nos braves font l'étonnement et la terreur des ennemis qui craignent par dessus tout *les petits piémontais qui parlent français* ²⁵³.

Quand le roi donne un ordre, on obéit, sans broncher, et on part à nouveau pour les autres campagnes, « trouvant chose très simple d'accomplir héroïquement le devoir »²⁵⁴.

Les scènes de guerre sont décrites avec ardeur:

Les tambours battirent la charge, les clairons entonnèrent une marche guerrière; la voix des chefs résonna: « Avanti! Avanti! » et ce fut un sublime d'élan et d'ardeur.Les soldats se débarrassèrent de leurs sacs, accélèrent la course, sautent les fossés, franchissent les haies et les obstacles s'effacent. Les obus pleuvent, le canon tonne. On va de l'avant quand même....²⁵⁵.

Sur le champ, les soldats suivent leurs chefs, qui savent « ranimer les courages, électriser les

252 *Ibid.*, p. 40.

253 Sœur Scholastique, cit. p. 79.

254 *Ibid.*, p. 186.

255 *Ibid.*, p. 187.

troupes », en leur rappelant l'héroïsme des conflits précédents.

Nos braves suivirent leurs chefs, s'élançèrent avec impétuosité à l'assaut, montrant aux Autrichiens comment savent combattre les *fiers montagnards de la Vallée d'Aoste* ²⁵⁶.

Mention honorable, médailles, promotions: Sœur Scholastique fournit tous les détails des diverses campagnes: « Le 6^{ème} Régiment de la Brigade d'Aoste fut sublime de courage dans la prise de l'oasis de Zanzur, le 8 juin 1912; son drapeau fut décoré de la médaille d'argent ». Elle cite parfois les noms des soldats décorés ²⁵⁷. Mais la récompense la plus belle est le retour au foyer. même après une défaite, on arrive à se consoler: « ma chère patrie rend moins amer ce triste souvenir », chantait le chanoine Gérard dans sa chanson martiale, reportée à page 82. D'ailleurs

L'alpino resta l'uomo della sua terra, non dell'esercito.... La sua esperienza in guerra è stata contrassegnata da un'unica aspirazione: tornare a casa ²⁵⁸.

La hardiesse, le courage, la fidélité, l'attachement au drapeau sont donc les dénominateurs communs de ces lectures; mais tout cet enthousiasme dans les chroniques de lutte et des parades militaires disparaît dans le chapitre consacré à la Grande Guerre. L'auteur paraît pour la première fois méfiante, dépassée par les événements, et la célébration du dévouement laisse vite place à la plainte de cette immense tuerie.

A distance seulement l'histoire pourra prononcer son verdict définitif sur ce drame tragique et sur la part qui reviendra à l'Italie, dans le triomphe de la cause du droit et des principes humanitaires ²⁵⁹.

Comme toujours, Sœur Scholastique ne s'arrête pas à analyser les causes du conflit; « ce serait trop long ». Elle souligne donc l'apport de la Vallée d'Aoste: plus de dix mille soldats ont quitté leur foyer, leur travail, pour « assurer à la mère commune un meilleur avenir, scellant de leur sang le pacte d'union à la grande patrie » ²⁶⁰. Les soldats valdôtains vont là où le danger est plus grand, là où la nature est plus rebelle, là où il faut de l'audace et du sacrifice.

Le monde entier connaît leurs exploits merveilleux et l'Italie doit convenir qu'elle n'a pas de meilleurs défenseurs. [...] Evidemment, la vertu des ancêtres revit en leur fermeté et en leur vaillance. C'est que pour eux le mot de devoir a encore un sens, le vieux sens chrétien qui lui imprime toute sa vertu ²⁶¹.

L'épreuve est terrible; les morts sont innombrables. Il ne reste que le souvenir, retenir la terrible

256 *Ibid.*, p. 229.

257 *Ibid.*, p. 155.

258 Gianni Bertone, *Alpini e Alpinità*, Aosta, Tipografia Viva, 2003, p. 8.

259 Sœur Scholastique, cit. p. 392.

260 *Ibid.*, p. 393

261 *Ibid.*, p. 393

leçon qui se dégage de cette effroyable tuerie... Les lois humaines sont fragiles; l'oubli de Dieu et l'ambition effrénée de dominer les autres portent inévitablement au désastre:

plus d'harmonie ni d'équilibre possibles, le lien de la charité s'altère, la notion de la mission particulière, providentielle, de chaque peuple s'obscurcit, le patriotisme s'exaspère, il devient de l'impérialisme...²⁶²

Seul le souvenir de nos défunts dans les tranchées pourrait donc éviter aux prochaines générations une « semblable catastrophe ».

Le chapitre s'achève avec une devise qui résume tout: *Les guerres commencent par l'ambition des princes et finissent par le malheur des peuples.*

De tout autre genre les textes consacrés à l'histoire de la viabilité et de l'instruction.

Dans le premier cas, Sœur Scholastique énumère en ordre chronologique l'ouverture ou l'élargissement des routes principales des vallées latérales et de la vallée principale. Ces interventions facilitent l'accès des touristes et le commerce, toutefois « rien ne nous empêche de saluer d'un regard mélancolique les vieux chemins, aujourd'hui pleins de ronces et de silence, par où nos pères ont passé »²⁶³. L'auteur continue le chapitre avec la description de l'inauguration du chemin de fer Ivree-Aoste; pour faire cela, elle adopte le style de journaliste, en citant les autorités présentes, en détaillant le programme de la journée, etc. Elle décrit ensuite l'iter du projet, du comité promoteur de 1855 au projet, aux subventions payées par les Valdôtains mêmes... Toutes ces vicissitudes expliquent l'immense joie qui caractérisa la journée de l'inauguration; Sœur Scholastique ressent la nécessité de souligner cet aspect: les Valdôtains sont attachés à leur sol et à leurs traditions, mais il est aussi vrai que « nous sommes sensibles à toutes les initiatives louables qui peuvent nous venir d'ailleurs et qui sont de nature à concourir au bien-être matériel et moral de notre pays »²⁶⁴, ce qui justifie le grand engouement pour le train vis-à-vis de ceux qui le critiquent.

Dans le texte concernant l'instruction, Sœur Scholastique décrit le point de la situation. Elle aborde le sujet en rappelant le rôle des aïeux et du clergé dans l'institution des écoles; elle parle *en passant* de la loi Credaro et de la conséquente réorganisation des écoles; elle énumère les instituts présents dans la ville d'Aoste, notamment les écoles secondaires. Le tableau est presque parfait, il y a les asiles pour les enfants pauvres, le Pensionnat pour les jeunes filles, on remarque des améliorations dans les supports didactiques et dans les locaux; tout de même, « ce qui nous manque encore, ce sont les écoles professionnelles dont le besoin va se faire sentir chaque jour davantage, avec le puissant réveil du mouvement industriel qu'on observe en Vallée d'Aoste »²⁶⁵.

Sœur Scholastique nous offre donc, dans ses *Pages*, une histoire récente, complémentaire au cours d'histoire des livres des sœurs de Saint-Joseph du début du siècle. Une histoire d'hommes, de

262 *Ibid.*, pp. 393-394.

263 Sœur Scholastique, cit. p. 308.

264 *Ibid.*, p. 310.

265 *Ibid.*, p. 349.

« braves » soldats, et de considérations d'actualité.

3.2.11 Conclusion

Le livre *Chez Nous* se conclut avec la lecture *Veille des vacances*, un texte de congé où l'auteur fait réfléchir sur les rapports entre écoliers et enseignant, sur la douceur, l'importance de la vie à l'école.

Ah! Chère, chère école, printemps de notre vie, impressions si douce de l'enfance, premier apprentissage de la vie, enseignements bénis, image de l'ordre et du devoir, non, non l'on ne pourra pas vous oublier ²⁶⁶.

Le regard de l'auteur-enseignant va au-delà des murs de l'école, vers l'avenir des enfants, qui seront paysans, ouvriers, artisans, selon « aptitudes et goûts personnels », ou encore médecins, avocats, notaires... Tout cela est bien, car « le pays a besoin de toutes ces forces réunies pour ne point dégénérer ni s'amoinrir ».

Dans cette conclusion, Sœur Scholastique donne libre cours à tout son dévouement pour l'enfance et son patriotisme, en reprenant les concepts annoncés dans l'avant-propos et ensuite développés dans le livre.

J'ai intime confiance que vous serez fidèles aux leçons de travail, de probité, de politesse, de sincérité que vous avez reçue, que je n'aurai pas en vain mis sous vos yeux.

[...] Et puisque l'heure s'envole, laissez que je vous quitte sur ces simples paroles: soyez toujours valdôtains. Mais soyez-le hautement, noblement, en faisant revivre en vous les meilleures qualités qui nous distinguent. [...] Et pour prouver que vous voulez bien être cela, aimez à parler et à défendre notre belle langue maternelle, à connaître les richesses, de notre histoire, les ressources de notre terre, les beautés de nos paysages.

En alliant ainsi le culte du passé au noble souci du présent et de l'avenir vous aurez bien mérité du Pays.

Ce livre n'a eu vue que de vous initier à cette patriotique besogne.

Puisse-t-il ne pas manquer son but! ²⁶⁷.

Ces passages résument tout l'esprit de ce *Chez Nous*: la représentation d'un présent encore fortement valdôtain, imbu de traditions, religieuses et profanes; un présent qui peut et doit être amélioré, suivant ces principes de probité, de « prudence », d'après les mots de Wuillermin. La Vallée d'Aoste de Sœur Scholastique est un pays-village, comme on a vu; tout est beau et bon. Seule l'homme de la guerre gâche l'harmonie de la vie quotidienne. Plus qu'un livre d'histoire donc, il s'agit là d'une description poétique, édulcorée de la Vallée, dans une optique de valorisation, de incitation au sentiment d'appartenance à la petite Patrie.

266 Sœur Scholastique, cit. p. 397.

267 *Ibid.*, pp 398-399.

...elle nous invite à interrompre les analyses, les raisonnements, les jugements poussés et à écouter le concert qu'elle entend: celui des rochers, des sommets, des fleurs, des lacs assoupis, des eaux vives, du vent et des arbres ²⁶⁸.

Une « mission » qui sera reprise, de façon moins articulée, mais pas pour cela moins évidente, avec le livre de 1925, *Petites Lectures*.

3.3 Chez Nous – Petites Lectures pour l'Enfant Valdôtain - 1925

Dans un moment extrêmement délicat pour la langue française (voir chapitre 3 de ce mémoire, *Ecole Fasciste en Vallée d'Aoste*), on publie le livret *Chez Nous – Petites Lectures pour l'Enfant Valdôtain*, édité par la Società Editrice Internazionale, et imprimé chez Silvestrelli & Cappelletto, établissement qui imprimera tous les *Chez Nous* de l'après-guerre.

Il s'agit d'un manuel bien plus simple et court par rapport au *Chez Nous* de 1917, adressé aux toutes premières classes de l'école élémentaire. Il se compose de 85 pages; il n'y a pas d'introduction. La couverture, qui ne sera pas reprise par la suite, représente un semeur dans le champ, illustration signée « Attilio ».

Les caractères typographiques sont grands et variés, et il y a, dans chaque page, des desseins en noir et blanc liés surtout au contexte rural, au quotidien de l'enfant (animaux domestiques, maisons, etc.), mais aussi images religieuses, le portrait du roi et de la reine, les châteaux valdôtains, des actions à imiter (aumône à un pauvre, la promenade vers l'église, etc.).

La structure des textes est fixe: ces *Petites Lectures* reprennent les syllabaires classiques en ajoutant des phrases et des textes. Chaque page présente un son (vocale, consonne, diphtongues, etc.), une liste de syllabes, des mots connus et des phrases présentant le son en question. La page s'achève avec une liste de noms propres de personnes et de toponymes valdôtains qui contiennent le son en question (Torgnon, Brusson, Ollomont...), ou des noms de famille (Viérin, Hérin...). Vers la fin du livre on retrouve une série de lectures, une simple anthologie sans références aux sons ou aux règles du français.

Même dans ce manuel, si « naïf » et très concret, qui veut faire passer les tout premiers rudiments de la langue française on trouve les thèmes du *Chez Nous* des « grands ».

Les phrases utilisées comme exemple, les mots, les expressions-types et enfin les textes qui composent l'anthologie finale passent des messages importants, concernant bien évidemment la morale, la religion, mais aussi la géographie de la Vallée d'Aoste, la fidélité au roi, la valeur des soldats, le temps qui fuit. Tout cela est mêlé au quotidien de l'enfant: l'école est fort présente dans les textes proposés, une école où on apprend surtout à être un bon enfant, un élève-modèle, un petit chrétien dévoué.

268Sœur Marina Garbolino Riva et Mère Léonie Bois, cit. p. 84.

L'enfant va à l'école pour apprendre à lire, à écrire, à dire sa prière. On lui apprend encore le calcul, à dire sa pensée, à l'écrire ensuite. On lui apprend surtout à devenir bon, à être obéissant, charitable, poli, charmant pour tout le monde ²⁶⁹.

Les enfants protagonistes des textes sont un modèle de perfection: « André a obtenu une très bonne note pour sa dictée et pour son calcul. Il est très heureux de la joie qu'il donne à son père »²⁷⁰; « Clément est un enfant toujours gai. Il se lève de bon matin, se lave et se brosse ses habits. Il a la bonne habitude d'obéir promptement et de ne jamais mentir »²⁷¹.

La bonne conduite est montrée à travers des exemples très concrets, à la portée des enfants: « Maurice donne sa tartine et son gros sou neuf à un enfant malheureux »²⁷², ou à travers des admonitions directes: « Jouez, chantez, sautez, riez... mais laissez vivre le grillon du pré, ne prenez pas son aile à la mouche ou au papillon; ne brisez pas la maison fragile de l'oiseau »²⁷³.

L'image du foyer et de la famille aussi sont des thèmes courants, concentré dans la lecture *Le soir, chez nous*:

Papa lit, maman tricote, grand-mère file sa quenouille. Les enfants étudient, le chat près du feu ronronne, le vent souffle dehors. L'horloge sonne neuf heures. Maman fait le signe de la croix et nous récitons à genoux la prière du soir ²⁷⁴.

La maison « n'est pas ni neuve, ni grande », mais « je la trouve jolie et gaie, avec ses fenêtres garnies de pots de fleurs »²⁷⁵.

L'amour du pays est souligné dans le texte *Le Paysan*:

Il aime sa maison, son église et les tombeaux des ancêtres. Il aime aussi beaucoup son travail. [...] Sans le paysan, le monde ne pourrait pas vivre. Le valdôtain est un paysan et il aime son petit pays de tout son coeur ²⁷⁶.

La religion a un rôle très important dans le monde enfantin; l'auteur rappelle souvent à ses lecteurs de prier, saluer, remercier Dieu et la Sainte Vierge, les anges aussi: « La cloche sonne l'Ave Marie. Je vous salue, nous vous saluons, ô Marie »²⁷⁷; « Mon bon ange, dis-moi; la voix qui murmure au

269Sœur Scholastique, *Chez Nous-Petites Lectures*, Turin, SEI, 1925, p. 12.

270Sœur Scholastique, cit. p. p. 45.

271Ibid., p. 40.

272Ibid., p. 56.

273Ibid., p. 57.

274Ibid., p. 58.

275Ibid., p. 78

276Ibid., p. 71.

277Ibid., p. 9.

fond de mon âme, c'est toi? »²⁷⁸; « Enfant, n'oublie pas d'adorer et de bénir ton Créateur »²⁷⁹.

Ce qui frappe le plus, en lisant ces pages, c'est la simplicité, le quotidien paisible de la vie enfantine et rurale, mêlée avec des phrases, des images tristes : au milieu des mots avec le son *-oi*, entre « moisson » et chamois, on trouve « convoi funèbre »; et ensuite « une jolie corniche dorée encadre la croix d'or du soldat tombé pour la patrie »²⁸⁰. Quand on parle du temps, on rappelle aux petits enfants que « le temps passe, le temps fuit, le temps s'envole; profite du jour, demain seras-tu là? »²⁸¹.

Il y a aussi les personnages illustres (Saint Anselme, page 66), l'histoire récente (« Le Bataillon Aosta a mérité la médaille d'or. Gloire à nos soldats » page 24), l'émigration (« L'émigré valdôtain pense souvent à sa chère montagne » p. 48). On retrouve donc tous les thèmes affrontés dans le *Chez Nous* de 1917, même si insérés dans des leçons de langue très simples, avec des personnages précis (René, Clément, Suzanne, le chien Médor) et un contexte typiquement enfantin, fait de vie en famille, amitiés à l'école, petits animaux, prière. Il n'y a pas la poésie vibrante et romantique de Sœur Scholastique: souvent les phrases et les textes sont comme écrits par des enfants. Prenons le congé du livre:

Avant de quitter l'école, je salue et remercie mon cher maitre ou ma chère maitresse pour m'avoir appris tant de grandes et jolies choses. Je salue aussi mes chères petites compagnes et mes chers petits camarades. Je dis à tous: Bonnes, joyeuses vacances!²⁸²

Ce livre, ces textes - les images mêmes! - seront repris tels quels par les Soeurs qui s'occuperont de fournir les manuels scolaires dans la période de réorganisation didactique de l'Autonomie valdôtaine.

278 *Ibid.*, p. 54.

279 *Ibid.*, p. 65.

280 Sœur Scholastique, cit. pp. 15-16.

281 *Ibid.*, p. 20.

282 *Ibid.*, p. 85.

4 – *Chez Nous* et l'Autonomie

4.1 L'histoire se répète : le Concours du Conseil de la Vallée de 1946

Le mot clé de 1945 est *réorganisation*. Après la guerre et surtout après le « ventennio » il faut mettre de l'ordre dans les secteurs administratifs de l'entière région, y comprise l'école, et dans la vie culturelle aussi: on ressent la nécessité de « revenir aux racines », de effacer les impositions subies.

Durant les vingt ans de dictature fasciste, toutes les publications régionalistes de la Vallée ont été brûlées, supprimées, séquestrées ou confisquées. [...] Aujourd'hui, le chant de liberté reconquise, on sent à nouveau le besoin des publications régionalistes ²⁸³.

Les librairies des premières étapes autonomistes ont donc un vide à combler, même si on sait très bien que le *Chez Nous* de Sœur Scholastique de 1917, les *Petites Lectures* de 1925 et les *Syllabaires* (dont un exemplaire avait été imprimé en plein fascisme, en 1932 – voir annexes) avaient été distribués aux familles par les soins de la Ligue Valdôtaine d'abord et par la Jeune Vallée d'Aoste ensuite ²⁸⁴. Malgré cette activité clandestine, en général

... i testi che erano serviti alle generazioni passate erano ormai pochi ed introvabili, ed una loro nuova edizione sarebbe stata inutile per gli stessi argomenti che trattavano, non più aderenti alle nuove necessità della scuola ²⁸⁵.

Il faut agir donc, et vite: c'est pour cela que le Conseil de la Vallée sollicite et encourage la publication et la diffusion des ouvrages dit « régionalistes » pour l'école et les familles.

Il serait très louable et très utile de faire réimprimer une collection des ouvrages sur l'histoire, la géographie, le folk-lore, les traditions, les légendes, les contes du terroir, les institutions valdôtaines ²⁸⁶.

Dans les Dispositions du Conseil on donne des exemples d'auteurs à réimprimer, où se mélangent politiciens, poètes, ethnographes, instituteurs. On trouve (dans cet ordre) l'incontournable De Tillier, le poète Gérard, Edouard Bérard, Fenoil, Christillin, Chanoux, Frutaz, Cerlogne, Duc, Lucat, Perret, Béthaz, Wuillermin, Vesan, Gorret, et, à la fin de la liste, la seule femme, Sœur Scholastique ²⁸⁷.

On peut, et on doit, étant donné l'urgence de la situation, puiser dans le patrimoine littéraire du

283Ernest Page, *Autonomie et Langue Française*, Aoste, Imprimerie Valdôtaine, 1949, p.63.

284Raymond Martinet, *Les écoles d'Hône et leur histoire*, Ivree, Imprimerie V. Ferraro, 1989, par les soins de la bibliothèque communale.

285Anna Zanalli, *La scuola in Valle d'Aosta dal 1943 al 1948 e la questione del bilinguismo*, tesi di laurea in storia della Pedagogia, a.a. 1971-1972. p. 335

286Page, cit. p. 35

287Ibid., p. 35

passé, et notamment de fin XIX^e-début XX^e siècle; mais le Conseil va au-delà de la récupération et organise un concours, sur le modèle de la Commune d'Aoste de 1896...

Dans ses séances du 10 août et 30 septembre 1946, le Conseil a délibéré de publier un concours pour la préparation de quatre livres en langue française à l'usage des écoles et des familles valdôtaines²⁸⁸.

Les sujets à traiter sont détaillés dans les consignes du concours, où on souligne la nécessité de réaliser une « exposition coulante, claire et dans un style intelligible aux personnes de moyenne culture »²⁸⁹. La longueur moyenne doit être comprise entre 150 et 200 pages.

Voici les contenus prévus:

3. Histoire du Pays d'Aoste. Période préhistorique: néolithique, âge du bronze, du fer. Période historique: époque romaine, bourguignonne, moyenâgeuse, contemporaine.
4. Géographie du Pays d'Aoste. Topographie, orographie, géologie, peuplement, agriculture, industrie, tourisme, alpinisme, cartes géographiques.
5. Anthologie littéraire valdôtaine. Chaque morceau choisi doit être précédé d'une notice sommaire et d'un bref commentaire critique de l'auteur. Donner un aperçu sur les différentes périodes littéraires.
6. Mélange, moeurs et costumes valdôtains, folk-lore. Moeurs et costumes de la Vallée d'Aoste, du baptême à la tombe (baptême, fiançailles, mariage, relevailles, funérailles), rites du calendrier populaire, avec usages de chaque mois, proverbes, dictons, légendes, etc²⁹⁰.

Un demi siècle s'est écoulé du concours de 1896 (voir chapitre n°4), mais les contenus requis sont plus ou moins les mêmes, avec une majeure attention pour ce folk-lore populaire qui avait été gravement endommagé pendant les vingt ans de dictature. Rappelons en effet qu'un grand nombre de manifestations « spontanées » et caractéristiques de la Vallée, comme les batailles de reines, les sports populaires, les carnivals, avaient été interdites; et l'avent de la guerre avait « déplacé » ailleurs les énergies des communautés.

Revenons au concours, qui est une véritable compétition, avec des prix pour les premiers classés: 50.000 £ pour le gagnant, 20.000 £ pour le deuxième, 10.000 £ pour le troisième ouvrage classé. Il s'agit de sommes remarquables pour l'époque; on n'a pas de données sur l'effective participation, mais on a que deux livres finalistes. Le Chanoine Joseph Bréan remporte le premier prix avec le livre *Anthologie littéraire valdôtaine*. La motivation est la suivante: « L'auteur a su condenser dans un petit volume les morceaux les plus caractéristiques de nos meilleurs écrivains anciens et modernes, en fournissant pour chacun d'eux des notices intéressantes et instructives »²⁹¹.

288Ernest Page, cit. p. 63

289Ibid., p. 64

290Ibid.

291Page, cit. p. 66.

La symbolique médaille d'argent est remise à une femme, Mme Lilliane Brivio, auteur de l'ouvrage *Géographie du pays d'Aoste*, un livre qui « nous promène à travers les principales vallées du pays d'Aoste et nous en donne une image assez complète »²⁹².

4.2 Au secours de l'école régionale valdôtaine

L'initiative du Conseil de la Vallée est sans aucun doute louable, mais l'organisation du concours et son accomplissement prennent du temps; en plus les contenus envisagés ne répondent pas à toutes les nécessités de l'école régionale. Le D.L. N° 459 du 24 mai 1945 établit les livres à adopter dans les écoles, parmi lesquels les livres en français.

Saranno usati in lingua francese:

i libri di religione per le classi III, IV e V;

i libri di lettura in lingua francese, con nozioni di storia e geografia regionali, per tutte le classi;

i libri di aritmetica e geometria per le classi III, IV e V;

i libri di scienze per le classi IV e V ²⁹³.

Les enseignants ont donc besoin de livres en langue française pour les tout petits (*tutte le classi*), et de livres de français et de religion, etc.

Bisognava trovare una soluzione ed essa venne offerta dalle religiose del convento di San Giuseppe di Aosta, le quali nel giro di due anni pubblicarono letture e sussidiari che resero meno arduo il compito degli insegnanti.²⁹⁴

Les Sœurs ont donc joué un rôle important dans cette phase critique de réorganisation. Elles ont fourni en peu de temps (de 1945 à 1950) un nombre élevé de manuels de différentes typologies, adoptés immédiatement par les autorités: anthologie, grammaire, histoire et géographie, premières lectures, religion... Mère Irène, qui est la responsable du couvent dans cette délicate période, est la principale promotrice de tout ce travail de rédaction, en étant très sensible vi-à-vis de ces initiatives « che in qualche modo potevano agevolare la comprensione della dottrina cattolica »²⁹⁵. Elle invite donc ses consœurs à se dépêcher afin de compléter cette particulière mission:

Notre Mère nous encourage à continuer ce genre d'apostolat en faisant rédiger les volumes qui manquent pour compléter la série des livres *Chez Nous* ²⁹⁶.

292Ibid.

293Ibid., p. 89.

294Anna Zanalli, cit. p. 335.

295Sœur Marina Garbolino Riva, *Les voix silencieuses du passé*, Aoste, Editions Le Château, 2003, p.19.

296Sœur Marina Garbolino Riva, cit. p. 22.

Une mission qui sera prise en charge par Sœur Jérachine Fresc, aidée par d'autres Sœurs. Il faut dire que ces Sœurs ont exploité, pour répondre à l'immédiat, les publications de début siècle. Les *Petites Lectures* de 1945 par exemple sont tout court la réédition du livret de 1925, sans aucune modification. C'est un choix sûrement dicté par les circonstances, mais qui se rattache à la situation nationale: en général (voir chapitre 2) on revient aux textes et aux thèmes qui précèdent le fascisme. Aucune référence aux dernier vingt ans, contenus neutres, ambiance « normale » de familles « moyennes », etc.

En tout cas, le travail des Sœurs a été fort apprécié et surtout utile pour le monde scolaire. La série de *Chez Nous* a marqué l'histoire scolaire de plusieurs générations, et avant la parution d'autres auteurs, tels que Anais Ronc-Désaymonet, Lucio Duc, les bulletins de l'Ecole Valdôtaine etc, les manuels aux edelweiss ont « occupé » presque tous les cartables de la Vallée, de Pont-Saint-Martin à Courmayeur.

4.3 Chez Nous: une grande famille

Quand on parle de manuels scolaires à des anciens élèves, la plupart affirment d'avoir utilisé *Chez Nous* à l'école, mais... ils ne savent jamais préciser lequel! La deuxième génération de *Chez Nous* s'articule en effet dans différents volumes. On peut imaginer deux grandes catégories à l'intérieur de la série 1945-1950 (et éditions suivantes): les « classiques », reprenant les thèmes et bien souvent les mêmes textes de début XX^e siècle (*Chez Nous Petites Lectures* et *Chez Nous troisième-quatrième-cinquième partie*) et les nouveaux, dont les contenus sont plus spécifiques (*Religion, Grammaire et exercices, Soyons Polis*). A côté de ces publications on retrouve encore les syllabaires, réédition des livrets conçus avant le fascisme, intitulés *Chez Nous – Première Partie*. Rappelons en effet que les syllabaires sont supprimés par les programmes de 1945, mais on en publie quand même, sous un autre nom... (voir chapitre 2 de ce mémoire).

4.3.1 Petites Lectures

Le tout premier support didactique fourni par les Sœurs dans cette phase de transition post-guerre sont les *Petites Lectures* de 1945. Imprimé chez Silvestrelli & Cappelletto, ce livre est, comme déjà annoncé, la parfaite copie du volume de 1925, excepté la couverture, qui reprend celle du *Chez Nous* de 1917. Le titre principal (*Chez Nous*) est mis de travers au milieu de la page, tandis que le sous-titre *Petites Lectures* est au pied. La couleur de fond est bleu, et on retrouve les edelweiss qui encadrent les mots. Le semeur de 1925 a donc été remplacé par l'image-type qui accompagnera presque toutes les publications des Sœurs de cette période. Mêmes textes donc, même structure même longueur (85 pages) de la première édition: on n'a pas d'introduction, d'énonciation

d'objectifs adressés aux enseignants et/ou aux élèves; chaque page présente les sons de la langue française et leur graphie, plus les exemples et les petits textes d'entraînement.

En 1948 on publie la troisième édition; même couverture, même typographie, la succession des textes change sensiblement. La grande nouveauté de ce volume consiste dans les exercices relatifs aux lectures, réunis au fond du livre. On obtient ainsi au total 98 pages. Dans le volume, au fond de chaque thème traité, on retrouve les renvois aux exercices, dont les consignes demandent principalement de copier des phrases ou des mots, de compléter des paragraphes, de souligner les sons et de traduire en italien, du jamais vu dans les livres des Sœurs...

Les *Petites Lectures* de 1955 présentent quelque chose de nouveau, quoique elles portent le même « habit », c'est-à-dire la même couverture. On a une introduction rédigée par les auteurs, adressée aux *Chers Collègues Instituteurs Valdôtains*, dans laquelle on explique les modifications introduites par rapport aux éditions passées, modifications dictées par le programme régional.

Nous vous présentons la quatrième édition de CHEZ NOUS – Petites Lectures revue et complétée selon le programme régional:

1. par une série d'exercices orthographiques très simples;
2. par l'introduction dans ces memes exercices, de premiers éléments de grammaire, qui se rapportent au nom et au verbe, éléments nécessaires, pour permettre à l'enfant de se rendre compte de certaines règles orthographiques, qui influent sur la prononciation ²⁹⁷.

Les buts de ces changements et de cette édition en général sont clairement énoncés: d'abord servir la cause valdôtaine, aider les instituteurs et simplifier le travail des élèves dans le parcours d'apprentissage des deux langues. La conclusion de cet avant-propos est digne des ouvrages de début siècle:

Nous souhaitons, chers Collègues, que chaque leçon de ce petit livre dépose dans le coeur de nos élèves, avec le sentiment d'une profonde reconnaissance pour Vous, un bon désir... : celui qu'avec l'écriture et la lecture ils apprennent aussi à aimer Dieu, le prochain, la vertu et le cher Pays d'Aoste!

(Aoste, 1er Juin 1955)²⁹⁸

Trente ans se sont écoulés du livret avec le semeur, mais les buts sont les mêmes; et dans les textes qui suivent on retrouve la religion, le thème de la patrie, l'importance de l'agriculture, le tout rédigé dans un style simple, direct. C'est ainsi que nous retrouvons *Le portrait du paysan* (page 65), *Je trouve jolie ma maison* (page 63), la description du village (page 43) et surtout la lecture *Ma Patrie*, dans laquelle on fait parler le petit enfant-modèle qui dit: « Je suis italien, j'aime ma patrie et je veux lui faire honneur »²⁹⁹. Comme en 1925, les auteurs proposent les prières du soir et ces

297Sœurs de Saint-Joseph, *Chez Nous Petites Lectures*, Turin, Silvestrelli et Cappelletto, 1955, introduction.

298Ibid.

299Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 41.

symboles, ces images de la religion qui sont plus proches au monde enfantin, comme l'ange gardien, Jésus qui accueille les enfants et la description de la Sainte Vierge quand elle était petite (« Marie était une fille sage... »³⁰⁰). On retrouve encore les portraits des enfants modèles et une série de bons conseils.

A niveau graphique on a une révolution puisque on introduit les couleurs qui colorient le fond de la page de façon très nuancée; les titres sont accompagnés par des desseins. Chaque page présente un texte, un thème, qui commence et se termine dans la page même. Il y a, comme dans les éditions précédentes, la présentation des sons avec les mots et les petites phrases d'exemple, mais en plus on a des « fiches - vocabulaire », des courtes listes de mots liées à un thème spécifique, les fleurs, le corps humain, l'église.

On a, comme annoncé dans l'introduction, les explications des éléments de grammaire, notamment la terminaison des verbes; à la fin du livre il y a cinq pages de *Exercices Préliminaires*, où l'enfant doit insérer le mot juste dans les phrases, copier des morceaux, écrire des mots avec le son requis, insérer le bon article, mettre au pluriel, reviser le vocabulaire des fiches proposées dans le livre.

On donne donc une bonne rafraîchie au livre originel de 1925 à travers les couleurs, la simplification de la structure et du langage. On enlève les thèmes « mornes » comme les références aux funérailles, aux soldats morts en guerre. On obtient un livret apparemment bien plus gai et plus attrayant, mais qui est bien plus « neutre » par rapport à ses racines. Exception faite pour les textes consacrés à la patrie et au village (voir ci-dessus) et quelques allusions dans les exemples des sons à des réalités géographiques de la région, en général on perd ce cachet caractéristique que Sœur Scholastique et ses « collègues » avaient su donner aux précédentes éditions. La religion est un thème universel, ainsi que les bons sentiments. Le bon élève Valdôtain est en train de disparaître.

4.3.2 Troisième Partie (1946 – 1949 - 1959)

En 1946 on publie deux ouvrages, *Chez Nous Langue Française* et *Chez Nous Troisième Partie*. Ce dernier est un livre de lectures, géographie et histoire régionales, tout comme le *Chez Nous* de 1917. Du volume « ancêtre » on reprend aussi le slogan, épanoui vers le haut...

Faire connaître à l'enfant sa petite patrie, c'est le préparer à mieux aimer la grande, la grande de la terre et la plus grande du ciel!³⁰¹

La couverture représente un paysage de montagne: un lac aux pieds d'un sommet et en premier plan, au fond où on trouve le sous-titre *Troisième partie*, des géraniums rose-rouges. Les edelweiss seront repris dans les éditions suivantes. A remarquer, dans la deuxième page où nous retrouvons le

300Ibid., p. 63

301Sœurs de Saint-Joseph, *Chez Nous Troisième Partie*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1946, p. II

« slogan » sus-dit, une sorte de label, qu'on retrouve dans tous les ouvrages des Sœurs imprimés par Silvestrelli et Cappelletto, un ruisseau de montagne entouré par la phrase *à cette onde cristalline je me désaltère* (extrait d'une poésie de Sœur Scholastique?).

Le livre, qui se compose de 147 pages, s'ouvre par un texte de présentation de l'Assesseur à l'Instruction, l'Avocat Ernest Page, adressé à tous les Valdôtains; Page salue avec joie la publication du volume.

Après une longue interruption forcée, voici enfin paraître la troisième partie du « CHEZ NOUS », destiné spécialement aux écoles primaires de la Vallée d'Aoste. C'est avec une vive satisfaction que j'ai parcouru ces pages, d'où émane un vrai parfum du terroir, mettant en relief nos usages, nos localités, nos hommes les plus marquants et les représentants les plus qualifiés de notre littérature locale ³⁰².

Le souhait de l'Assesseur est que les nouvelles générations puissent grandir « en s'inspirant aux beaux exemples qui parsèment les pages du nouveau livre de lecture » ³⁰³.

Il n'y a aucun message de la part des Sœurs rédactrices; après l'avant-propos de Page, nous trouvons immédiatement la première lecture.

Les pages sont enjolivées par des desseins très simples, en noir et blanc, sur le style des *Petites Lectures*, et quelques photos (châteaux, bâtiments d'une certaine importance, paysages...).

Les textes sont en général très courts, une-deux pages au maximum (sauf la légende proposée pour Pâques, *Les trois pommes de Pâques*, cinq pages!). Les lectures sont souvent liées entre elles: on propose une lecture, un conte, une description, et dans celle d'après on retrouve les enfants de la classe qui font des commentaires sur le texte précédent, ou qui demandent à leur enseignant des renseignements en plus sur le thème affronté (notamment sur les personnages illustres).

Les thèmes suivent le cours de l'année, donc on démarre avec des textes sur l'école, puis sur l'automne, la Toussaint, l'hiver, Noël, et ainsi de suite jusqu'à la conclusion, avec le texte *Adieu au livre* (très intéressant, un dialogue entre le livre et l'enfant), mais sans séparer de façon graphique les mois ou les périodes.

La particularité de cet ouvrage c'est la présence, au fond des textes (surtout au début du livre; par la suite on « perd » un peu cette initiative), de proverbes, des bons mots, des « scioglilingua » (*Dites aussi vite que possible...*) et surtout des *Gouttes de rosée*, c'est-à-dire des bons conseils pratiques pour la conduite de l'enfant:

Le matin, cher enfant, lève-toi promptement. [...] Garde-toi d'oublier ta prière du matin ³⁰⁴

Ce sont des simples phrases en guise de « notes », en petit, comme des rappels parallèles à la leçon

302 *Ibid.*, p. III.

303 *Ibid.*

304 Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 10.

du texte principal, bien plus concrets et synthétiques par rapport à la rubrique de Sœur Scholastique *Quelques bons conseils*.

Dans ces *Gouttes* on peut imaginer les Sœurs qui parlent directement aux enfants; dans les textes on exploite par contre le dialogue entre enfants et adultes (enseignants, mais aussi parents, grands-parents); on a toujours un cadre, une ambiance ou domestique ou scolaire, où les rédactrices insèrent leurs notions et messages. Tout comme les livres de début siècle, la prose et la poésie se mélangent.

Les titres des textes sont souvent des exclamations ou des questions tirées directement de la lecture, et dans la plupart des cas on ne comprend pas, à partir du titre, le noyau du contenu du texte.

C'était si beau (page 54) c'est une description de Saint-Pierre par un fils qui raconte sa promenade à sa mère; *Savez-vous pourquoi?* (page 10) c'est la présentation de Joseph, enfant travailleur, adoré par tout le monde; *Oh, la bonne pluie!* (page 25) explique les bienfaits de la pluie, notamment pour le blé, dont on analyse la culture.

Le thème principal du livre est sans aucun doute la patrie; les lectures consacrées au village, à la beauté et à la « bonté » de la Vallée d'Aoste sont nombreuses, tout comme les présentations d'hommes illustres de la région. Le tout premier texte est en effet *A mon pays*, poésie que les Sœurs de 1945 attribuent, incorrectement, à Sœur Scholastique, mais qui en réalité est du Chanoine Gérard (dans l'édition de 1949 la faute sera corrigée). On retrouve donc, dès le tout début, cette ambiance qui caractérisait le volume de 1917, dont la protagoniste est la nature alpine, avec ses couleurs, ses bruits synonyme de sérénité.

Montagnes chéries, pics neigeux, toujours sereins / j'aime vos fleurs jolies, vos torrents, aux bruits lointains ³⁰⁵.

La lecture *N'avez-vous jamais pensé?* propose la définition de patrie, une patrie à mesure enfantine, dont les composantes sont la maison, le jardin, le pré, le champ, la fontaine, le village et le clocher ³⁰⁶. La maison est la toute première patrie, la plus douce et la plus chère ³⁰⁷.

Le texte de l'Avocat Chabloz (*Le pays natal*), en est une explication: le « pays natal » rappelle le « chez soi », le foyer, l'abri, le refuge, la consolation.

Il s'ensuit que pousser l'homme à renier sa terre natale, c'est le pousser non seulement à l'ingratitude, mais à oublier sa propre personnalité, ; et tout empiètement fait à ses souvenirs, à ses traditions, à tout ce qui compose son patrimoine le plus sacré, c'est un coup fait à lui même ³⁰⁸.

Le thème de la patrie est renforcé par les textes contre l'émigration: *Je ne le quitterai jamais* est le

305Ibid. p. 5

306Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 17

307Ibid. p. 23.

308Ibid., p. 95

cri de l'enfant valdôtain qui décrit son village, les maisons réunies autour de la chapelle, le ruisseau, la forêt qui protège des avalanches et donne l'ombre en été; la poésie *Sous ton ciel* s'exclame, à un moment donné: « Hélas, combien je plains mon frère, lui qui préfère, loin de nous s'enrichir ». Le danger de l'émigration est donc encore fort ressenti; mais les émigrés reviennent, Jules Brocherel nous le dit dans la lecture *Le campagnard*: « Les exemples d'émigrants valdôtains ayant fait fortune à l'étranger qui reviennent passer leur vieillesse en pays sont innombrables »³⁰⁹.

Ce texte est très important puisque il exalte le rôle du paysan, décrit comme étant le citoyen qui alimente instinctivement la flamme du patriotisme, en citant aussi les conflits mondiaux:

Pendant la longue et sanglante guerre qui vient de se clore, c'est grâce à l'humble et intégrale dédition de la classe paysanne que l'armée a pu tenir³¹⁰.

Le paysan est donc, comme déjà dans les ouvrages précédents des Sœurs, le symbole de l'attachement à la terre et à la religion: à la campagne on est heureux, puisque on voit de près les œuvres de Dieu et on peut vivre grâce à la richesse de ses produits.

L'amour pour la patrie passe aussi à travers l'exemple des hommes illustres. Les enseignants qui parlent dans les dialogues à l'intérieur des textes insistent sur ce point: « bien honorer nos grands hommes c'est surtout les imiter »³¹¹. On commence avec la présentation de Mgr Duc (*Une étoile*, page 32), le Syndic Charrey (*La lumière a jailli*, page 33), le Comte Hector Passerin d'Entrèves (page 46), l'ingénieur Vercellin de Lillianes, inventeur du chronomètre et de la montre marine (page 52), Louis Vescoz (page 63), le capitaine Chamonin (un « déjà vu », page 93), les anecdotes les plus célèbres de l'Abbé Gorret, Mlle Candide Réan, dont on propose une poésie (page 125), et, vers la fin du livre, la présentation de Emile Chanoux, par le Chanoine Bréan. L'auteur nous propose une série de passages structurés, en ordre chronologique, où on voit Chanoux jeune homme qui porte secours au prochain; Chanoux paysan qui taille ses arbres; Chanoux notaire, gentil, disponible, compétent; Chanoux ami et chrétien, au chevet de l'abbé Trèves; Chanoux généreux, qui empêche la mort d'un espion fasciste; et enfin Chanoux pendant la torture, qui s'exclame « On ne vend pas les amis ». Le chanoine termine ainsi: « Non, Chanoux n'est pas mort, il vit et il vivra dans le coeur et l'âme de tous les Valdôtains »³¹².

A signaler qu'on trompe la date de mort: 18 mai 1943 à place de 1944!

Dans cette galerie on trouve donc des personnages nouveaux, plus ou moins récents. Saint Grat remplace Saint Anselme, dont on trouve néanmoins les traces dans la description de l'Académie homonyme. Pour ce qui concerne les notions sur la Vallée d'Aoste, on retrouve deux textes de Vescoz sur les limites, la superficie, les montagnes de la région, un texte sur l'exploitation des

309Ibid. p. 83

310Ibid.

311Ibid. p. 34

312Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 129.

mines, un autre sur l'ouverture du chemin de fer d'Aoste à Pré-Saint-Didier. Relativement à la société et à la langue, il n'y a aucune « tirade » sur l'emploi du français, mais un passage très intéressant sur le patois, sous forme de dialogue:

- Monsieur, Gabriel dit qu'il ne faut pas parler patois, est-ce vrai?
- Pas du tout! répondit le maître, pas du tout! A l'école vous devez parler italien ou français, pour apprendre ces deux belles langues, mais, chez vous, c'est très bien que de parler notre patois. [...] Le patois reste pour nous le parler natif et indestructible, la langue vivante, ingénue, qui par sa richesse d'expression est pareille à nulle autre ³¹³.

Suit un exemple de poésie de Sylvain Lucat, qui dans sa vie a écrit un grand nombre de textes en patois. Dans le livret on trouve aussi un autre texte en patois, les mots de la populaire chanson de Noël, *La Pastorala*.

Même si le style est bien plus simple et les lectures bien plus courtes, nous retrouvons donc les mêmes thèmes abordés par Sœur Scholastique, y comprises ses poésies sur les cloches et un morceau sur l'importance de la vache, amie et soutien de la famille.

L'édition imprimée en 1949 change sensiblement, déjà à partir de la couverture, dont la couleur dominante est le gris-brun; les edelweiss partent du fond de la page pour entourer le titre principal *Chez Nous*, tandis que le sous-titre (*Troisième Partie*), comme en 1945, est au fond. On retrouve le « label », et la typologie du livre, *Lectures, Géographie et Histoire régionales*. La préface de Page est la même de 1946, suivie par une belle image de Saint-Joseph, saint patron des rédactrices, et un avant-propos de celles-ci, adressé « Aux collègues », où on résume brièvement les contenus du volume: lectures courtes « à la saveur de nos traditions », éléments de géographie « pour apprécier le terroir » et d'histoire, plus des exercices orthographiques et des sujets de rédaction.

La structure est la suivante:

- 130 pages de lectures (à chaque page correspond une lecture);
- 7 pages de géographie;
- 21 pages de histoire;
- 14 pages de grammaire

pour un total de 205 pages en comptant les exercices.

La partie des lectures reprend en gros celles de 1946, notamment celles génériques: poésies sur le printemps et la religion, textes sur la rentrée, l'école et les portraits des enfants modèles à suivre. Le thème patrie est moins présent, quoique il y ait la première lecture *A mon pays* reste, tout comme la définition donnée déjà trois ans avant. On retrouve le texte de Bréan sur Chanoux et les anecdotes de l'Abbé Gorret, mais le gros des personnages illustres est inséré dans la section histoire. On retrouve les chansons les plus connues, la *Pastorala* et *Montagnes Valdôtaines*, et le seul texte consacré à l'Italie, déjà présent dans la première édition, où on décrit les beautés et les hommes de

313Ibid. p. 57.

génie italiens.

La partie géographique, assez courte, s'ouvre avec une carte géographique de la Vallée d'Aoste, suivie par des textes sur les principaux thèmes: limites, superficie, montagnes, cols, lacs, productions, stations d'été et d'hiver. Pour chaque thème on consacre un court paragraphe d'une dizaine de lignes, pas plus. Le Gouvernement de la Vallée est le texte le plus « soutenu », où on décrit la structure et les fonctions du Conseil régional, des assesseurs, des députés; on explique ce que c'est l'Autonomie:

L'autonomie assure à la Vallée et à ses habitants des avantages nombreux et signalés, parmi lesquels celui d'apprendre parallèlement dans nos écoles: l'italien et le français ³¹⁴.

Cette section, si synthétique, s'achève avec une exhortation aux enfants:

Enfants, remercions Dieu de nous avoir fait naître dans notre si belle Vallée d'Aoste. Faisons tout ce qui dépend de nous pour honorer, par notre savoir et nos vertus, la grande famille valdôtaine, à laquelle nous sommes si heureux d'appartenir ³¹⁵.

La partie historique s'ouvre avec cette simple phrase: « La patrie est la gloire de nos père » ³¹⁶. Cette section se compose de deux parties: l'une « classique », parcourant les siècles en partant des Salasses jusqu'aux élections du premier « parlement régional »; l'autre proposant la galerie des hommes illustres.

La chronologie historique se compose de courts paragraphes qui décrivent très brièvement (ici aussi chaque thème abordé se compose de dix lignes, pas plus) les principales étapes de la chronologie du Pays d'Aoste, étapes déjà analysées dans les autres ouvrages, donc Salasses, époque romaine, christianisme, Maison de Savoie, les libertés du Duché d'Aoste, Napoléon. On retrouve en plus le massacre de la légion Thébéenne et à nouveau le compte rendu des révolutions des Socques où on défend les paysans protagonistes, tout comme avait déjà fait Sœur Scholastique. L'histoire se complète bien évidemment par les dernières « nouveautés », c'est-à-dire la naissance de la République Italienne et la naissance de l'Autonomie. Cette partie, comme celle géographique, termine avec un morceau patriotique, reprenant les thèmes chers aux Sœurs:

La Vallée d'Aoste, par cet événement (élections de 1949, n.d.r.), a écrit la première page de sa nouvelle histoire. Ses fils continueront à faire honneur au renom des anciens Salasses. Ils ont su rester fidèles à la Religion, à la langue, aux traditions des aïeux, tout en soutenant le courant des destinées nationales: ils revivront dans la paix, les usages, les libertés des ancêtres, par la lumière et la force de son Gouvernement

314Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 142.

315Ibid.

316Ibid. p. 143.

Régional, qui a tous les moyens pour conduire la le Val d'Aoste, à la conquête de ses hates destinées!³¹⁷

On trouve les mêmes mots fervents qu'on utilisait jadis pour la Maison de Savoie, on change de sujet, mais la confiance est apparemment la même. Il faut signaler que dans la partie historique on ne fait aucune référence aux deux guerres mondiales et à l'exil des souverains.

Pour ce qui concerne les figures valdôtaines, on trouve en ordre strictement chronologique: Saint Anselme, Pierre des Cours, Boniface Festaz, Père Laurent, Jean-Baptiste Gal, Mgr Duc, Sylvain Lucat, le Chanoine Louis Vescoz et le Chanoine Anselme Perret. Ici aussi, les textes ne sont pas longs, une page au maximum, avec une photo-portrait, si existante. La section s'achève avec une poésie consacrée à Saint Anselme, accompagnée par la photo du monument tout près du Grand Séminaire.

La partie consacrée à la langue française est un résumé des contenus du livre publié dans la même année (voir ci-dessous).

Entre ces deux textes et ce de 1959 il y a un véritable abîme. Déjà entre les deux première éditions on a remarqué une quantité inférieure de contenus relatif à la patrie, au sentiment d'appartenance au terroir.

Le livret de 1959 se présente avec la même couverture de 1949; il n'y a pas d'introduction « administrative », mais tout court l'image de Saint Joseph et un message télégraphique de la part des auteurs:

Chers Instituteur Valdotains,

voici la TROISIEME PARTIE du CHEZ NOUS, refaite selon les exigences de la Nouvelle Ecole. Le voeu que nous formons, c'est qu'elle soit pour Vous un instrument utile et sympathique, servant à l'instruction, l'éducation de nos enfants d'aujourd'hui, qui formeront, espérons-le, la société de demain, telle que nous la souhaitons ³¹⁸.

Aucun mot sur les traditions, sur la glorieuse histoire de la Vallée d'Aoste ou sur le paysage.

Le livre se compose de 160 pages, et peut être partagé en deux grandes sections: les lectures d'abord et vingt pages de grammaire française (explications et exercices).

Les couleurs nuancée, les desseins et les contenus rappellent beaucoup plus les *Petites Lectures* de 1955 que le *Troisième Partie* de 1949. Il n'y a pas la présentation des sons et des syllabes, mais les lectures sont extrêmement simples, courtes et de caractère très général, rédigées par une série d'auteurs: Frigero, Jauffret, Régimbeau, Corsi, Argentat, Richard...On trouve aussi ces fiches de vocabulaire qui étaient présentes dans les *Petites Lectures* de 1955. Les programmes nationaux et régionaux de la dernière heure (1955) ont donc bouleversé la structure des *Chez Nous*: le niveau baisse, puisque on utilise ces lectures jadis destinées au premier cycle pour le deuxième, et les contenus sont bien plus « neutres » par rapport à 1945 par exemple. Mis à part quelques textes vers

³¹⁷Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 157.

³¹⁸Sœurs de Saint-Joseph, *Chez Nous Troisième Partie*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1959, p. 3.

la fin sur les bourgades, la ville d'Aoste, Saint Anselme, les montagnes, on croirait d'avoir entre les mains un quelconque volume pour enfant italien, mais en français! « Pagine e pagine di banalità e genericità purché tranquillizzanti », selon le climat des années Cinquante, où les Vierges, les Jésus, les Anges, les bons enfants et l'image de la maman pilier du foyer sont dominants. Dans le cas spécifique de cette *Troisième Partie* nous avons des textes qui peuvent rappeler ce sentiment d'appartenance au terroir, à la petite patrie, comme *La maison natale* (page 50), ou *Le plus beau pays du monde* (page 95) ou encore *Le Paysan* (page 100); mais c'est une maison normale, un pays quelconque et un paysan-type, qui n'a pas de connotations valdôtaines. Les textes les plus intéressants, héritiers des *Chez Nous* anciens, sont réunis tous ensemble vers la fin de la section lectures, où on trouve un morceau intitulé *La Patrie*, où on explique à l'enfant comme le petit village et la Vallée d'Aoste ne sont pas encore toute la Patrie...

La Patrie, toute la Patrie, notre « Grande Patrie » c'est l'Italie entière avec ses concitoyens, ses gloires, ses richesses et que Dieu fit si belle pour nous rendre heureux de lui appartenir. Aimons notre Patrie, comme les dignes enfants aiment leur mère... Vive l'Italie, ma belle Patrie! Et la Vallée d'Aoste ma Région chérie! ³¹⁹.

L'esprit patriotique élargi se rétrécit à nouveau dans les pages suivantes, où on décrit les fruits de la terre valdôtaine (les gras pâturages, les froments et leurs dérivés); le texte *Tout près des glaciers* se conclut de la sorte: « On est heureux de connaître les précieux trésors dont Dieu a enrichi notre beau Pays d'Aoste et l'on se dit: *ici le Seigneur me fit naître, ici je veux mourir* »³²⁰.

Le sentiment patriotique le plus aigu est confié à deux chansons, l'incontournable *Montagnes Valdôtaines* (pages 116-117) et *La Valdôtaine* de Gérard (page 125).

4.3.3 Quatrième partie (1948 - 1962)

Le *Chez Nous – Quatrième partie* de 1948 confirme la structure – type des livrets des Sœurs de cette période: couverture avec les edelweiss (en premier plan, avec en sous fond un lac alpin), typographie Silvestrelli et Cappelletto, et un canevas qui se compose de lectures, géographie et histoire régionales séparées. La couverture interne, avant les avants-propos, présente un morceau tiré d'une poésie du livre même, des vers qui s'adressent à l'enfant Valdôtain:

Chère ame du pays, si vaillante et tenace / ranimez nos esprits, gardez-les en éveil / et par vous vivra l'honneur de notre race / pendant que sur nos monts se lève le soleil... ³²¹.

Le livre propose 146 pages de lectures, 60 consacrées à la géographie et 30 à l'histoire; en ajoutant la table des matières et la partie introductive on obtient un total de 254 pages.

³¹⁹*Ibid.* p. 107

³²⁰Sœurs de Saint-Joseph, cit. p 114.

³²¹Sœurs de Saint-Joseph, *Chez Nous – Quatrième partie*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1948, p. 3 .

La première préface est, comme toujours, celle « institutionnelle », écrite par l'Assesseur à l'instruction Publique de l'époque, Joseph Ferdinand Bionaz, qui veut s'adresser directement aux enfants, les « Chers Petits Compatriotes Valdôtains ». Cette quatrième partie est la continuation des trois précédents (syllabaire-*Première Partie*, *Petites Lectures* et *Troisième Partie*), livres que « vous avez déjà passés à vos frères les plus petits ».

L'Assesseur loue ouvertement le manuel: il s'agit d'un petit chef-d'oeuvre, au point de vue pédagogique valdôtain, qui a rencontré la plus vive satisfaction de l'autorité scolaire de la Vallée.

Les objectifs sont toujours les memes:

Vous (enfants, n.d.r.) y apprendrez à connaître, à apprécier notre merveilleux Pays, sa glorieuse histoire, les ancêtres illustres qui l'ont honoré et dont je voudrais vous voir suivre les traces, en vous aidant à grandir et à vivre dans leur foi chrétienne, dans leur fierté montagnarde, dans leur dévouement courageux pour notre chère PETITE PATRIE: la Vallée d'Aoste!³²²

La page suivante propose le message des auteurs, adressé aux Collègues, Instituteurs Valdôtains, où on énonce les buts, c'est-à-dire fournir une vue d'ensemble « de tout ce qui constitue notre Région Valdôtaine, ce coin délicieux que le monde nous envie »³²³. Le texte continue avec l'explication du titre *Chez Nous*, résumé de la définition fournie par Sœur Scholastique en 1917:

Le Chez Nous est la majesté de nos monts, le reflet de nos glaciers...

Le Chez Nous est notre langue maternelle, notre glorieuse histoire...³²⁴

Les Sœurs annoncent qu'aux pages de lectures elles ont ajouté les principaux éléments de géographie et histoire, « correspondant au programme d'une année d'étude, éléments qui seront complétés dans un prochain volume », ce qui sera fait dans la *Cinquième Partie*, publiée l'année suivante (1949).

La partie des lectures s'ouvre avec l'image du drapeau de la Cité d'Aoste, avec ces vers en dessous:

Salut Drapeau de ma Patrie / Salut à tes nobles couleurs!

Symbole de ma Vallée chérie /Drapeau aimé, tu réjouis nos coeurs!

En 1917 on avait le drapeau tricolore, qui donnait courage aux soldats en guerre (page 258, chapitre 6); le vert-blanc-rouge a été remplacé par le rouge-noir régionaliste, pour renforcer cette identité à l'aube de l'Autonomie.

Les thèmes proposés par l'anthologie sont environ les mêmes que ceux de la *Troisième Partie*: on commence avec la rentrée scolaire, les portraits des élèves-modèles, la Toussaint, et ainsi de suite,

322Ibid. p. 4

323Ibid. p .5

324Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 5.

dans un ordre thématique étroitement lié au calendrier des saisons et des fêtes religieuses. On trouve un grand nombre de traductions des textes de Edmond De Amicis, qui aussi à niveau national est « exploité » pour la bonté et la neutralité des bons sentiments exprimés par ses personnages et histoires. De Amicis n'est pas le seul auteur repris; il est accompagné par des textes de Joseph de Maistre et une lecture de Tancredi Tibaldi sur les traditions de Noël. Les contenus, comme dans les éditions pour la troisième classe, passent à travers des dialogues entre enfants, ou en famille et en classe. De typiquement valdôtain, en triant dans les lectures, on retrouve l'omniprésent Saint Anselme, Innocent Manzetti (pour celui-ci les Sœurs empruntent la description de Sœur Scholastique de 1917), l'histoire de l'asile de Gressan, quelques anecdotes ou descriptions de chapelles, sanctuaires des vallées latérales, des légendes ou récits célèbres (*Le dernier ours*). On retrouve le texte qui exalte l'Italie, notamment la grandeur de Rome et la beauté de ses villes (Naples, Venise); et, surtout, le *Portrait du Valdôtain*, à page 56, qui reprend la lutte contre l'émigration et rappelle la valeur des soldats en guerre. A signaler la poésie en patois de Cerlogne, *Les quatre Saison*.

La partie géographique, plus longue que celle historique (le double!), respecte ce qui est prévu dans les programmes de langue française, histoire et géographie régionales pour l'année scolaire 1948-1949, donc:

- connaissance de la carte géographique de la Vallée d'Aoste;
- cols, glaciers, lacs;
- la Doire et ses affluents;
- monuments romains, du Moyen Age et modernes (religieux et « laïques »);
- stations d'été et d'hiver;
- description d'ascensions sur quelques montagnes.

Les Sœurs ajoutent aussi une partie sur la religion, la langue et les productions agricoles. Cette section s'achève avec un texte du Chanoine Roux, *Invitation à aimer le Pays*.

La partie historique, tout comme la *Troisième Partie* de 1949, a une chronologie suivie par une galerie de personnages illustres. La chronologie démarre des Salasses: les programmes régionaux prévoyaient en théorie, comme premier thème, la chute de l'empire romain, mais rappelons que le texte de *Troisième Partie* de 1946 n'a pas présenté de façon « ordonnée » l'histoire régionale. Avec cette *Quatrième Partie* on veut donc partir du début, et c'est ainsi que de façon très synthétique nous retrouvons l'origine, les moeurs, la langue, la religion des Salasses; la description du passage de Hannibal, l'invasion romaine, les batailles avec les Salasses, leur massacre; la fondation de Augusta Prætoria; on continue avec le Christianisme, avec un brin de toponymie des villages (comme dans Lucat de 1900) et le passage de Saint Pierre en Vallée d'Aoste.

L'histoire s'arrête là, quoique les programmes prévoient aussi toute la partie de la Maison de Savoie et la vie au Moyen Age, jusqu'à la fuite de Calvin. Mais les Sœurs intègrent cette section avec les

figures valdôtaines, les principales, galerie qui sera complétée par la *Troisième Partie* de 1949. On trouve donc Saint Anselme, De Tillier, le commandeur Linty, Laurent Cerise, Clément Gérard, Manzetti, l'Abbé Chanoux et Cerlogne, choix qui se rattache aux portraits de Sœur Scholastique.

La conclusion aussi rappelle le livre de 1917; le texte reprend les mots du premier *Chez Nous*, dont le message est: Soyez toujours Chrétiens, soyez toujours Valdôtains.

Nous pouvons affirmer que la *Quatrième Partie* de 1948 et la *Troisième* de 1949 se rassemblent beaucoup; nous pouvons dire la même chose pour les textes de 1959 (*Troisième Partie*) et de 1962, année de publication de la deuxième édition de la *Quatrième Partie*. Ces deux livres, qui sont les tout derniers *Chez Nous* publiés, ont la même structure graphique (couleurs, desseins) et les mêmes thèmes, exprimés par des lectures différentes. Évidemment, dans la *Quatrième Partie*, il y a en plus les sections géographique-historique, et pas d'exercices de langue.

La *Quatrième Partie* – deuxième édition partage avec la première la couverture et les vers de poésie pour l'enfant (« Chère ame du pays... »); les introductions par contre sont remplacées par un texte très court, écrit par les auteurs:

Voici une nouvelle édition du texte « Chez Nous » Quatrième Partie, revue, améliorée, conforme aux exigences modernes et aux récents programmes régionaux. On souhaite qu'il rencontre le plein gré des Instituteurs et des élèves valdôtains et qu'il soit pour tous un bon appui et un ami dévoué ³²⁵.

Pas de louanges d'Assesseurs, pas de messages longs et articulés sur les sentiments liés au chez nous valdôtain; c'est vraiment la fin d'un livre, désormais «menacé » par d'autres publications et dépassé dans les contenus, qui n'apportent rien de nouveau par rapport aux manuels précédents.

Ce livre se compose de 176 pages, dont 128 de lectures, 13 de histoire et biographies de saint valdôtains, et 18 de géographie.

La première page est, comme en 1948, occupée par l'image (cette fois-ci à couleurs) du drapeau de la Cité d'Aoste; à la page suivante on trouve la poésie de Clément Gérard, *A mon pays*, déjà utilisée à plusieurs reprises dans les manuels précédents.

Dans plusieurs lectures, surtout celles d'ordre « génériques », décrivant la vie paysanne ou de la famille, présentent des *Leçons de langage*, qui proposent à la fois un résumé du vocabulaire utilisé dans le texte ou encore des questions pour vérifier la compréhension du passage. C'est là la seule innovation apportée par les Sœurs; les textes présentent toujours les enfants modèles, la bonté de l'école et de la vie en famille, insérées dans des villages « génériques », qui n'ont presque plus rien du cachet particulier valdôtain. On retrouve des traces de « régionalisme » dans les légendes et les histoires du Pays (*La fée de Piroubec*, *L'ours de 1782*) et dans la description de quelques lieux ou événements importants (*La foire de Saint-Ours*, *Le lac de Beauregard*, *La locomotive Aoste-Pré-Saint-Didier*). Les textes les plus significatifs sont: *La Patrie*, où les auteurs reprennent la définition

325Sœurs de Saint Joseph, *Chez Nous – Quatrième Partie*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1962, p. 3.

déjà publié dans la *Troisième Partie* (la patrie est la maison des parents, la fontaine où on amène le troupeau boire...) et surtout, vers la fin de l'anthologie, la lecture *Aime ta Vallée*, avec une petite carte de la région au dessus du titre. C'est un texte qui résume le message de Sœur Scholastique de 1917, dont on reprend des phrases, au mot près:

Jeune écolier, aime la terre valdôtaine, cette nature que dieu a fait si pittoresque pour toi. Aime ses riantes vallées, ses riches coteaux, ses forêts séculaires et ses sommets neigeux... Aime le simple clocher de ton village, le foyer rustique de tes ancêtres et l'humble fleurette de nos campagnes. Eloigne de ton esprit la pensée d'aller t'établir loin de chez-nous. Sache que la grande simplicité de nos Alpes, renferme pour toi, si tu le veux, le bonheur, la douce paix. La médiocrité chez soi, vaut mieux que les richesses chez les autres ³²⁶.

Foyer, ancêtres, dangers de l'émigration: on croirait vraiment de revenir aux pages couleur café de Sœur Scholastique... Mais au delà de ces textes et des chansons choisies (*La bergère fidèle*, *Les Anges dans nos campagnes*, *Montagnes Valdôtaines*, « piliers » du chansonnier valdôtain, dont on publie aussi les notes), la Vallée d'Aoste ressort de ce livre comme « estompée ». Les auteurs choisis, dont on publie des morceaux, sont tous français; il suffit de regarder la bibliographie au fond (la bibliographie elle-même est une nouveauté dans les textes des Sœurs): Lemaitre, Renard, Ferry, Souché, Boulet et Chabanas, des éditions Hachette, Larousse, Nathan, etc. Même les morceaux de l'Évangile, qui composent le 30% des lectures, sont tirés d'une Sainte Bible belge... ³²⁷. Les seuls auteurs valdôtains « empruntés » sont Italo Cossard, dont on publie un court glossaire français-patois des plantes et des fruits de la région tiré de son *Histoire et Géographie de la Vallée d'Aoste*, et l'abbé Henri, dont on propose l'émouvante histoire de la vache *Eteila*.

La partie historique est extrêmement réduite: on démarre par les Salasses et on arrive jusqu'aux Franchises élargies par la Maison de Savoie: courts paragraphes, où on donne les renseignements essentiels, suivis par une galerie de huit saints et bienheureux valdôtains: saint Ours, saint Grat, saint Joconde, saint Anselme, etc.

La partie géographique est plus intéressante: pour chaque thème affronté (limites, montagnes et glaciers, cols, torrents), les auteurs proposent une carte géographique avec les éléments mis en évidence par le texte correspondant. Cette section s'achève avec une présentation très synthétique de l'Administration régionale, où on donne les dates fondamentales de l'Autonomie et la liste des assessorats régionaux.

4.3.4 Cinquième partie (1949)

Revenons en arrière, et plus précisément en 1949, année de publication de la *Cinquième Partie*, qui restera un *unicum* dans la série *Chez Nous* de l'Autonomie. Il s'agit là d'un livre assez « soutenu »,

³²⁶*Ibid.* p. 130.

³²⁷Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 171.

important, de 317 pages; la couverture, la typographie sont les mêmes que les autres manuels de la famille. A signaler la présence d'un trait d'union dans le titre, CHEZ-NOUS; un essai de modification-innovation?

La couverture interne propose, comme dans les autres livres de lectures, géographie et histoire, un petit morceau d'une poésie, très probablement de Sœur Scholastique:

... Ah! Défendez ce sol, cette terre héroïque / au large coeur profond, à l'oeil mystérieux /
Où les lauriers sanglants et la palme mystique / melent depuis mille ans, leur éclat radieux ³²⁸.

L'avant-propos institutionnel, daté 22 juillet 1949, est rédigé par l'Assesseur à l'Instruction Publique en charge, le prof. Aimé Berthet, qui loue le travail des Sœurs:

Vos livres sont une minière pour nos Instituteurs et nos Institutrices, un merveilleux instrument de travail en leurs mains, pour façonner dans nos enfants une ame valdôtaine, simple, forte, droite, religieuse, enracinée dans le sol natal ³²⁹.

Les auteurs, dans leur introduction, soulignent la continuité de ce texte dans le sillon des ancêtres de *Chez Nous*:

La première édition du « CHEZ-NOUS » pour nos classes élémentaires supérieures, a paru à Aoste en 1900. Après avoir subi la loi des choses humaines, la troisième édition reparait, aujourd'hui, rajeunie comme la terre en printemps, comme la nature qui tout en changeant de toilette selon la saison, demeure toujours la meme ³³⁰.

On rappelle donc le *Livre de Lecture pour la Jeunesse Valdôtaine* de 1900 et le *Chez Nous* de Sœur Scholastique de 1917, et ces « choses humaines » qui ont arrêté la publication-évolution de ces volumes. A signaler la référence au cadre national:

... c'est surtout le « CHEZ-NOUS », livre italien dans son esprit, écrit en langue française, selon le Statut de notre Vallée, qui quoique autonome, restera toujours dans le cadre de l'unité politique italienne ³³¹.

Mais on n'oublie pas le contexte régional: on souhaite que le livre « puisse être utile dans la noble mission auprès de notre jeunesse valdôtaine, qui veut chanter, avec entrain, l'hymne d'un peuple renouvelé par sa foi chrétienne, son labeur persévérant, son sacrifice généreux ». Sacrifice, labeur: des mots qui sentent le début siècle, et qui sont repris dans cette publication qui veut être le point de repère pour les contenus les plus importants liés aux traditions, à la géographie et à l'histoire

328Sœurs de Saint-Joseph, *Chez-Nous Cinquième Partie*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1949, p. 3.

329Sœurs de Saint-Joseph, cit. p.6

330Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 7

331Ibid. p. 7

régionale.

Le livre, comme ses « homologues » pour les classes inférieures, a une partie de lecture (168 pages), de géographie (48 pages) et d'histoire (74 pages). La toute première page est, comme dans la *Quatrième Partie*, occupée par le gros drapeau de la « Città di Aoste » (en italien sur l'étoffe!), accompagné par les vers suivants:

O ma Vallée

Que ton noble pavillon signale nos écoles / Aux mères dont l'amour a de belles fiertés,

Que, dans ton vieux parler et dans tes vieux symboles / passent, lumière au front, nos saintes libertés! ³³²

Langage poétique, difficile; en général tout le texte est assez enchevêtré, l'expression est bien loin d'être transparente et claire... Les textes et le style rappellent le livre de 1900; on est loin de la poésie en prose de Sœur Scholastique, quoique on puise souvent de son répertoire et parmi les lectures qu'elle avait déjà sélectionnées: *L'esprit et le coeur du Valdôtain* de Wuillermin, *Pourquoi le Valdôtain aime son pays* de Mgr Duc, *Comment on apprend à herser le blé*, *Ermemberge*, *Richera*, les textes du lépreux d'Aoste de De Maistre, le curé de campagne, etc.

Il est intéressant de voir comment ce livre a été accueilli par les « critiques » de l'époque; sur le numéro 3 de la revue *Augusta Praetoria* de 1949 on trouve une analyse du *Chez-Nous Cinquième Partie* dans la rubrique *Bibliographie Livres et Revues*. Le début de l'article est positif:

Cette cinquième partie couronne dignement les quatre précédentes éditions de « Chez-Nous », livres de lecture pour les différentes classes des écoles primaires valdôtaines. Avec une superbe couverture en couleurs, bien imprimé, richement illustré, c'est un livre que nos gamins caresseront du regard et feuilletteront avec plaisir et profit ³³³.

La critique analyse par la suite les différentes parties du livre: à propos de l'anthologie, on suggère, pour une prochaine édition, de « retrancher quelque peu la redondance des poésies, pour laisser plus de place à la prose. Des enfants de 8 à 12 ans n'ont pas tous une intelligence assez déliée et ductile pour saisir le sens des concepts parfois un peu trop transcendants ».

Sur la section géographique et historique les perplexités sont nombreuses:

Au lieu de passer en revue, en esquissant d'imparfaites descriptions absolument toutes les paroisses du diocèse, nous aurions préféré que l'on dédia quelques chapitres à la géographie physique. [...] Plusieurs localités de la vallée d'Aoste n'ont plus la même physionomie d'il y a cinquante ans, et pour en faire une description fidèle il aurait fallu les visiter toutes. Autrement l'on risquait de se répéter, et de commettre de regrettables oublis (Ainsi, à titre d'exemple, le « Jardin Henry » et la « Grotte de Cristal » n'existent plus à Courmayeur depuis trente ans; et comment peut-on mettre les pieds dans le bassin du Breil, sans apercevoir le Cervin, la pépinière d'hôtels et

³³²*Ibid.* p. 9.

³³³*Augusta Praetoria* 1949, n. 3 (juillet – septembre) p. 188

villas, et le gigantesque téléphérique de Plateau Rosa?)³³⁴.

Bref, les Sœurs ont repris tout court les descriptions de 1900, sans songer à les mettre à jour. Les changements dans la région ont été nombreux. L'histoire aussi change? Les faits demeurent, mais leur sélection apparaît douteuse.

Les cinq siècles, entre la chute de l'empire d'Occident et l'an mille, pouvaient très bien être résumés en quelques pages, en laissant de côté les Hongrois, qui boivent le sang et dévorent le cœur des prisonniers. En 1949 on n'écrit plus l'histoire ainsi qu'on la racontait au temps jadis³³⁵.

En effet si on regarde les textes de cette section on retrouve, à la page près, les mêmes contenus de 1900, auxquels on ajoute les derniers événements dans une unique lecture, *Une nouvelle période de notre histoire*.

La critique de la revue continue sur ce point:

Nous avons des doutes sur l'intérêt que nos gamins peuvent prendre à connaître la kyrielle des princes qui compose l'arbre généalogique de la maison de Savoie, ainsi que toute la descendance des Challant³³⁶.

Sur les personnages illustres aussi on remarque des absents importants: « Parmi les illustrations de la Vallée d'Aoste on a oublié l'astre le plus brillant: St-Anselme. Cela nous paraît inconcevable »³³⁷. Après l'avoir inséré un peu partout, les Sœurs oublient pour une fois le docteur de l'église, et elles sont rudement reprochées...

4.3.5 Langue Française - Grammaire et exercices (1946-1948)

Si l'étude de l'histoire et de la géographie et l'attachement au Pays sont confiés aux textes décrits ci-dessus, les règles de la langue française sont résumées dans les deux ouvrages publiés en 1946 (*Chez Nous – Langue Française*) et en 1948 (*Chez Nous – Grammaire et Exercices*). Sous-titres différents, différentes couvertures: celle de 1946 présente un alpage valdôtain, tandis que la deuxième édition privilège les fleurs des champs de blé, coquelicots, bleuets, avec des épis. Contenus, structures, avant-propos, exercices sont exactement les mêmes; les seules nouveautés apportées concernent la partie graphique, avec, dans la deuxième édition, des textes en bleu au lieu du rouge, et l'insertion de dessins et de photos, absents en 1946, probablement pour faute de moyens. L'habituelle phrase de couverture interne aussi est différente: dans la première édition on trouve la suivante:

334Ibid.

335Ibid. p. 189

336Augusta Praetoria, cit. p. 189.

337Ibid.

Comme un ruban coule notre Doire / son bruit léger, harmonieux, te dit:

« Enfant, apprend l'histoire, et le parler de tes aïeux ³³⁸.

tandis qu'en 1949 on est plus philosophique...

Les peuples qui ont deux langues sont réservés à de grandes destinées; ils ont tout pour vaincre les siècles, car leur vie n'est jamais morte en entier... ³³⁹

L'assesseur Page dans son texte d'introduction ne se limite pas à remercier les auteurs, mais souligne la bonté didactique de l'ouvrage:

La nouvelle grammaire présente les règles de la manière la plus simple possible, afin d'être à la portée des jeunes élèves. Elle tient compte des progrès accomplis dans le champ didactique, ainsi que des besoins créés par les nouveaux programmes. C'est un travail consciencieux, fruit de l'étude et de la pratique. On s'est efforcé de graduer les leçons, afin que toutes les intelligences puissent en suivre la marche ³⁴⁰.

Les Sœurs, comme d'habitude, adressent un message aux collègues:

L'ouvrage que nous vous présentons est conforme aux programmes de nos Ecoles Élémentaires Régionales. [...] Dans la rédaction on a tenu compte de l'âge des jeunes élèves auxquels il s'adresse et des autres difficultés du temps présent ³⁴¹.

Quelle est la nature de ces « autres difficultés du temps présent? » Très probablement on se retrouve avec un public qui, mis à part quelques exceptions, n'a plus eu la possibilité d'écouter du français à la maison.

On poursuit la description du livret:

Ce volume contient 512 exercices,, que l'on a tâché de graduer avec soin et de varier le plus possible dans la forme, afin de rendre ces premières notions faciles et attrayantes. C'est à l'Instituteur qu'il appartient de choisir ceux qui conviennent le mieux pour sa classe, en réservant les autres pour plus tard ³⁴².

Le manuel en effet est une grande boîte où on trouve presque tous les détails des programmes prévus pour l'école, à partir des syllabes jusqu'à la rédaction d'une lettre.

La structure est la suivante, et elle rappelle un peu le schéma des *Petites Lectures*, même si à un niveau bien plus élevé. Il y a le titre de la leçon (*La syllabe, Le tiret, Le nom, Les verbes irréguliers*)

338Sœurs de Saint-Joseph, *Chez Nous – Langue Française*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1946, p. 3.

339Sœurs de Saint-Joseph, *Chez-Nous – Grammaire et Exercices*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1948, p. 3.

340Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 5.

341Ibid. p. 6

342Ibid.

et, en guise de sous-titre, une phrase d'exemple de la règle ou d'emploi de l'objet en question, suivie par une très courte explication. La plupart des pages est consacrée aux exercices, appelés « applications ». La séquence – règle s'achève toujours avec une ou plusieurs poésies. Dans les phrases des exercices et d'exemple on retrouve tout le quotidien de l'enfant, objets, scènes tirées de la vie en classe, en famille et en général de la campagne, avec des références au contexte régional:

J'ai quitté la vache à Saint Denis, la chèvre à Diémoz et la brebis à Verrayes. J'achèterai une plante à Brissogne, une ferme à Quart, un pré à Saint Christophe et un champ à Pollein ³⁴³.

Les textes-exercices, qu'il faut copier, ou mettre au pluriel, singulier, masculin, féminin, etc... proposent les portraits des enfants modèles-mauvais.

Avant de partir pour la classe, le bon écolier va déjeuner. Il mange ce qu'on lui donne, sans faire des mines et sans se plaindre. Il sait que sa maman l'aime beaucoup et qu'elle lui sert toujours ce qui est le plus utile pour sa santé ³⁴⁴.

Le livre s'achève avec une partie consacrée à la rédaction de la lettre, dont on fournit plusieurs exemples: *A Monsieur le Médecin*, *A Monsieur le Curé*, *A Mademoiselle l'Institutrice*, et aussi à maman et papa, pour montrer les différents registres linguistiques selon le destinataire. Le manuel propose aussi en appendice six textes, dont trois longues poésies de Sœur Scholastique: *Que dit une vieille chanson*; *Non, ils ne diront plus...* et *Ruines Romaines*.

On n'oublie pas le patois: on insère la poésie de Cerlogne *La lenga de ma mère*, qui passe un message important sur le discours des langues à utiliser...

Atot d'entso su lo papê / In pout dêre / Tan in patoè / come in francè / La bague qu'in se pênse / In adzeublen et lettre et mot ³⁴⁵.

4.3.6 Religion (1947 – 1949)

En novembre 1946, une commission composée des membres du Ministère de l'Instruction Publique et des représentants du Conseil de la Vallée fixent les matières devant être enseignées en langue française, parmi lesquelles il y a la religion.

Une bonne initiative qui a été portée au but cette année et couronnée d'un vrai succès, c'est la rédaction du premier livre de religion en langue française pour les écoles élémentaires inférieures d'après les programmes ministériels....

343Ibid. p. 53.

344Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 57.

345Ibid. p. 39.

Le 2 juillet 1947, l'évêque d'Aoste, Mgr Mathurin Blanchet, signe de sa propre main la préface au *Chez Nous – Religion*, livre de 214 pages, imprimé, comme toujours, dans l'établissement de Turin de Silvestrelli et Cappelletto. La couverture change, les edelweiss restent (accompagnées par des gentianes), mais ils entourent les signes du christianisme les plus évidents de la ville d'Aoste, c'est-à-dire la Cathédrale, la croix rappelant la fuite de Calvin (croix de Ville), l'église de Saint-Ours et aussi l'Arc d'Auguste, avec en évidence la croix sous l'arcade.

La phrase de la couverture interne est tirée du Deutéronome, II , 19-20: « Vous enseignerez mes paroles à vos enfants ».

A page 4 on retrouve le « nulla osta », rigoureusement en latin:

Nihil obstat quominus imprimatur:

Aug. Praet. Die 2 julii 1947

Can. Alphonsus Commod, censor eccl.

Can. Angelus Pession, censor eccl.

IMPRIMATUR

Datum Aug. Praet. Die 2 julii 1947

Mathurinus Blanchet O.M.I.³⁴⁶

où O.M.I. est l'acronyme de Oblati Maria Immacolata.

Le texte de l'évêque est très synthétique, il décrit le travail des censeurs, qui ont suggéré quelques modifications; le manuel, dans son ensemble, est jugé « assez complet et satisfaisant ». Mgr Blancher approuve donc le volume

de tout coeur, sachant les difficultés et les sacrifices que l'on s'est imposés, pour procurer, à nos enfants des premières classes élémentaires, un moyen facile et agréable, pour apprendre la plus indispensable des sciences³⁴⁷.

La page suivante présente l'avant-propos de l'Assesseur Page, qui souligne l'enseignement du livre:

C'est aux vérités religieuses, contenues dans ces pages, que nos paysans et nos ouvriers ont puisé et puisent force, consolation, courage, dans leur rude labeur et qui sont, en un mot, la base de notre civilisation chrétienne, ainsi que de nos nobles traditions³⁴⁸.

La première page propose la poésie-prière *A Marie Reine de la Vallée*, une sorte de litanie qui condense le dévouement à la Sainte Vierge et le thème du chez nous: « Chez Nous soyez Reine /

346Sœurs de Saint-Joseph, *Chez Nous-Religion*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1947, p. 4

347Ibid., p. 5.

348Ibid., p. 6.

Nous sommes à Vous / Fondez votre domaine / Chez Nous... »³⁴⁹.

Suit une belle image de la Reine Immaculée avec un vers tiré de la célèbre chanson de Sœur Scholastique: « Sur la Vallée, étends ta main / Reine Immaculée, du peuple Valdôtain »³⁵⁰, dont on publie le texte en entier à page 67.

Les images du livre, en noir et blanc, présentent les chapelles et les sanctuaires de la région, des autels des églises paroissiales ou des scènes de la Bible.

Le livre se compose de quatre parties:

- la première présentant les épisodes fondamentaux de l'Ancien Testament, les plus « pittoresques », avec les personnages les plus importants (Noé, Abram, Jacob, Moïse, etc.);
- la deuxième partie, avec les prières (selon le moment de la journée et la fête religieuse) et le catéchisme, avec la série de questions-réponses que les enfants devaient apprendre par cœur;
- la troisième partie, c'est-à-dire le Petit Abrégé de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon le Nouveau Testament;
- la quatrième partie, reprenant les questions-réponses du Catéchisme relativement aux prières, qui se conclut avec quatre poésies: *Consécration à la Sainte Vierge*; *Ave, ave, ave Maria!* *Amour au Coeur de Jésus* et *A Saint Joseph*.

Chaque partie s'achève avec un chant de la liturgie. Pour ce qui concerne le style, la partie du Catéchisme reprend le schéma question-réponse que les enfants des générations jusqu'aux années Soixante-dix ont appris; les sections consacrées à l'Ancien et au Nouveau Testament se présentent sous forme de petits textes suivant l'ordre de la Sainte Bible, simplifiant le langage, comme s'il s'agissait de lectures, avec des titres inventés par les Sœurs, et s'achevant par des vers de poésies.

Quelques-unes des prières sont écrites en latin (*Prière pour les Ames du Purgatoire*, *Gloria Patrii*).

L'édition de 1949 ne change rien à celle qu'on vient d'analyser.

4.3.7 Soyons Polis (1951)

Voici le manuel qui s'éloigne le plus du sillon strictement didactique des programmes; ce livret de 128 pages est une sorte de « Galateo » en version valdôtaine, le recueil de tous ces bons conseils, ces gouttes de rosée parsemés dans les livres de lectures déjà publiés.

Imprimé en 1951, ce livre se présente avec une couverture très élégante, bleue, avec une grande rose colorée, et le titre: *Soyons Polis*. La couverture interne nous dit qu'il rentre dans la série de *Chez Nous*, avec la même typographie, et la phrase d'introduction: « La politesse est la fleur de la Charité » (Saint François De Sales).

³⁴⁹*Ibid.*, p. 7 .

³⁵⁰*Ibid.*, p. 9.

Il n'y a aucun message de la part des administrateurs, mais un avant-propos des auteurs, qui mettent en évidence le rapport entre religion et politesse.

Un éminent éducateur écrivait: « Comment voulez-vous demander aux hommes d'être polis et reconnaissants entre eux, s'ils ne le sont pas eux mêmes envers l'Auteur de tout bien? »³⁵¹.

Les rédactrices décrivent le contenu du livre:

Il y a la politesse du coeur et celle des manières, lesquelles se complètent l'une l'autre, comme dans une même fleur la couleur et le parfum.

[...]Distinguons-nous aussi, non seulement dans la démarche, mais dans l'amabilité des paroles, dans la tenue, dans le recueillement de la prière, et cela aussi bien à l'école qu'en famille et en société³⁵².

Et enfin, le message direct aux destinataires du livre:

Nous dédions donc ces pages à l'enfance et à la jeunesse valdôtaine, de qui dépend l'avenir de notre cher Pays³⁵³!

On ne parle pas de programmes, ou d'instituteurs, d'école; c'est un livre « libre », où le thème des fleurs domine partout, dans les métaphores, dans les gravures qui enjolivent les pages (les textes et les desseins sont entièrement en bleu, couleur « noble »).

Le premier texte, par Reyre, joue sur un double sens: l'adjectif poli. Un diamant, pas dégrossi, parle à son frère, qui est au contraire nettoyé, donc poli. Cette caractéristique lui fait gagner les regards d'admiration des gens, tandis que le diamant à l'état brute n'est pas considéré. Le message est clair; la substance peut être excellente, mais ce qu'on montre aux autres est autant important.

Les règles de bonne conduite touchent tous les domaines de la vie enfantine: la routine du jour, où on souligne la nécessité de l'hygiène de la personne et de la maison; la tenue et le comportement en classe, avec les copains et l'enseignant; dans la vie sociale, dans la rue (comment saluer, comment marcher, comment s'asseoir!). La conduite à table est le thème le plus articulé, avec sept pages d'instructions. On donne aussi des conseils pour une bonne conversation sur les transports publics et pour écrire des lettres.

Ces textes sont écrits à l'impératif: soyez attentif, méfiez-vous, etc. Parfois, pour détacher un peu le rythme, on trouve des poésies, des lectures (traductions de De Amicis, *Un père à son fils* et *Conseils d'une mère*).

La conclusion est le résumé de tout: « Quand on a le sourire aux yeux, à la lèvre un mot gracieux, la vertu même est plus belle... ».

351Sœurs de Saint-Joseph, *Soyons Polis*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1951, p. II.

352Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. III.

353Ibid.

Conseils génériques donc, pour toutes les occasions, avec une liste de défauts à éviter (l'envie, la curiosité, ingratitude...), bons pour tous les enfants du monde; on retrouve tout de même des références à la Vallée d'Aoste, notamment dans les morceaux consacrés au comportement *Envers les étrangers*. Tout ce qui est dans la région « est fait pour plaire et pour nous faire aimer »³⁵⁴; il faut donc savoir valoriser cette richesse:

Parlons à l'étranger de notre Région avec l'intérêt qu'un enfant de la famille considère l'héritage paternel, qu'on doit améliorer, conserver et transmettre. A l'occasion, ne craignons pas de démontrer à l'étranger que le peuple valdôtain n'est inférieur aux autres, ni par l'intelligence, ni par les oeuvres³⁵⁵.

Suit une petite liste de figures illustres, Pape Innocent V, Manzetti, Festaz., exemples d'intelligence et de charité.

Pour conclure cet intéressant chapitre, les auteurs font un résumé des vertus de la Vallée d'Aoste: hommes éminents, tourisme florissant... une autonomie de laquelle il faut se démontrer digne.

La Vallée d'Aoste a su reconquérir son autonomie et son patrimoine bilingue. Ces privilèges nous honorent auprès des étrangers. Sachons démontrer que nous en sommes dignes, et que nous marchons vers le progrès d'un pied ferme et d'un regard assuré³⁵⁶.

354 *Ibid.*, p. 93.

355 *Ibid.*, p. 94

356 Sœurs de Saint-Joseph, cit. p. 95.

Conclusion. La fin de *Chez Nous*

En faisant une rapide énumération des livres édités (voir annexe n°1), les Sœurs ont fait publier en tout dix-neuf manuels, dont cinq de 1899 à 1925 et quatorze de 1945 à 1962. Dans ce calcul nous ne considérons pas les syllabaires (au nombre de onze, du moins d'après les archives du fonds valdôtain de la bibliothèque régionale), mais nous tenons compte aussi des simples « rééditions » sans aucune modification, comme par exemple les *Petites Lectures* de 1925 et 1945 (les différences concernent que l'aspect graphique) ou le *Chez Nous* de 1917 et 1918, ou encore le livre de français, édité, avec un titre différent, en 1946 et 1948. Après tout ce travail de rédaction, d'étude et d'adaptation des textes aux programmes, on se demande très naturellement les raisons de la fin du *Chez Nous*. Les Sœurs n'en parlent pas volontiers. Dans une conversation avec Mme Garbolino Riva, autrice de la biographie de Sœur Scholastique en collaboration avec feu Mère Léonie Bois (*Un chant dans le silence*, voir bibliographie), je n'ai pas pu creuser davantage. Les Sœurs ont arrêté, il n'y a pas une cause spécifique, c'est ce qu'elle m'a dit, tout court. Il faudrait donc jeter un coup d'oeil à ces années Soixante qui ont vu la dernière édition de la *Quatrième Partie*, et formuler des hypothèses. Ce qui est sûr et certain, c'est que les raisons profondes sont multiples. Avant tout, il faut préciser que le *Chez Nous* n'a pas disparu des classes: Mme Paola Trentaz de Doues, par exemple, a utilisé la *Troisième Partie* jusqu'en 1980, dans ses classes à Oyace. Mme Elena Landi, qui a été élève chez les Sœurs et qui est maintenant mère de trois enfants dans l'âge scolaire (fréquentant l'école de Saint-Joseph en Rue des Capucins à Aoste) m'a confirmé que encore de nos jours, sporadiquement, mais très concrètement, les Sœurs font des copies des anciens livres pour les activités de lecture.

Mais essayons de focaliser les événements qui ont porté à la fin du *Chez Nous*. On peut distinguer des causes internes et externes à la Congrégation.

D'abord, et je crois que c'est la raison principale, les nouvelles activités entamées par les Sœurs dans les années Soixante, déjà décrites dans le cinquième chapitre de ce mémoire: l'ouverture de nombreuses colonies de vacance et le début des missions à l'étranger (en 1965 il y a le premier départ de cinq soeurs pour le Madagascar). Toujours dans ces années, les travaux à l'Institut Saint-Joseph (école maternelle et élémentaire) terminent, il faut donc songer à remplir les classes et à les gérer surtout. Les énergies déployées dans toutes ces actions et missions sont donc soustraites à l'activité de rédaction.

Pour ce qui concerne les causes externes, il y a, tout d'abord, la présence d'un discret nombre de manuels qui font concurrence aux *Chez Nous*, des livrets écrits par des laïques, mais qui ont le même but des Sœurs. Les enseignants peuvent donc **choisir**, voici le mot clé. De 1945 à 1950 les instituteurs n'avaient pas la possibilité de faire une sélection: les Sœurs ont fourni le nécessaire, bon ou pas bon. Une fois que la machine scolaire reprend son cours, nouveau et plus ou moins stable,

voilà que apparaissent de nouvelles publications: l'*Ecole Valdôtaine* par exemple, encore publiée de nos jours, mais très différente du premier numéro de 1949. Elle avait été conçue en effet comme un support, un outil concret, proposant un recueil de exercices, lectures (poésie et prose), mais aussi problèmes de maths en français que les enseignants « prêtaient » aux collègues afin de les proposer dans les classes. Il y a, à partir de 1947, la série de manuels écrits par Anais Ronc-Désaymonet: le *Premier* et *Deuxième syllabaire* (1947 et 1948), *Mon troisième livre* (1948), *Mon quatrième livre* (1950) et *Mon cinquième livre* (1952). Dans ces ouvrages, notamment ceux pour le deuxième cycle, Mme Désaymonet propose des notions de science, géographie, histoire, folklore et religion: ce sont donc des véritables « concurrents » du *Chez Nous*, avec une attention toute particulière au francoprovençal. N'oublions pas que « Tanta Naisse » a écrit un grand nombre de poésies en patois. Ses ouvrages, livres scolaires aussi, ont été récemment réédité par Musumeci, en 2005.

Dans les années Soixante il y a un autre auteur valdôtain qui se « lance » dans la rédaction de manuels scolaires: il s'agit de Lucio Duc, qui écrit *Mon pays* pour les classes du deuxième cycle. Ses livrets sont surtout rappelés par les écoliers de cette génération-là à cause des illustrations, très caractéristiques, oeuvre de M. Richard Ricci, directeur scolaire. Les livres de Duc rappellent beaucoup les *Chez Nous* des Sœurs: les lectures proposées concernent le milieu, les légendes, l'histoire et la géographie de la Vallée d'Aoste, avec des messages patriotiques adressés directement aux enfants : « Enfant valdôtain, garde toujours dans ton coeur cet amour pour ton pays et tache de bien apprendre sa langue »³⁵⁷. En 1957 on publie aussi *Sol Natal*, par les soins de Dante Gestri (édition Gestri de Turin), méthode de lecture pour l'enfant valdôtain de la première classe élémentaire, ouvrage proposant la méthode globale pour la lecture, suivant « l'éducation nouvelle », mais adaptée au milieu valdôtain.

Les enseignants ont donc le choix, et ils peuvent adopter ce qu'ils veulent. Il y a aussi un « retour » des livres de la France: j'ai retrouvé dans les galetas de famille *Le livre de Français du Cours Élémentaire*, Editions Delagrave, de 1960.

A ces raisons d'ordre pratique (nouvelles missions et concurrence directe), il y a aussi d'autres phénomènes qui ont sans aucun doute bouleversé le monde scolaire d'abord et celui des Sœurs ensuite. A l'intérieur de la Congrégation nous avons des « fuites », notamment dans les années Soixante-dix; professeurs de français et de philosophie qui prennent l'habit pour l'abandonner aussitôt. Une crise de vocation profonde, qui enlève des forces dans le petit milieu du couvent, des forces notamment intellectuelles qui auraient pu « faire la différence » dans l'écriture. Au dehors, la situation est extrêmement complexe: l'établissement de l'école moyenne (année scolaire 1962-1963) influence et modifie le cours élémentaire, étant donné que l'obligation scolaire devient de huit ans. Les « temps » de l'école élémentaire, et par conséquent ses contenus, ses objectifs, ses modalités de travail sont donc profondément modifiés. Avant les enfants des villages n'avaient à disposition que

357Lucio Duc, *Mon pays – livre pour la cinquième classe*, Aoste, Imprimerie ITLA, 1962, p. 15.

trois, cinq, au maximum six ans pour apprendre le nécessaire pour toute leur vie. A partir des années Soixante on ne peut plus proposer un *Chez Nous – Cinquième Partie* de trois cents pages avec tout (ou presque) ce qu'on est censé savoir sur la Vallée d'Aoste... Il ne faut surtout pas oublier les programmes didactiques de 1955: la religion est vue comme « fondamento e coronamento », et pour cela les Sœurs n'ont rien à changer dans leur livres (même si on remarque une augmentation de morceaux de l'Évangile, et plus de prières par rapport aux manuels des années Quarante). Toutefois, ces programmes introduisent un fort changement dans la didactique: on passe du notionisme à l'analyse et à l'accompagnement dans le processus d'apprentissage de l'enfant, et on consacre une plus grande attention aux supports didactiques. On introduit la bibliothèque dans les classes, on réalise des fiches... Le matériel de classe commence à se « décliner » de façon différente, et le manuel scolaire n'est plus l'outil principal. A tout cela il faut ajouter la grande « vague » libertaire de 1968, les réformes de Vatican II... La société change, et l'école aussi: on inaugure une majeure liberté dans la pratique didactique, les ressources augmentent et par conséquent les outils, les idées se renouvellent. Les livrets des Sœurs sont donc mis à l'écart; les religieuses n'ont évidemment plus eu la force, la capacité ou la volonté de se mettre encore une fois en jeu dans ce panorama scolaire si fragmentaire et en évolution constante.

Bibliographie

- Giovanni COGLITORE, *Vita che sboccia*, Torino, Paravia, 1909.
- Ernest PAGE, *Autonomie et Langue Française*, Aoste, Imprimerie Valdôtaine, 1949.
- Giuseppe TALAMO, *L'istruzione in Italia dalla legge Casati all'inchiesta del 1864*, Milano, Giuffrè, 1960.
- Dina BERTONI JOVINE, *La scuola italiana dal 1870 ai giorni nostri*, 1965.
- Anna ZANALLI, *La scuola in Valle d'Aosta dal 1943 al 1948 e la questione del bilinguismo*, tesi di laurea in storia della Pedagogia, a.a. 1971-1972.
- Bernard JANIN, *Le Val d'Aoste – tradition et renouveau*, Aoste, Musumeci éditeur, 1976.
- Simonetta ULIVIERI, *L'istruzione di base in Italia (1859 – 1977)*, Firenze, Vallecchi, 1978.
- Tina TOMASI, *Da Matteucci a Corradini, le inchieste sulla scuola popolare nell'età liberale*, Pisa, ETS, 1982.
- AVAS, *L'école d'autrefois en Vallée d'Aoste*, Aoste, Musumeci Editeur, 1984.
- Marcella BACIGALUPI, Piero FOSSATI, *Da plebe a popolo – L'educazione popolare nei libri di scuola dall'Unità d'Italia alla Repubblica*, Firenze, La Nuova Italia, 1986
- Marco CUAZ, *Alle frontiere dello Stato*, Milano, FrancoAngeli, 1988.
- Raymond MARTINET, *Les écoles d'Hône et leur histoire*, Ivree, Imprimerie V. Ferraro, 1989.
- Giacomo CIVES, *La scuola italiana dall'Unità ai giorni nostri*, Firenze, La Nuova Italia Editrice, 1990.
- Centre Culturel « René Willien », *Per una storia della scuola valdostana*, Aosta, Tipografia Valdostana, 1995.
- Ester DE FORT, *La scuola elementare dall'unità alla caduta del fascismo*, Bologna, Il Mulino, 1996.
- Nicola D'AMICO, *Il sole 24 Ore - supplemento al Sole 24 Ore Scuola*, 27 décembre 1999.
- Soeur Marina GARBOLINO RIVA, Mère Léonie BOIS, *Un chant dans le silence*, Aoste, Le Château Edizioni, 1999.
- Vincenzo SARRACINO, Maria Luisa IAVARONE, *La scuola elementare come scuola di base*, Roma, Editori Laterza, 1999.
- Elio RICCARAND, *Storia della Valle d'Aosta contemporanea, 1919-1945*, Aosta, Stylos, 2000.
- Soeur Marina Garbolino Riva, *Les voix silencieuses du passé*, Aoste, Editions Le Château, 2003.
- Gli anni della svolta: la Valle d'Aosta fra tradizione e modernità (1900-1922)* a cura di Marco Cuaz, Aoste, Stylos, 2003.
- Mario Alberto DOTTA, *Storia della scuola elementare in Valle d'Aosta tra le due guerre*, Tesi di laurea, a.a. 2005-2006
- La collection IVAT*, par les soins de Roberto Vallet et Nurye Donatoni, Priuli & Verlucca, 2006.
- Mario POLIA, *Votornentse, profilo di una cultura alpina*, Aoste, Imprimerie Musumeci, 2007.

Sources

- Eugenio PAROLI, *Amédée ou l'Ecole Valdôtaine*, Milan, éditeur Enrico Trevisini, 1890.
- Registre des Délibérations de 1896, liasse 51, 1896, 3 janvier/1896, 31 décembre, délibération n°74, Archives Historiques Régionales.
- Registre des Délibérations de 1899, liasse 54, 1899, 4 janvier/1899, 25 octobre, délibération n°69, Archives Historiques Régionales.
- Sœurs de Saint-Joseph, *Premier livre de lecture de l'Enfant Valdôtain*, Aoste, Imprimerie Catholique, 1899.
- Registre des Délibérations de 1900, liasse 55, 1900, 10 janvier/1900, 4 avril, délibération n°16, Archives Historiques Régionales.

Sylvain LUCAT, *Lectures pour les Ecoles et les Familles Valdôtaines*, Ivrée, Etablissement Typ-Lit L.Garda, 1900.

Sœurs de Saint-Joseph, *Livre de Lecture pour la Jeunesse Valdôtaine*, Aoste, Imprimerie Catholique, 1900.

Soeur Scholastique, *Chez Nous*, Scuola Tipografica Sales, 1917.

Soeur Scholastique, *Chez Nous-Petites Lectures*, Turin, SEI, 1925.

Soeurs de Saint-Joseph, *Chez Nous Troisième Partie*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1946.

Soeurs de Saint-Joseph, *Chez Nous – Langue Française*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1946.

Soeurs de Saint-Joseph, *Chez Nous-Religion*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1947.

Soeurs de Saint-Joseph, *Chez Nous – Quatrième partie*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1948.

Soeurs de Saint-Joseph, *Chez-Nous – Grammaire et Exercices*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1948.

Soeurs de Saint-Joseph, *Chez-Nous Cinquième Partie*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1949.

Augusta Praetoria 1949, n. 3 (juillet – septembre).

Soeurs de Saint-Joseph, *Chez Nous Petites Lectures*, Turin, Silvestrelli et Cappelletto, 1955.

Soeurs de Saint-Joseph, *Chez Nous Troisième Partie*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1959.

Soeurs de Saint Joseph, *Chez Nous – Quatrième Partie*, Turin, Silvestrelli e Cappelletto, 1962.

Lucio DUC, *Mon pays – livre pour la cinquième classe*, Aoste, Imprimerie ITLA, 1962.

Anselme RÉAN, *Lectures Valdôtaines*, Aoste, Imprimerie ITLA, 1968.